

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 39
2 AOÛT 1919

PRIX
2 FRANCS



GEORGES
CARPENTIER





Nous recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les "GRAINS MIRATON", plus actifs que les Pastilles.



GRAINS MIRATON
Le Meilleur des Laxatifs
3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.



Forme d'un pot à fards du XVIII^e siècle, peint à la main (Collection Dorin).

FARDS DORIN
LES PLUS PURS
LES PLUS APPROPRIÉS
AU CINÉMA

Devant l'objectif de l'Appareil Enregistreur, plus encore que devant la lorgnette du Spectateur, l'Artiste doit veiller à la perfection de son **MAQUILLAGE**

Le grossissement sur l'Ecran d'un visage isolé, dont le Film souligne l'Expression, impose un soin minutieux dans le Choix et l'Application des Fards

DORIN S'EST FAIT UNE SPÉCIALITÉ
DES MAQUILLAGES CINÉMATOGRAPHIQUES

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS
ET LES BONNES PARFUMERIES

Pour tous renseignements spéciaux : 5, Avenue Ledru-Rollin, Paris



Étui oïental
contenant le Mesdjem.

NUMÉRO 31

Le Numéro : DEUX FRANCS

DEUXIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Cinéma et le Tourisme P. SIMONOT.
Les Etoiles favorites du Cinéma américain :
Viola Dana Adèle HOWELLS.
De la Nationalité d'un Film V. GUILLAUME-DANVÈRES.
Bréviaire du parfait metteur en scène (suite) Jacques PIÉTRINI.
Le Droit d'Auteur ARLECCHINO.
Au Film du Charme A. MARTEL.
L'Electricité dans les Installations cinématographiques (suite) L. D'HERBEUMONT.
Louis Paglieri "La Parisienne-Film" L'ARCHIVISTE.
Verdun, poésie A. MARTEL.
Notes de Voyage L. V. G.
Georges Carpentier UN AMI.
Le Commerce Français X.

Les Beaux Films :
1. L'Avion fantôme AGENCE GÉNÉRALE.
2. Mes quatre années en Allemagne AGENCE GÉNÉRALE.
3. Le Repentir de Rio Jim AGENCE GÉNÉRALE.
4. Grand Cœur AGENCE GÉNÉRALE.
5. Molly CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.

6. Boulot, nouveau riche CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
7. Le Rêve et la Vie L. AUBERT.
8. L'Irresponsable HARRY.
9. La Loi du cœur HARRY.
10. Le Secret du bonheur L. VAN GOITSSENHOVEN.
11. Remords d'un père SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}.
12. Pupille de marins GAUMONT.
13. Scandale GAUMONT.
14. La Rançon d'une couronne PATHÉ.
15. Le Champion de Lucien PATHÉ.
16. Une Famille d'affolés PATHÉ.
17. L'Anathème LOCATION-NATIONALE.
18. La Paresse UNION-ECLAIR.
19. La Mèche d'or ou l'Affaire de la rue des Corbeaux PHOCÉA-LOCATION.
La Production L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Landes) LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 4, 5 et 6 août.

Le Cinéma et le Tourisme

S'il est un domaine dans lequel le film est appelé à jouer un rôle de plus en plus important, c'est bien le Tourisme. Cet élément de prospérité nationale, trop négligé en France jusqu'ici, peut et doit prendre une extension telle qu'il devienne l'un des facteurs les plus effectifs de notre relèvement. Attirer chez nous l'étranger opulent, le retenir et l'exciter à dépenser son argent, voilà peut-être le plus sûr moyen d'améliorer notre change et de faire rentrer en France l'or que nous avons dépensé, avec autant de prodigalité que le sang, au cours de ces années de guerre.

On sait avec quelle méthode et quel esprit de suite nos voisins de Suisse ont, depuis longtemps, monnayé les sites pittoresques dont la nature a été prodigue envers leur petit pays. Privée de charbon, sans communication avec la mer, tributaire de l'étranger pour une grande partie de sa consommation, l'Helvétie n'en est pas moins l'une des nations les plus prospères de l'Europe. Or, elle ne doit cette situation privilégiée qu'à l'exploitation rationnelle du tourisme.

Grâce à un réseau de chemins de fer admirablement compris, à une intelligente organisation des

services de navigation sur les lacs et des funiculaires de montagnes, grâce surtout à un développement intensif de l'industrie hôtelière, nos voisins ont réussi à faire de leur pays un centre de tourisme mondial auquel rien ne peut être comparé.

Une publicité adroite autant que copieuse n'est pas étrangère au succès de la Suisse comme rendez-vous des excursionnistes de l'univers. Toutes les saisons ont leurs attraits particuliers habilement exploités par les entrepreneurs de réclame touristique, et le riche client trouve à son gré les plaisirs et les sports, les soins et le repos, des stations climatiques ou thermales pour ses maladies réelles ou imaginaires, enfin des hôtels dont les halls somptueux sont de véritables salons cosmopolites.

Or, il n'y a aucune raison pour que la France ne trouve pas, dans l'exploitation du tourisme, les mêmes avantages que la Suisse. Il y en a même pour que ces avantages soient largement augmentés. Sans aucune contestation possible, notre pays offre des ressources bien supérieures tant au point de vue purement pittoresque qu'à celui des agréments de la vie et des stations thermales.

Tout ce que la généreuse nature a accordé à la Suisse, elle l'a prodigué à la France dans de plus vastes proportions. Vallées agrestes ou gorges sauvages, cours d'eau tranquilles ou cascades tumultueuses, plaines riantes et fleuries ou montagnes aux cimes éternellement neigeuses, tout cela se trouve chez nous plus abondant et mieux distribué qu'ailleurs. Malheureusement, nous sommes les derniers à nous apercevoir que la nature nous a comblés de ses dons et il y a encore bon nombre de Français dont la science géographique situe le Mont-Blanc en Helvétie, cadeau que les Suisses acceptent volontiers car leurs guides ne se font pas faute d'adopter le géant des Alpes comme leur enfant...

Il y a plusieurs années déjà que tout ce que je dis ici a été publié avec plus de talent par nombre de bons Français soucieux de l'avenir du pays. Le Touring-Club, cette admirable institution, a su créer un mouvement important grâce à ses cent cinquante mille membres et les services

rendus par la vaillante association sont appréciés tous les jours par des touristes de plus en plus nombreux. Mais ce qu'il est indispensable de réaliser, c'est un enthousiasme général qui remue toutes les couches de la Société. Ce qu'il faut obtenir, c'est d'intéresser le monde entier par l'exposé lumineux et véridique des incomparables beautés de notre pays.

Et cela, seul le cinéma est capable de le réaliser. Il faut qu'il le réalise. L'endroit où j'écris ces lignes est situé dans les merveilleuses montagnes du Jura. La nature, dans ce pays béni, est incomparablement belle, les gens y sont naturellement affables et hospitaliers, la vie y est relativement facile, le prix des aliments ne connaît pas les vertigineuses altitudes de Paris, et, pour une dépense dérisoirement modeste, j'ai fait hier une excursion qui m'a impressionné bien au-delà de ce que j'ai ressenti au cours de mes pérégrinations dans les cinq parties du monde.

Le but du voyage était les sources du Lison. Ce nom, modeste et virgilien, est probablement ignoré de la plupart de mes concitoyens; il désigne cependant un des plus grandioses phénomènes de la nature. Dans un cadre majestueux de verdure et de rochers à pic, sous des voûtes gigantesques, œuvre de quelque architecte infernal, dans un fracas de tonnerre, la petite rivière qui, tout à l'heure, dans la vallée aux mille couleurs estivales, justifiera son doux nom de Lison, sort bouillonnante de la caverne comme un jeune animal assoiffé de lumière. Lançant à la face du soleil sa poussière d'eau comme ferait un formidable pulvérisateur, elle irradie de toutes les couleurs du prisme en un perpétuel scintillement auprès duquel pâlisent les diamants les plus purs.

En Suisse, une semblable merveille aurait ses hiérophantes. Les « Baedeker » chanteraient sa majestueuse splendeur, des musiciens et des poètes la célébreraient sur le mode dithyrambique. En France, à peine en est-il question. Et encore devons-nous au syndicat d'initiative de Franche-Comté les timides éloges qu'on peut lire sur une aussi magnifique curiosité naturelle.

Du reste, la région abonde en merveilles. On

ERMOLIEFF - FILMS

ne parcourt pas vingt kilomètres sans rencontrer un chef-d'œuvre de la nature. L'excursion d'hier était rendue particulièrement attrayante par la présence du président du Syndicat d'initiative, M. Dodivers, qui voulut bien être un guide bénévole dont l'érudition, dénuée de pédantisme et l'esprit d'à-propos agrémentèrent le voyage dans de notables proportions.

Très ouvert aux idées nouvelles, homme de réalisations pratiques dans la meilleure acception du terme, le sympathique président a déjà évalué tout le profit que pouvait espérer du film l'industrie touristique française. D'accord avec la C^{ie} P.L.M., le syndicat d'initiative de Franche-Comté va prochainement inaugurer un service automobile de montagne qui complètera celui qui fonctionne déjà dans les Alpes. A travers le Jura, les Vosges seront reliées aux Alpes par de confortables autocars qui, du col de la Faucille iront à Mulhouse, en traversant ces merveilleux sites jurassiens trop négligés jusqu'ici.

Pour faire connaître cette incomparable contrée aux touristes du monde entier, les promoteurs de cette innovation auront recours au cinéma. Leur intention est d'éditer une série de films qui ne seront pas de simples documentaires destinés à faire prendre patience au public entre un drame et un épisode de roman-ciné. Des titres suggestifs, des indications pratiques concernant le voyage, donneront aux vues l'intérêt qu'elles méritent. Des notices spéciales insérées dans les programmes renseigneront le public sur les moyens de communication, les hôtels, etc...

Pour peu que l'initiative individuelle s'en mêle, que les hôteliers manient l'écorchoir avec discrétion et que les restaurateurs conservent les excellentes traditions culinaires dont nous eûmes hier l'occasion d'être émerveillés, le succès répondra très certainement à l'attente des hommes d'action qui veulent doter notre pays d'une nouvelle et prodigieuse source de bénéfices.

Une fois que les étrangers auront appris le chemin des excursions dans la France pittoresque, ils ne l'oublieront plus. J'en ai eu la preuve hier au cours de l'excursion en question. Une jeune Russe, condamnée à mort par les Bolchevistes et qui a pu s'échapper avec sa famille, faisait partie de la caravane. Elle me parlait de ses voyages dans de nombreux pays, des merveilles qu'elle avait admirées, des relations qu'elle avait nouées. « Nulle part, disait-elle, je n'ai éprouvé la douceur de vivre comme en France. Cela tient à quelque chose qui ne s'analyse pas, à une force inconnue qui vous enveloppe, à un charme d'autant plus puissant qu'il est mystérieux. J'en avais entendu parler par ceux de mes compatriotes qui connaissaient la France. Je le ressens aujourd'hui avec une telle force que je ne voudrais plus jamais m'en aller... »

Si le film français servait à la diffusion de cette puissante attraction de notre pays, ne serait-ce pas un beau fleuron pour sa couronne?

P. SIMONOT.



ERMOLIEFF - FILMS

Les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

M^{me} Adèle HOWELLS (notre correspondante de New-York)

VIOLA DANA

Miss Viola Dana est l'une des plus jeunes et plus charmantes des artistes de l'écran. Sa personnalité fascinatrice lui attire des milliers d'admirateurs et l'étrange beauté de ses superbes yeux bleus qu'ombragent de longs cils bruns a fait tourner bien des têtes. Cette petite actrice qui, en peu de temps, a gravi l'échelon le plus élevé de la célébrité, possède des cheveux bouclés d'un or sombre aux reflets métalliques qui rivalisent avec les tresses de Mary Pickford.

Comme beaucoup d'autres artistes aimées, Viola Dana a commencé sa carrière sur la scène du théâtre. Son rôle, qui fut aussi son premier succès, fut celui de *The Poor Little Rich Girl* (La pauvre petite jeune fille riche).

Miss Viola Dana joua ce rôle avec tant de naturel que cette pièce tint l'affiche pendant deux saisons à Broadway et, ensuite, dans tous les théâtres des Etats-Unis.

Le sujet de *The Poor Little Rich Girl* est assez pathétique. C'est l'histoire d'une fille unique de parents fortunés, si préoccupés de leurs affaires et de leurs relations mondaines, qu'ils laissent leur enfant aux soins d'une gouvernante négligente. Cette pauvre petite fille riche n'a aucune des distractions si chères aux enfants de son âge. Près d'elle aucune autre petite camarade pour jouer ! et elle grandit donc dans la tristesse, jusqu'au jour où, regardant dans la rue, elle voit un joueur d'orgue de Barbarie, tourner son instrument pendant, qu'autour de lui, les enfants dansent au son de la musique. Ce tableau tente l'enfant qui veut, elle aussi, prendre part à ces danses ; elle s'élance au dehors et va s'amuser enfin lorsqu'un accident tragique vient mettre sa vie en danger, et, tardivement, ses parents comprennent leur devoir.

Ce rôle a été admirablement interprété par Viola Dana qui excelle aussi bien dans la comédie que dans la tragédie. Viola Dana a la réputation de pleurer de « véritables larmes » sur la scène et sur l'écran.

Miss Viola Dana a encore une qualité que beaucoup d'autres actrices n'ont pas ; elle est une danseuse chorégraphique accomplie. Depuis quelques années, ne prenant que de brèves vacances qu'elle passait soit au bord de la mer ou dans les montagnes, elle a consacré tout son temps à l'écran. C'est dans les studios de la « Metro Company » de New-York, qu'elle fit ses débuts. Miss Viola Dana nous est apparue sur l'écran, en de très nombreux rôles variés. Parmi ses succès, nous pouvons citer : *God's Law and Man's* (La loi de Dieu et celle de l'homme), un film dans lequel elle interprète le rôle d'une jeune fille indienne qui épouse un Lord anglais. *The Winding Trail*, roman qui se passe dans le désert de l'Ouest américain. Son rôle est celui d'une fille de pionner. *Blue Jeans*, qui sous le titre de *Celle qui Pleure*, a obtenu tant de succès en France, et enfin *The Gold Cure*, une comédie qui fut regardée en Amérique comme l'une des plus délicieuses études qui ait jamais paru sur l'écran.

Dans la vie, miss Viola Dana est une petite comédienne, gaie et taquine, dont les espiègleries amusent tous ses camarades au studio. Rien n'est plus intéressant et agréable que d'observer la façon de travailler de miss Viola Dana. Elle vit ses rôles avec une spontanéité d'expression des plus saisissantes. En attendant son tour, elle danse dans le studio et raconte mille histoires comiques qui font oublier la monotonie de l'attente.

En ce moment, elle travaille en Californie, quelquefois au bord de la mer, d'autres fois dans les merveilleuses montagnes, les bois ou les landes sauvages.

En manière de toilette, Miss Viola Dana a un goût des plus personnels ; sa grande simplicité qui semble être d'une élégance raffinée, fait envie à beaucoup d'autres actrices, aussi bien qu'à toutes ses admiratrices.

ADÈLE HOWELLS.

ERMOLIEFF - FILMS

Paramount Pictures

Exclusivité GAUMONT

Douglas for ever !

:: Comédie dramatique en 4 parties avec DOUGLAS FAIRBANKS ::



APRÈS plusieurs années d'aventures au Canada, le fameux bandit "José l'Espagnol" prend la fuite, traverse les Etats-Unis et vient s'établir sur la frontière mexicaine où il reconstitue une bande qui ne tarde pas à se rendre tristement célèbre par ses exploits. Le shériff de la ville de Sasco promet une forte récompense à qui livrera, mort ou vif, le sinistre José. En outre l'im-

munité la plus absolue est garantie à tout membre de la bande qui livrera son chef. Un autre voleur est recherché par la police. Celui-là est un personnage assez énigmatique que l'on a surnommé "Cap-au-Sud" en raison de sa prédilection marquée pour les chevauchées et les randonnées dans la direction du Sud.

Ayant lu la mise à prix de la tête de "José l'Espagnol", Cap-au-Sud se fait admettre dans la bande de ce dernier et ne tarde pas à prendre un sérieux ascendant sur les malfaiteurs.

Après de multiples péripéties, Cap-au-Sud parvient à livrer José à la justice et à gagner l'amour d'une jeune fille qu'il a sauvée des griffes du bandit.

Condamné à être fusillé pour les vols qu'il a commis précédemment, Cap-au-Sud demande d'abord l'immunité promise en récompense de la capture de José, puis il se justifie complètement en produisant des papiers qui établissent sa véritable identité. Cap-au-Sud, en effet, n'est autre que le détective Douglas, chargé officiellement de la capture de José.

Les méfaits du pseudo bandit Cap-au-Sud n'ont été commis que pour permettre au détective Douglas d'entrer dans la bande de José sans laisser soupçonner ses véritables projets. Il va sans dire que le produit des vols de Cap-au-Sud n'est qu'un prêt pour un rendu. Douglas restituera ce qu'il a pris à quelques propriétaires qui lui sont désormais reconnaissants de les avoir délivrés du fléau du pays : "José l'Espagnol".

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT

Les Étapes du Bonheur

COMÉDIE SENTIMENTALE EN 4 PARTIES

Interprétée par

« ELSIE FERGUSON »

JENNIE est une enfant trouvée. Elle est le souffre-douleur de la famille Cushing, gens sans aveu. Un jour, elle est injustement condamnée, par un magistrat sévère et insensible, à rester dans une maison de correction jusqu'à 18 ans. Dans cette prison, elle se distingue et se fait aimer par ses rares qualités de franchise, de travail et de droiture.

A sa sortie, elle trouve une place de fille de ferme chez deux bons paysans qui la prennent en affection. Une de ses amies d'autrefois, qu'elle retrouve, l'engage à venir à la ville exercer le métier de coiffeuse.

Elle quitte ses maîtres. Ne comptant que sur elle-même, la jeune fille mène une dure existence de devoir et finit enfin par trouver une place de femme de chambre chez M^{me} Gérard et sa fille Edith.

Un peintre de talent, Octave Donalson, fait le portrait d'Edith que Jennie accompagne aux séances de pose. L'artiste, séduit par la beauté de Jennie, en devient amoureux et lui propose de l'épouser. Jennie refuse d'être sa femme. Mais

comme elle aime le peintre, comme c'est son premier amour, elle lui offre de n'être que sa maîtresse.

Une vieille fille, tante de l'artiste, connaissant le passé de Jennie, le révèle à son neveu. Pendant l'entretien, Jennie, qui se doute de la révélation, quitte son amant.

Elle recommence sa vie de misère et demande à la maison de correction de lui confier des fillettes orphelines qu'elle élèvera dans la ferme que ses anciens maîtres lui ont laissée en mourant.

C'est là qu'au bout de deux ans, à force de recherches, vient la retrouver Octave, qui l'aime toujours. Il lui offre à nouveau de l'épouser et la jeune fille, malgré tout son amour, lui oppose le même refus et le supplie de la laisser se consacrer à l'éducation des enfants. Après la séparation, au moment où Jennie regrette une décision qui la condamne à l'éternelle solitude, Octave revient, ramenant entre ses bras une enfant qui s'est blessée en tombant. Ce retour imprévu dompte l'énergie de la généreuse Jennie qui consent enfin à épouser Octave.

LES MEILLEURS FILMS

LES MEILLEURS ARTISTES



ELSIE FERGUSON

Elsie FERGUSON



DANS

Les Etapes du Bonheur

COMÉDIE SENTIMENTALE EN 4 PARTIES

: PARAMOUNT PICTURES :
: Exclusivité GAUMONT :

: Édition du 5 Septembre :
: Longueur 1440 m. environ :
: : 2 Affiches 150/220 : :
: : Nombreuses Photos : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

9

De la Nationalité d'un Film

En 1916, dans *le Film*, j'ai déjà parlé de ce problème. Eh oui, c'est un problème, et un fameux; car tel qu'en général il se présente à nos yeux, le film cinématographique est une manifestation esthétique d'un indéniable cosmopolitisme qu'il sera toujours bien difficile d'éviter, si l'on veut faire participer à sa nationalité tout ce qui ne doit concourir qu'à sa réalisation.

De prime abord, logiquement, il semblerait que le film doit, ou du moins devrait pouvoir suivre les usages qui régissent la nationalité d'une œuvre d'art, et n'en avoir d'autre que celle de son véritable auteur. Or, le véritable auteur cinématographique, en un mot, le compositeur de film c'est, non l'auteur du roman ou de la pièce de théâtre que l'on adapte au cinéma, mais, seul, le metteur en scène.

C'est André Antoine, en France; c'est D. W. Griffith, en Amérique; c'est X., en Italie, car, de l'autre côté des Alpes, quel que soit le talent du metteur en scène, ce talent cède toujours le pas à la vedette, aussi quelconque soit-elle.

De là à dire que M. Léonce Perret, en Amérique, MM. André Antoine et Gaston Ravel, en Italie, ont fait des films français, il n'y a qu'un pas que je franchis tranquillement sans soucis aucuns des droits industriels.

Je dis: droits industriels, car ces légitimes droits, respectables et défendables au point de vue profits commerciaux et prestige éditorial, sont nuls au point de vue naturalisation des œuvres qu'ils éditent. Et, qu'on le veuille ou ne le veuille pas, les *Scènes de la Vie de Bohème* d'H. Murger, interprétée par Miss Alice Brady, éditée par la « World », est un film français, parce qu'il a été mis en scène par notre compatriote Albert Capellain; comme *Tristan et Yseult* écrit à Venise sur un sujet emprunté par Richard Wagner à nos légendes françaises du Moyen-Age, est un drame lyrique allemand.

Comme *Mors et Vita*, de Gounod, oratorio écrit et édité (Novello et Cie, Londres) en Angleterre, est une œuvre musicale française. On m'a quelquefois reproché de voir trop en musicien et de mettre assez souvent le cinéma et la musique en parallèles. La musique s'étant manifestée depuis qu'existe l'humanité, c'est, croyez-moi, un honneur pour l'adole cent cinéma.

Si l'on veut bien s'en souvenir, j'ai, ici même (n° 12 du 25 janvier 1919), abordé déjà ce problème.

« Je serais très heureux, disais-je, d'aider à solutionner cette question. » Et j'ajoutais que les opinions, les controverses seraient toutes les bienvenues.

En fait d'opinions et de controverses je n'ai, au bout de six mois, qu'à enregistrer le point de vue de la *Société des Auteurs de Films* qui me semble manquer d'intransigeance et faire déjà des concessions. J'aurais aimé à lui voir revendiquer et affirmer ses droits intellectuels et par conséquent nationaux sur les œuvres conçues par les compositeurs de films, les harmonistes de la lumière.

Si l'on ne veut admettre mon point de vue, ma thèse qui, je suis certain, semblera audacieuse, paradoxale, inutile de discuter plus longtemps. Le film, en quelque pays où il aura été édité, sera une œuvre cosmopolite.

Ne dit-on pas déjà qu'un bon film doit être universel, et, par le mot « universel », on veut dire qu'il doit être compréhensible et susceptible de plaire en tous pays.

Prenant, pour appuyer ma thèse, les exemples où je les trouve, je relève au hasard, dans un journal italien qui vient de m'être adressé, la publicité de *Cosmopolis*, de Paul Bourget; *Son Altesse l'Amour*, de Xavier de Montépin; et *L'Eroica*, de Beethoven.

Mise en scène par Febo Mari, la 3^e *Symphonie* dite « héroïque », de Beethoven, est un film italien. Interprété par Fabienne Fabrèges, mais mise en scène par A. de Giglio, *Son Altesse l'Amour* de Xavier de Montépin est un film italien. Mais quelle que soit la nationalité de la firme éditrice, des interprètes, en tête desquels nous relevons A. Capozzi, *Cosmopolis*, de P. Bourget, sera un film français parce qu'il a été adapté et mis en scène par M. Gaston Ravel, metteur en scène français, qui est allé travailler et exercer ses talents en Italie comme Chautard, Capellani, Léonce Perret et d'autres que j'oublie sont allés en Amérique faire du film français.

Pour souligner l'arbitraire incohérence avec laquelle sont naturalisés les films, rappelons que, tournés presque à la même époque en Espagne, nous avons vu, il y a deux ans, *Arènes sanglantes* d'après V. Blasco Ibañeta, et, il y a deux mois, *Christophe Colomb* d'après l'histoire. L'un a été qualifié film espagnol, l'autre film français.

quelle est cette AVENTURE ? ? ? ? ?

Pourquoi, puisque les deux metteurs en scène, le regretté Max André et M. Bourgeois sont de nationalité française?

Mais, allez-vous me répliquer, *Sangre y Arena*, de V. Blasco Ibanès, chef-d'œuvre de la littérature moderne espagnole, a été tourné en Espagne, donc... pardon, je vous arrête. *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, du même auteur, dont André Heuzé a fait un film qu'Harry a titré *Debout les Morts!* est, n'est-ce pas, même dans ses défauts, un film bien français, celui-là?... Et pourtant, il a été tourné d'après une œuvre puissante dont le succès mondial n'a pu que consacrer la gloire littéraire de V. Blasco Ibanès.

Comme on le voit par cet exemple et par bien d'autres que je pourrais citer, les règles de la nationalisation d'un film sont des plus variables. J'aurais aimé à les voir être définies une fois pour toute.

La Société des « Auteurs de Films », dit M. Berny, a cru devoir définir exactement ce que les professionnels de la cinématographie entendent par un film français.

On appelle film français, un film édité en France ou dans les colonies par une maison française établie en France et n'ayant à l'étranger que des succursales pour le placement de sa production française. Le ou les directeurs français peuvent cependant avoir des associés étrangers et se servir de capitaux internationaux.

Avec les capitaux internationaux et les associés étrangers, nous voilà, quelle que soit la bonne volonté du directeur français qui peut être un homme de paille, en plein internationalisme. Et c'est le triomphe, à bref délai, du cosmopolitisme.

Vous voudrez bien admettre, tout de même, que les commanditaires qui fourniront les capitaux internationaux voudront, comme de juste, avoir voix au chapitre. Ils auront les goûts littéraires et les tendances artistiques de leurs pays d'origine et nous voilà en présence d'une maison d'édition française ne tournant, pour ainsi dire, que des œuvres étrangères.

On appelle film français un film tourné en France (et à l'étranger pour les scènes situées obligatoirement hors de France).

Alors, *Cœur du Monde* de D. W. Griffith, tourné en grande partie en France avec des artistes américains dans la zone des armées, est un film français?... Alors demain, les artistes américains mis en scène en France par des Ince, des Miles, et travaillant même sur des sujets français pour des firmes américaines, seront des films français?...

Si un Japonais qui, pour ses études scientifiques,

tourne actuellement beaucoup de films, faisait demain pour le public un film très asiatique, ce film serait-il français?...

Mais, continuons, car sauf une concession inadmissible que la courtoisie confraternelle seule a pu dicter, la Société des « Auteurs de films » arrive, enfin, à admettre ma façon de voir.

On appelle film français, un film mis en scène par un metteur en scène français (ou étranger, quand il habite en France depuis un certain temps et qu'il n'est pas venu spécialement pour tourner le film).

Ah! ça, non!... Que ce metteur en scène étranger soit à Paris depuis dix ans ou depuis dix jours, quelle que soit sa nationalité alliée et amie, il aura toujours et je ne lui en fais pas grief, au contraire, la mentalité de son pays d'origine.

Cet article de la Société des « Auteurs de films » n'entre-baille pas la porte de notre marché, mais il l'ouvre toute grande à deux battants aux metteurs en scène de l'Europe Centrale qui, voyant leurs films à l'index pour quinze ans (Décision de la Chambre Syndicale des Directeurs de Cinéma), peuvent demain, après un séjour de cinq ans, nous inonder pendant dix ans de films allemands, tournés en France, et estampillés français.

Non, mais dites donc, mes chers amis, seriez-vous des poires?...

Au plus vite, biffez l'alinéa de votre article 3, qui devrait être le seul et unique article ainsi rédigé : ON APPELLE FILM FRANÇAIS, UN FILM COMPOSÉ PAR UN AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE FRANÇAIS, OU PAR UN METTEUR EN SCÈNE FRANÇAIS VISUALISANT UN SUJET PRIS AU BESOIN DANS L'HISTOIRE, LA LÉGENDE OU LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Continuons, maintenant nous sommes en pleine fantaisie.

On appelle film français, un film interprété par des artistes français (ou étrangers quand ils sont habituellement domiciliés en France).

L'artiste, pas plus au cinéma qu'au théâtre, ne donne sa nationalité à l'œuvre qu'il interprète. Où irions-nous alors!... Dans le domaine théâtral, vous voyez des opéras français être interprétés par des artistes de toutes nationalités. Si on admettait cette interprétation, pour vous en souligner la fantaisie, je vous pose cette devinette : un de mes amis, artiste lyrique français et qui me ressemble comme un frère, dirait M. Paz, chantait Valentin, de *Faust*, il y a douze ans, à Washington, avec un ténor italien, une basse russe et un soprano

allemand. Ce soir-là, mon cher M. Berny, de quelle nationalité était l'œuvre de Gounod?

J'ai pris un exemple théâtral pour ne pas faire de... personnalité fâcheuse qui semblerait être une indiscrète introduction dans la vie privée d'autrui, en prenant un exemple cinématographique.

Supposons que je fasse éditer un film. Pourquoi pas?... tout arrive!... Bah! un navet de plus ou de moins, dirons mes chers confrères.

Donc, je vais tourner — je ne vous dirai pas quoi, vous avez bien le temps de le savoir — Comme interprètes je voudrais Georges Fréville (Français), Mary Miles (Américaine), Mario Bonnard (Italien). A part le sujet qui est universel, les capitaux qui seront, si vous le voulez... mexicains, et le metteur en scène... qui diable ça pourrait-il bien être? enfin, passons, au point de vue interprétation, de quelle nationalité serait le film?

Vous allez me dire que votre alinéa ne vise que les artistes sédentaires. Soit. Mais, je vous le répète, si vous admettez l'influence de la nationalité des artistes sur la nationalité des films, vous n'avez pas fini d'avoir des rébus à déchiffrer, d'autant plus que bien des artistes sont comme les grands seigneurs des *Brigands* d'Offenbach dont on peut fredonner : *Y a des gens qui se disent Espagnols, et qui ne le sont pas, Espagnols!*

Passons au côté industriel.

On appelle film français un film, usiné en France (négatif, premier positif et copies), les copies destinées à l'étranger peuvent être tirées dans le pays de destination si le négatif nécessaire a été établi en France. L'identité de la pellicule est indifférente à cause de l'état actuel de sa production.

Là, comme dirait Ponson du Terrail, nous plongeons la tête la première dans une des plates-bandes non explorées du jardin des supplices.

Je tourne un film (encore!) avec de la pellicule Eastmann. On a développé ce négatif dans une maison française qui tire des positifs avec de la pellicule Brifco... Arrêtez! Arrêtez! non, pardon, vous avez oublié de parler de la nationalité de l'opérateur de prise de vue. Zut! tout est à recommencer!

Voyez-vous, mon cher Berny, en combinant vos cinq articles, il n'y a, pour arriver à un résultat approximatif, qu'à faire des cotes de nationalité qui s'annihilent les unes les autres. Vous me direz que ça vaut la représentation proportionnelle. Tenez, autant mettre le nom de tous les pays dans un chapeau et tirer au sort.

Croyez-moi et j'aimerais vous voir revendiquer cette

façon de voir : c'est le compositeur de film qui donne sa nationalité à son œuvre.

Le sujet, les interprètes, les capitaux, la fabrication et même les sites, tout cela n'a pas plus d'influence sur la nationalité d'une œuvre que n'en avait la nationalité allemande du fabricant de papier à musique de Leipzig sur les œuvres qu'écrivaient, avant la guerre, nos compositeurs français qui regrettent les beaux et bons papiers grand format d'orchestre de Roëder comme vous regretteriez demain la pellicule Eastmann si vous ne pouviez vous en procurer.

Certainement, vous allez m'objecter que j'ai tort de mettre à l'actif français les films tournés en Amérique par Chautard, Letourneur, Capellani, Léonce Perret; en Italie, par André Antoine, Gaston Ravel; en Espagne par Max André, Bourgeois. Non, car ces artistes, pionniers de la pensée française à l'étranger où ils ne végètent pas, donnent une note d'art véritablement bien française et que vous reconnaîtrez telle aux films qu'ils tournent grâce à des moyens de travail, des concours financiers que vous ne trouverez ou n'obtiendrez jamais ici.

— Mais alors?...

— Allez faire du film français à l'étranger.

— Trahison! Perfidie!...

Mais non, on ne trahit pas son art quand on va le répandre et l'imposer à ceux qui, plus que vous ne le croyez, le tiennent en si grande estime. Allez faire du film français aux Etats-Unis. Prenez le bateau, je vous le dis officieusement, de la part de quelqu'un qui, par sa situation, ne peut vous le conseiller.

Il n'y a que l'auteur-compositeur de films qui peut donner avec son talent, son tempérament, son érudition et sa sensibilité, sa nationalité à l'œuvre qu'il a tournée.

Quant à l'éditeur cinématographique, il n'est, comme l'éditeur chromolithographique, qu'un industriel.

Le Coupable, d'André Antoine, édité par « Pathé », sera toujours un film français.

L'Assomption, de Murillo, éditée par Bouasse-Lebel, sera toujours une reproduction de l'art pictural italien.

J'ai déjà obtenu une première modification, quoiqu'incomplète, des fiches de la censure. Si je pouvais obtenir que les metteurs en scène, pardon, les compositeurs de films veuillent bien adopter ma façon de définir la nationalité des films, j'avoue que j'en serais on ne peut plus flatté. Et puis, quand vous serez là-bas, vous m'enverrez des cartes postales.

V. GUILLAUME-DANVERS.

On la dit très JOYEUSE !!!!

On parle du GRAND-HÔTEL !!!!

EN ITALIE

Le Bréviaire de la Parfaite Protagoniste

Rome... juillet 1919.

Après avoir donné aux metteurs en scène les conseils pratiques et combien judicieux que nos lecteurs ont pu apprécier dans le dernier numéro de la *Cinématographie Française*, notre confrère italien *Contropelo* s'adresse aux protagonistes et donne à ces reines du cinéma des avertissements éclairés qu'elles dédaigneront, sans doute, et qui pourtant mériteraient d'être retenus.

Les voici dans leur texte presque traduit mot à mot. :

— « N'oubliez jamais que l'art est surtout fait de vérité et de naturel et retenez aussi qu'on n'arrive pas au « naturel » en forçant son propre tempérament. »

— « Soyez toujours telles que la nature vous a faites et non telles que vous voudriez que la nature vous eût faites. »

— « Apparaître telle que l'on n'est pas, demande de tels efforts que le public ne s'y trompe jamais et le public a horreur de l'artifice. Rien ne l'irrite autant qu'une femme tentant d'exhiber des grâces qu'elle n'a pas. »

— « Si vous êtes belle, ne commettez pas l'impardonnable erreur de croire que cela suffit pour l'écran. »

— « La toile du cinéma n'est pas le miroir de l'âme, mais bien celui des jeux de physionomie. Apparaissez donc comme une artiste ou donnez tout au moins cette impression que vous l'êtes. »

— « Entre une femme à la beauté discutable mais au jeu intelligent et une Vénus impeccable mais inerte, le choix du spectateur n'est jamais douteux. Toutes ses sympathies vont à la première. »

— « Si vous avez de belles dents gardez-vous bien de les montrer à tout propos et hors de propos. Rien n'est si crispant qu'une bouche éternellement ouverte. »

— « Plus une femme paraît avare de ses propres charmes, plus le public les remarque, les comprend et les admire. »

— « Prenez garde aux maquillages trop accentués qui vous font ressembler à des cartes postales illustrées. »

— « Les yeux trop noirs, s'ils ne sont pas très grands, donnent l'impression de véritables trous et les lèvres trop rouges n'ont jamais été sensuelles. »

— « Attention aux seins ! Que d'artistes oublient trop souvent que le public est friand de fraîcheur, de beaucoup de fraîcheur. »

— « Evitez les premiers plans s'ils n'ont pas une étroite relation avec l'action et le jeu. »

— « Ne confondez jamais l'écran et le plateau. Le théâtre est une chose et le cinéma en est une autre. »

— « Si vous êtes actrice dans un théâtre, oubliez-le complètement devant l'objectif. »

— « Il est très juste que vous ayez le souci de vous montrer très élégante, mais n'allez pas croire que le fait d'avoir changé vingt robes dans un seul film ajoutera quoique ce soit à la valeur de ce film. »

— « Prenez toujours en considération les conseils de votre directeur de scène qui vous jugera toujours plus sainement que vous ne pourriez le faire. »

— « Ne dites jamais de votre metteur en scène qu'il n'y entend rien ou qu'il est une bête car on pourra toujours vous répondre que le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense. »

— « Au travail, contentez-vous de jouer votre partie sans vous poser en juge de tout ce qui vous entoure. »

— « Le jour où vous vous croirez capable d'écrire un sujet, de le mettre en scène et de l'interpréter vous-même, ce jour-là n'hésitez pas et suicidez-vous car vous serez une artiste finie... »

Le dernier conseil du *Contropelo* est, on le voit, définitif. Mais comment le retenir pour exagéré dans ce pays où la fatuité des protagonistes contraint une maison d'édition à nous annoncer qu'elle inaugurera la saison prochaine avec quatre grands films, écrits, mis en scène et interprétés par sa seule grande vedette : l'universelle Diana Karenne, partie des confins ukraino-boches pour la conquête intégrale du cinéma d'Italie.

Jacques PIÉTRINI.



Pour les communications et la publicité qui concernent l'Italie écrire à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, Rome. Tél. : 30.028

CARLUCCI est le Directeur Italien de la
"THÉODORA" de V. SARDOU

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
6 Août 1919

PROGRAMME N° 36

DATE DE SORTIE :
5 Septembre 1919

1919

Pathé - Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg Saint-Martin
PARISTÉLÉPHONE { NORD 68-58
NORD 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE PATHÉLOCA-PARIS

PATHE
ÉDITEURMARIA JACOBINI
dansITALA
FILMS

ADIEU JEUNESSE

→ **PATHE-CINEMA** ←

PROCHAINEMENT



PROCHAINEMENT

Mlle
**HUGUETTE
DUFLOS**

de la Comédie Française

dans

TRAVAIL

Adaptation Cinématographique par **M. POUCTAL**

== de l'Œuvre célèbre d'**Émile ZOLA** ==



PATHE



PAR AMOUR

Grand Cinéma - Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par Marcel ALLAIN



PEARL WHITE

* * * PAR AMOUR * * *

6^e ÉPISODE

LE COFFRET MYSTÉRIeux

Pearl et Tom, recueillis par un marinier après leur plongeon dans la rivière, ont fait l'acquisition d'une automobile, et arrivent à Manton. Espérant gagner de vitesse le Chinois Wu-Fang et son complice, les deux jeunes gens recherchent depuis le matin, dans la forêt, l'habitation de Michaël Udgell. Ils rencontrent une fillette qui, à leurs questions, répond : « Le vieux Michaël Udgell est mort depuis trois mois; vous voyez sa maison d'ici; mais son fils Pierre qui l'habite, est un drôle de particulier qui n'est jamais chez lui. »

Pearl et Tom arrivent à la cabane qu'on vient de leur désigner et qui, en effet, est déserte. Leurs recherches aboutissent à un prompt résultat et, au milieu d'engins de toutes sortes et d'affiches séditieuses révélant les idées anarchistes du locataire, Pearl découvre une petite boîte carrée portant cette inscription : « Cette boîte appartiendra à celui qui possèdera la clé de platine ».

Mais au moment où les jeunes gens examinent attentivement l'objet, un coup de feu retentit. C'est Wu-Fang qui, par la fenêtre, a tiré, blessant Tom au bras assez grièvement.

Pearl se saisit de son revolver. Plusieurs coups de feu sont échangés. Bientôt, à bout de munitions, le Chinois et son acolyte menacent de défoncer la porte. Pearl, saisissant une bombe qu'elle a découverte dans la maison de l'anarchiste, allume la mèche; mais, immobilisée par

une rapide attaque de Wu-Fang, elle se laisse ravir l'engin par le Chinois qui le jette au loin. Trop près encore, cependant, car la maison de bois s'effondre. Wu-Fang, maître de la boîte parvient à s'échapper avec son complice, Hop-Sing, tandis que Pearl se porte au secours de Tom.

Après avoir erré une partie de la nuit dans la forêt, Wu-Fang et son compagnon trouvent un refuge dans une cabane abandonnée « Je n'ai pas envie de dormir, dit Wu-Fang, je vais faire le guet, pendant que tu te reposes. »

Une demi-heure après, en rejoignant Hop-Sing, qui s'est endormi, quelles ne sont pas la rage et la stupéfaction de Wu-Fang en constatant la disparition de la précieuse boîte. Ses soupçons se portent tout d'abord sur Hop-Sing, mais il aperçoit à terre un peigne de femme. Nulle doute que l'audacieuse Pearl ne soit la voleuse. En effet, elle est là, tout près, dans une couchette dissimulée dans la cloison, mais elle n'attend pas l'offensive du Chinois. Elle fuit par la fenêtre et si la situation n'était pas dramatique, on pourrait croire, par les événements qui suivent, que les héros de cette histoire se livrent à une facétieuse partie de cache-cache.

La ruse et l'habileté de Pearl triomphent de la rage brutale du Chinois. Elle lui échappe, va rejoindre Tom et leur curiosité les incite à ouvrir tout aussitôt la boîte qui contient un plan d'une certaine région du Brésil. Sur ce plan, un coup d'ongle souligne les Caves de Caluchi. Quel est ce nouveau mystère?

C'est pour l'éclaircir que Pearl et Tom prennent le chemin du Brésil, suivis d'ailleurs par l'inévitable Wu-Fang, que son service d'espionnage a renseigné.

Longueur approximative : 600 mètres -:- Publicité. -- 1 affiche 120/160

LA SEMAINE PROCHAINE 7^e ÉPISODE
VISION D'HORREUR

ITALA
FILMS



PATHE

ÉDITEUR

M^{me} Maria JACOBINI

dans

ADIEU JEUNESSE !

COMÉDIE



ADIEU JEUNESSE !

COMÉDIE

Un jeune étudiant, Marius Ravesi, part pour Turin où il va faire ses études de droit.

Il fait connaissance en wagon de Léon Poccardi, un brave garçon un peu

longtemps un provincial crédule et facile à duper. Il trouve une aimable chambrette, mais surtout une fort jolie chambrière, Dorine, la fille de la maison.



naïf, qui se rend lui aussi à Turin pour achever ses études.

Nos deux amis, entrés ensemble à la Faculté, y sont soumis aux brimades qui accueillent toujours les "bleus", mais à l'encontre de son copain Poccardi, Marius Ravesi ne reste pas

Bientôt, les études arides du droit lui paraissent moins sévères. Elles sont éclairées par la vision d'un riant visage de jeune fille, un visage qui reflète toute la jeunesse... et tout l'amour.

Et au nez du pauvre Poccardi, qui avait jeté son dévolu sur Dorine, les

ADIEU JEUNESSE !

deux jeunes gens, par un gai dimanche de mai, s'en vont bras dessus, bras dessous.

Le ciel bleu... l'herbe tendre... les incitent à s'aimer. Ils répondent à l'appel du printemps, tandis que le pauvre

et tombe dans ses bras. Marius, ravi de cette aventure, essaye vainement de donner le change à Dorine. Celle-ci le guette et, la première fois que sa rivale vient au rendez-vous, elle parvient à se ménager un entretien avec elle. Elle lui



Poccardi se console à la poursuite d'un vieux tendron.

Beaucoup de dimanches ensoleillés passent... trois ans s'écoulent pour Marius entre l'étude et l'amour de Dorine, lorsqu'une jolie demi-mondaine, ayant remarqué Marius, a un brusque caprice pour cet étudiant pauvre, mais charmant. Elle feint un évanouissement

parle avec éloquence, la supplie de renoncer à son caprice et parvient à la convaincre. Mais Marius est furieux et il déménage le soir-même, sans pitié pour les larmes de Dorine.

Le jour de l'examen arrive. Marius, qui ne s'y attendait guère, est reçu avec la mention "bien". Mais ce succès qu'il a si ardemment souhaité ne lui

ADIEU JEUNESSE !

cause plus de joie. C'est qu'il n'a plus le même cœur, ni la même âme que lorsque, pour la première fois, il rencontra Dorine. C'était leur premier amour. Et ce ne sera plus jamais lui. Le passé leur a pris, à tous deux, ce qu'ils ne pouvaient donner qu'une fois : leur confiance, l'étonnement de leurs pre-

mières caresses, la nouveauté de leurs larmes.

Le chemin de fer qui emporte Marius s'éloigne à toute vapeur, tandis que Dorine le regarde s'effacer dans le lointain, comme s'effacent déjà de sa vie les joyeuses et brillantes années de la prime jeunesse.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1430 MÈTRES

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 120 160 ; 1 POCHETTE DE 8 PHOTOS



PATHE



MARIE OSBORNE

et son ami L'AFRIQUE dans

LA POUPÉE DE SON

Davis, le maréchal-ferrant, n'a qu'une joie en ce monde : sa fille, la petite Mary, dont la mère est morte à sa naissance.

Mary, exubérante de santé et de belle humeur, a cependant un chagrin : celui de ne pas avoir de maman. Mais elle a découvert, pour son papa, une très jolie fiancée. C'est une jeune fille qui, depuis quelques semaines, étonne les habitants du village par un spectacle inaccoutumé. Derrière la vitrine du droguiste, elle vante des produits de beauté par une démonstration complète de maquillage.

Certes, Rose est jolie, et elle l'est bien plus encore lorsqu'elle s'est débarrassée de ses fards. Elle n'est pourtant pas la femme qui conviendrait à Davis. Mais, comme les mains les plus frêles — celles des femmes et des enfants — sont celles qui pèsent le plus sur la destinée des hommes, le maréchal-ferrant finit par épouser la belle Rose.

Rose n'est pas méchante ; seulement, elle avait cru trouver dans le mariage une vie oisive et douce. Elle est déçue et écoute les mauvais conseils de Raynor, le droguiste, qui prétend avoir trouvé une très belle situation à la ville.

— Si vous voulez m'y accompagner, lui dit-il, mettez ce soir une lumière à la fenêtre, ce sera «oui» et je viendrai vous chercher.

A la même minute, la petite Mary disait à son père, qui allait s'embarquer pour se battre pour son pays :

— Ce soir, je mettrai une lampe devant la fenêtre. Tu a verras en passant en chemin de fer et cela voudra dire que ta petite Mary t'aime et pense à toi.

On devine la confusion qui s'ensuit. Rose, qui ne voulait pas partir, va obéir à la fatalité lorsque, grâce à l'Afrique, un complot se découvre. Raynor est un espion qui, avec des complices, doit faire dérailler le train de soldats dans lequel se trouve le papa de Mary.

Rose, dont la conscience se réveille, saute dans l'auto qui devait l'emmener avec Raynor, et, accompagnée de la petite Mary, part en quatrième vitesse pour Kelly où les misérables doivent se rejoindre.



Trop tard : le phare de la locomotive brille déjà au loin, et Rose, qui n'a pas su garder son sang-froid, a versé l'automobile dans un fossé, juste au moment où celle-ci arrivait devant le poste d'aiguillage de Kelly. La jeune femme, ne pouvant réussir à se dégager, la petite Mary met le feu à sa poupée et fait des signaux devant le train. Le mécanicien n'a que le temps de bloquer ses freins : des centaines d'hommes sont sauvés.

La petite Mary est portée en triomphe. Quant à Rose, la leçon que les événements viennent de lui donner, a porté. Elle sera désormais une bonne épouse et une bonne mère.

Publicité : 1 affiche 120/160 — Métrage : 800 mètres.



PROGRAMME N° 36



Date de présentation : **Mercredi 6 Août 1919**

Date de sortie : **Vendredi 5 Septembre 1919**

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
ADIEU JEUNESSE !	Itala Films Pathé éditeur	Comédie	2 affiches 120/160 1 pochette de 8 photos	1430"	MARIA JACOBINI
" THE SAWDUST DOLL " MARIE OSBORNE et son ami " L'AFRIQUE " dans LA POUPÉE DE SON	Pathé	Comédie	1 affiche 120/160	800"	MARIE OSBORNE
BÉCASSOTTE BONNE A TOUT FAIRE	Pathé	Comique		140"	Dessins animés par O'GALOP
CHAMBÉRY ET SES ENVIRONS	Pathé (en noir)	Plein air		125"	
HORS PROGRAMME " LIGHTNING RAIDER " PAR AMOUR 6 ^e Episode : LE COFFRET MYSTÉRIeux	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160	600"	Miss PEARL WHITE
PATHÉ-JOURNAL					



PATHE



BÉCASSOTTE

BONNE A TOUT FAIRE

Dessins animés par O'GALOP

Bécassotte est pleine de bonne volonté. Tête un peu sans cervelle, mais cœur d'or. Touchatout la recommande chaudement à M^{me} Painrassy, qui consent à l'engager. Bécassotte sait :

Traire les vaches, — Faire le beurre, — Tondre les chiens, — Nettoyer les carreaux, — Un peu d'art culinaire.

Dans ces talents variés, Bécassotte se montre en effet incontestablement sans rivale, car il serait difficile d'égaler sa bêtise.

Mais elle est si bonne fille que M^{me} Painrassy consent à lui pardonner, lorsqu'en revenant du marché, elle s'aperçoit qu'elle a perdu le lapin qu'elle avait acheté, que les tomates sont en bouillie, et que des gamins facétieux ont remplacé, au bout de sa chaîne, son petit chien par le singe d'un forain.

Nous verrons, dans un prochain épisode, la suite des aventures de l'intéressante Bécassotte.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 140 MÈTRES



PATHE (EN NOIR)



CHAMBÉRY

ET SES ENVIRONS

PLEIN AIR

Le paysage, au milieu duquel s'élève l'ancienne capitale de la Savoie, offre un des plus ravissants panoramas que puisse rêver un poète.

C'est une vaste plaine entourée de hautes montagnes que coupent seulement des trouées assez larges. L'une au nord, s'étendant jusqu'au lac du Bourget, l'autre à l'est, se prolongeant jusqu'au pied des grandes Alpes. La route de France serpente à travers une troisième trouée, plus étroite.

Les collines, qui s'élèvent en amphithéâtre entre la ville et les montagnes, sont couvertes de champs de blé, de vignobles et de prairies ; çà et là, au milieu de magnifiques ombrages, apparaissent d'élégantes villas ou de vieux manoirs féodaux à demi ruinés, tapissés de lierre et noircis par le temps.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 125 MÈTRES

PATHE

Les Comédies Mack Sennett

sont le complément indispensable

de **TOUT BON PROGRAMME**

PATHE

Projetez

Les
Avatars
de
Casimir

et
L'ON RIRA
dans
vos Salles



LOUISE
FAZENDA



Casimir & les lions
UNE JOYEUSE ÉCOLE

Philomène fille de salle

VITE... MARIEZ-NOUS

Casimir est sans pitié

Les Déboires de Philomène

LA FEMME SHÉRIF

Projetez

Les
Aventures
de
Philomène

et
L'ON RIRA
dans
vos Salles



BEN
TURPIN

PATHÉ Bientôt PATHÉ

TRAVAIL

Adaptation cinématographique par M. POUCTAL
du célèbre roman d'Émile ZOLA

interprétée par

Huguette DUFLOS

MATHOT

Raphaël DUFLOS

TRAVAIL

Passionnera

et

Instruira

Louchet-Publicité

LE DROIT D'AUTEUR

Depuis quelque temps, on reparle dans les quotidiens du droit d'auteur; une campagne a l'air de se dessiner.

En général, c'est pour souligner la situation pénible qui est faite en ces temps de vie chère aux descendants de nos grands hommes dont les œuvres sont tombées dans le Domaine public.

La loi française est pourtant une de celle qui protège le plus les droits des héritiers, mais il est pourtant scandaleux de voir les fortunes édifiées par des éditeurs avec les œuvres de nos grands littérateurs, de nos grands musiciens, alors que ceux qui portent leurs noms sont pour ainsi dire dans la misère.

Ces jours derniers « *Excelsior* » racontait :

« Devant la commission arbitrale des loyers du quatorzième arrondissement, comparaisait, ces jours derniers, une femme âgée, assez pauvrement vêtue, qui sollicitait une réduction sur ses termes arriérés. Son propriétaire était un gendarme retraité qui avait pu économiser sur sa solde une somme suffisante pour faire construire une maison.

« La vieille dame murmura son nom : « Rameau ». Elle est l'authentique descendante du maître de Dijon, du génial auteur de *Castor et Pollux*. Le président s'inclina devant la mémoire du grand Jean-Philippe et traita avec déférence la malheureuse héritière de ce grand nom. Les œuvres de l'illustre compositeur étant tombées dans le domaine public, le nom était, en effet, le seul héritage que la pauvre femme avait pu recueillir dans la succession du grand ancêtre. »

Et pendant que cette pauvre vieille dame est dans la gêne, les éditeurs de musique gagnent annuellement des milliers et des milliers de francs en éditant les œuvres de son aïeul, sur les représentations desquelles la Société des Auteurs touche des droits qui tombent dans la caisse noire ou qui sont repartis... Mais au fait, à qui et comment sont-ils donc repartis?

La question du droit d'auteur est un des cauchemars qui hantent les sommeils sonores de nos directeurs de cinémas. Payer des droits d'auteurs! mais ce serait l'abomination de la désolation, et pourtant, logiquement, rien de plus juste. Mais c'est une vieille question qui n'a pas encore été suffisamment étudiée.

Lors du deuxième banquet annuel du Syndicat français des directeurs de cinémas (11 mars 1914), M. J. Brezillon, président, en dit quelques mots à M. André

Heuzé de la Société des Auteurs à qui il renouvela, *Coram Populo*, sa protestation énergique de ne laisser percevoir aucun droit sur les recettes. Car le constructeur, ajouta-t-il, fournit une machine, il n'a rien à prétendre (*sic*).

A ce même banquet, comme à celui de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie (4 avril 1914), M. Marcel Habert, secrétaire du Conseil municipal, disait : « Je suis sûr aussi que nous verrons bientôt dans « les cinémas se produire ce qui se produit dans les « autres théâtres, c'est-à-dire de véritables premières « artistiques pour lesquelles des partitions spéciales « seront écrites pour les films. »

Puis il ajouta : « Nous avons encore, dans beaucoup de coup de théâtres cinématographiques, une musique « adaptée au film tant bien que mal ⁽¹⁾, et l'on ne sait « vraiment s'il y a un rapport entre la musique et le « film représenté? Il y a là, pour nos compositeurs, un « débouché considérable dans votre industrie: une musique spéciale et faite par eux pour les représentations cinématographiques, en suivant la pensée de « l'auteur des scénarios. »

M. Marcel Habert ne voyait qu'un point de vue esthétique qui n'est certes pas à dédaigner, quoique les musiciens d'orchestre en soient arrivés, par leur négligence (genre inédit de grève perlée) et leur manque total de conscience artistique, à lasser leurs plus sincères défenseurs.

Mais il oubliait, le droit d'auteur étant si minime au cinéma qu'il n'existe pour ainsi dire pas, de dire comment serait rétribué le compositeur de musique qui serait assez naïf pour écrire une partition dont, vu les différentes compositions d'orchestre, l'instrumentation doit être écrite à « tiroirs ». Et pourtant, en ce printemps de 1914, la vie chère était loin d'être prévue.

Le droit d'auteur, au cinéma, est une idée à laquelle il faudra, petit à petit, se faire. Lui seul décidera le littéraire à donner ses œuvres ou du moins la pensée de ses œuvres au compositeur de films. Et même nous verrons certains littérateurs se faire, eux aussi, comme Pierre Marodon, compositeurs de films.

Croyez-vous qu'il soit plus difficile et plus fatigant de tourner un film que de monter une pièce de théâtre? Non, alors?...

A propos du droit d'auteur comme du droit des

¹⁾ En 1919, d'après Constant Larchet et Nyctalope, c'est plutôt mal que bien.

ERMOLIEFF - FILMS

pauvres, j'entendais, l'autre soir, une âpre discussion. L'un voulait la suppression pure et simple du droit des pauvres; donc si vous ne voulez pas vous faire tuer, ne lui parlez pas du droit d'auteur, à celui-là! L'autre voulait que le droit des pauvres ne soit perçu que sur les spectacles véritablement amusants.

Nos quatre théâtres subventionnés, temples de l'art, étaient dégrèvés de tout prélèvement sur leurs recettes, mais, en revanche, les théâtres d'opérettes, de comédies grivoises, les music-hall; qu'est-ce qu'ils prenaient dans la poche des spectateurs!... Puis aux théâtres de plaisir il ajouta, non sans raison, un prélèvement sérieux, 25 % de la recette brute et allez-y! sur toutes les sommes gaspillées quotidiennement aux baraques du Paris-Mutuel, dont les scandaleuses recettes sont telles, qu'en ces temps de vie chère organisée par l'incapacité d'un Boret qui toléra les courses, on n'a plus osé continuer à publier les chiffres de peur de faire grogner les ménagères.

— Ça, c'est une idée, répondit-il, car, vois-tu, voilà ce que j'ai lu ce matin. Et il sortit de sa poche un journal où l'on préconisait des impôts au profit de l'Opéra qui, avec 800.000 francs de subventions annuelles, des recettes de 20 à 23.000 francs, en moyenne, et la direction de M. Rouché, parfumeur millionnaire, n'arrive pas à boucler son budget.

Pour compléter la subvention de l'Opéra, jugée insuffisante pour les charges nouvelles résultant des augmentations exigées par le personnel pour la vie chère, on a récemment proposé d'imposer une redevance de tous les autres théâtres, cinémas et spectacles divers au bénéfice de l'Opéra, qui pourrait ainsi prospérer.

L'idée n'est pas nouvelle, et au dix-huitième siècle tous les théâtres, concerts et spectacles de Paris et jusqu'aux acrobates payaient une redevance à l'Opéra. Un vieux document donne les détails suivants sur ce singulier budget :

« Le sieur Nicoud, pour avoir le droit de faire voir son singe, paiera 6 livres par an à l'Opéra.

« Le sieur Marigny, pour faire voir ses nains, 2 sous par jour.

« Les géants du sieur Mesmile, 2 liards par jour.

« Les puces savantes du sieur Préjean, 23 livres par an.

« Le crocodile du sieur Albini, 1 livre par mois. »

Non, mais voyez-vous les cinémas, les puces savantes, les chevaux de bois et autres manèges être taxés au profit des théâtres subventionnés sous prétexte qu'au cinéma et aux baraques foraines il n'y a pas de droit d'auteur, quoique, pourtant, les auditions des instruments mécaniques soient taxées à forfait.

Vite, le droit d'auteur. C'est entendu, vous n'en voulez pas, mais, croyez-moi, réclamez-le tout de même ne serait-ce que pour ne pas être traité sur le même pied que les dompteurs de puces, et obtenir la considération que l'on accorde aux théâtres, même quand ils ne font pas d'affaires.

ARLECCHINO.

AU FILM DU CHARME

Trotsky tourne et vire...

L'archange ou mieux, la Domination du ciel bolcheviste, qui s'appellerait Trotsky en certaine langue barbare, a, lui aussi, tourné son petit bonhomme de ruban, destiné à sa propagande à l'étranger. C'est ainsi que sous ce titre presque historique : « La chute du tsarisme » et grâce à la complicité de bonnes têtes... de neutres stockholm, Trotsky se fait admirer sous ses mille et un aspects de Napoléon chambardeur, généralissime pour prononciamentos.

— Ici, il harangue ses « rouges » du haut d'un train blindé... (à la Vodka); là, il hurle avec la gueule d'un canon, si j'ose dire; plus loin, il regarde avec une longue-vue, mais par le gros bout, le champ de bataille de ses chœurs et toujours et encore, il nous bourre le crâne avec ses grands airs d'avalet-out-cru, masqué en capitaine Fracasse. Pour un antimilitariste, Trotsky, à mon sens, tourne... et vire... cosaques.

Actualité

— Oui, Madame, je l'ai vu, lui, Landru, se... défilé sur l'écran dans une pose à faire attraper des hémorroïdes au faux « Penseur » de feu Rodin.

Et savez-vous pourquoi ce « bouilleur de grues », comme dit l'autre, avait l'air plus rentré en soi-même que Cinna, l'enfant prodige de Corneille ?

Il était en train de digérer les 225 grammes de viande grillée qui constituent son plat quotidien de résistance... à la santé.

Et dames! (remettons-lui ça au pluriel), ça lui procurait comme des renvois de chauds souvenirs cuisants.

Plein les yeux et le coeur

La chose, il est vrai, en vaut la peine. Il s'agit du défilé des vainqueurs le jour triomphal du 14 juillet dernier. Et les directeurs de cinémas se sont ingéniés, à qui mieux mieux, à qualifier le film unique. Dans les quartiers mondains et sur les grands boulevards, ils ont intitulé cette projection : « L'apothéose du Droit! Les vainqueurs dans leur triomphe! Le défilé des héros! Après le drame, le cortège de la gloire! Vive Foch! Vive Clémenceau! Vive Machin!... » Sur les boulevards extérieurs et dans les cinémas populaires, la note, pour être moins hyperbolique, gardait un caractère épique, familier, bon enfant : « Le retour des poilus. La fin du cauchemar. La victoire de la Paix... »

Et, comme j'ai l'âme éclectique, j'ai prisé aussi fort les uns que les autres.

A. MARTEL

CE MERVEILLEUX FILM

SERA PRÉSENTÉ

le MARDI 5 AOUT 1919

au CRISTAL-PALACE, 9, Rue de la Fidélité



LE Secret d'une Mère

Film émouvant et d'actualité en cinq parties

Environ 1.440 mètres



Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 5 Août 1919
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 42

DATE DE SORTIE :
Vendredi 5 Septembre 1919

NOUVEAUTES des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

Ella HALL
la protagoniste
de tant
de chef-d'œuvres
Cinématographiques

dans



CETTE SEMAINE

Ella HALL
dont la beauté
et le talent
s'affirment d'une
façon magistrale

dans

LE SECRET D'UNE MÈRE

FILM ÉMOUVANT ET D'ACTUALITÉ EN CINQ PARTIES — ENVIRON 1.440 MÈTRES

Angèle Masson vit avec sa grand-mère dans un coin éloigné des montagnes de Virginie. Sa mère, après la mort de M. Masson, est partie pour l'Europe, et a épousé le commandant Eldone.

Depuis la mort de son fils, la grand-maman Masson est malade et ne peut quitter le lit, ses jours sont comptés. Depuis son deuxième mariage, on n'a plus de nouvelles de Lady Eldone.

Cette dame est, chose extraordinaire, dans la haute société, fort amoureuse de son mari. Comme elle travaille à la Croix Rouge, elle ne voit son époux qu'à de très rares intervalles et pour peu de temps. Un jour, le Commandant Eldone montre à sa femme les épreuves d'un nouveau canon de siège, dont il a conçu la première idée. Des oreilles indiscrettes écoutent cette conversation... Quelques minutes, après le départ de Lady Eldone, un bombardement intense se produit, le Commandant disparaît sous des ruines, on le croit mort.

Lady Eldone voyant ses ressources s'épuiser, retourne aux États-Unis et cherche une riche combinaison matrimoniale.

Mis au courant de l'invention du Commandant, le gouvernement des États-Unis charge Howard Grey, un diplomate, de mettre tout en œuvre pour protéger les épreuves que Lady Eldone doit avoir reçues de son feu mari.

Mais des puissances ennemies poursuivent le même dessein et envoient à New-York une Fraulein Ahrem, qui doit entrer au service de Lady Eldone et obtenir coûte que coûte des renseignements.

La jeune Angèle Masson a perdu sa grand-mère. Connaissant l'adresse de Lady Eldone, elle part auprès de sa maman, en compagnie de sa servante Mélanie.

Lady Eldone multiplie les soirées pour engager Howard Grey, qui est célibataire, à lui faire une proposition de mariage. Jusqu'ici, elle a échoué.

La Fraulein a remarqué que Lady Eldone cache précieusement dans un coffre-fort, un carton dont elle observe affectueusement le contenu. Elle surprend le secret de la serrure et attend son heure.

L'arrivée imprévue d'Angèle étonne Lady Eldone, elle s'en montre un peu gênée. Dans un bal masqué, suprême effort de cette dame, la jeune Angèle se sent éprise du diplomate Grey qui a dansé avec elle. Le lendemain, mise au courant des intentions de sa mère, Angèle part pour vivre chez une tante qui a promis de subvenir à ses besoins.

Au moment où les deux femmes du parti adverse (car une massesse était venue renforcer la bonne) cherchent à entrer en possession du document, Lord Eldone paraît, et Angèle en même temps que lui. Il raconte que les plans auxquels il a tant travaillé sont devenus la proie des flammes. Les deux aventurières, à la solde de l'ennemi, sont mises hors d'état de nuire, et Lady Eldone, à son tour, dévoile que le mystérieux carton contenait simplement les petits souvenirs d'Angèle, sa fille bien-aimée. C'était là tout le secret de Maman.

PROGRAMME que nous présentons le MARDI 5 Août 1919, au Cristal-Palace

LE SECRET D'UNE MÈRE | L'ANGLETERRE PITTORESQUE

ÉTUDE DRAMATIQUE

BEAU PLEIN AIR

Environ. : : : : : 200 mètres

Interprétée par ELLA HALL

Aristide, Agent Matrimonial

Environ. : : : : : 1.440 mètres

COMIQUE

Environ. : : : : : 650 mètres

CINQ PARTIES

PROCHAINEMENT !!!

Un Film Sportif impatiemment attendu...

UN GRAND ASSAUT

Interprété de superbe façon par le Célèbre Boxeur

BOMBARDIER WELLS

avec une Maîtrise et un Talent qui obtiendront un Sensationnel Succès

N'oubliez jamais... que pour faire de BONNES AFFAIRES

: : : : il vous faut de BONS FILMS : : : :

Les derniers succès des Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN, tournés par les Vedettes les plus remarquables, se trouvent actuellement dans les Plus Belles Salles.

La Femme aux Deux Ames
Ame de Fer
La Porte de Communication

Un Scandale à New-York
Le Secret du Bonheur
En Quarantaine, etc.

INSCRIVEZ-VOUS DE SUITE POUR CES SUPERBES FILMS !!!

L'ÉLECTRICITÉ

DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

La prudence est le commencement de la sagesse, dit le proverbe. Soyons donc prudents dans le choix de notre rhéostat et sachons parer aux inconvénients, s'il s'en produisait.

Nous avons posé le principe d'un métal de moyenne résistance, ne s'échauffant pas trop. Admettons maintenant un boudin d'une longueur déterminée, traversé par une intensité quelconque. Si les spires se trouvent accolées les unes aux autres, l'air ne passant que difficilement au travers, elles se trouveront vite portées à une température élevée. Par contre, si nous étirons ce boudin de façon à lui faire occuper une surface plus grande, la quantité de fil restant la même, l'air passera plus librement et la ventilation s'opérera dans de meilleures conditions.

De plus, les spires étant plus éloignées, leur chaleur se communiquera moins facilement. Or, quel opérateur n'a pas vu, un moment où l'autre, rougir certains boudins d'un rhéostat, alors que d'autres ne changeaient pas de couleur? Ce phénomène, si l'on peut ainsi s'exprimer, provient uniquement qu'à l'endroit où il rougit le fil est plus resserré.

On ne saurait trop recommander de placer le rhéostat dans sa position verticale, pour faciliter l'aération.

Par tout ce que nous avons dit en nos précédents numéros, on connaît les principes essentiels de la fabrication des rhéostats; il nous reste encore beaucoup à dire.

Pour déterminer la section des fils placés entre deux plots consécutifs, on doit tenir compte de la plus forte intensité du courant qui les traverse. C'est ainsi qu'en adoptant, par exemple, du maillechort de résistivité moyenne, soit 0,32 ohm, qui laisse passer 6 ampères par millimètre carré de section, il suffira de consulter la table donnée dans notre précédent numéro pour savoir quelles sections on devra employer :

Pour 50 ampères, du fil de 33/10 de m/m			
— 45 —	— de 31/10 —	—	—
— 40 —	— de 29/10 —	—	—
— 35 —	— de 27/10 —	—	—

et ainsi de suite pour les autres intensités.

Connaissant ainsi la section des fils qui constituent les résistances, il est facile de déterminer la longueur à donner à ces fils en se servant des résistances kilométriques indiquées par le fabricant.

Considérons la dernière résistance d'un tableau qui doit donner 50 ampères, soit 1,40 ohm; le fabricant délivre — pour la qualité de maillechort ayant une résistance spécifique de 0,32 ohm et pour le diamètre 33 10, — une valeur kilométrique de 37,41 ohms. La longueur du fil à utiliser se calcule ainsi :

$$\frac{1.000 \times 1,4 = 37 \text{ m. } 42}{37,41}$$

Pour la résistance suivante nécessaire pour 45 ampères, soit 0,15 ohm, la table des diamètres indique comme fil à utiliser, du 31 10; ce diamètre correspond pour le fabricant à la valeur kilométrique de 42,30 ohms; d'où, comme longueur à utiliser :

$$\frac{1.000 \times 0,15 = 3 \text{ m. } 53}{42,30}$$

Pour la troisième, correspondant à 40 ampères, on prendra du fil de 29 10 ayant une valeur kilométrique de 48,41 ohms, et la longueur sera :

$$\frac{1.000 \times 0,20 = 4 \text{ m. } 12}{48,41}$$

et ainsi de suite pour les résistances suivantes.

ERMOLIEFF - FILMS

Notons que rien n'oblige à prendre un diamètre différent pour chaque intensité. Néanmoins, il est facile de comprendre que si l'on se servait de fils de même diamètre, du 33 10 par exemple, du commencement à la fin du rhéostat, il en faudrait une quantité beaucoup plus considérable et le prix de revient s'en trouverait augmenté. Donc, pratiquement, il y a économie à utiliser un fil de diamètre approprié à chaque intensité.

* *

Certains constructeurs, adoptant une façon de voir toute différente, emploient des boudins absolument identiques, depuis le premier jusqu'au dernier; ils se basent sur ce principe qu'un boudin devant laisser passer une intensité de 5 ampères, deux en laisseront passer 10 et ainsi de suite. Ce système ne doit pas être recommandé.

On rencontre, en outre, des rhéostats, basés sur le même principe, mais dans lesquels les boudins sont remplacés par des plaques appelées *grilles résistantes*. La composition n'est autre que du maillechort tressé sur de l'amiante et le tout est solidifié dans une composition réfractaire spéciale qui lui donne de la rigidité.

Chacune de ces grilles possède une résistivité connue et le montage d'un rhéostat se trouve, de ce fait, très simplifié. Si une grille est calculée pour donner 5 ampères, deux grilles donneront 10 ampères et dix grilles en donneront 50. Il reste la difficulté du commutateur, qui est très délicat et demande à être construit de façon irréprochable pour que le contact soit assuré parfaitement.

Au prime abord, on est favorablement impressionné par ce système; cependant, il faut y regarder à deux fois avant d'abandonner des procédés éprouvés pour d'autres qui séduisent par leur nouveauté, mais dont l'avantage n'est souvent que théorique. Cela plus particulièrement en fait de montages où les inconvénients n'apparaissent pas toujours immédiatement.

RHÉOSTAT SURCHARGÉ. — On dit quelquefois, en parlant d'un rhéostat d'arc, qu'il est surchargé. Cela mérite une explication.

Il arrive, en effet, qu'au cours d'une séance, la température du rhéostat s'élève à un point tel que les spires ou boudins sont portés au rouge; c'est que la section du fil employé ne correspond plus à l'intensité du courant qui le traverse.

Cependant, le même inconvénient peut se produire avec un rhéostat normalement calculé et construit par un fabricant sérieux, voire contrôlé avec l'instrument créé pour cet objet et qui porte le nom de *ohmètre* (de *ohm* et *mètre*). C'est que le courant possède un voltage supérieur à celui pour lequel la résistance a été étalonnée.

Prenons comme exemple un rhéostat commandé au fournisseur pour une tension d'alimentation de 115 volts et installé sur un courant de 150 volts. Là où nous devrions avoir une intensité de 50 ampères, nous en aurons 75; le fil conducteur résistera difficilement à cette charge et s'échauffera considérablement. A ce mal, il n'y a d'autre remède que la *résistance additionnelle* dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

En attendant, recommandons instamment de s'assurer, avant toute installation, du voltage exact fourni par le secteur, voltage qui est rarement le même dans les villes de province où le courant est fourni par de petites usines électriques privées.

Certes, il y a ici comme en tout une certaine tolérance; mais elle est plutôt minime et ne doit pas dépasser une dizaine de volts. En conséquence, il y aura quelque danger à utiliser, sur un courant de 125 volts, et à plus forte raison sur un courant de 220 volts un rhéostat vendu dans le commerce pour 110 volts.

Louis D'HERBEUMONT

(A suivre)

(Reproduction interdite).



ERMOLIEFF - FILMS

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

L'ESCAPADE



Interprété

Interprété

par

JACKIE SAUNDERS

Etablissements L. AUBERT

L'ESCAPADE

Comédie Sentimentale en 4 Actes

Ce soir-là, sur le coup de cinq heures, avec la visite inattendue de Miss Marvil, fille d'un fermier des environs, le Révérend John Plumket a une bien grosse émotion, l'excellent homme. Et cela, au moment consacré à sa seule distraction, le repiquage de ses laitues remontantes, remède héroïque contre l'obésité menaçante! Est-il Dieu! possible de rencontrer tant d'obstacles, quand, depuis si longtemps, on cultive le champ du Seigneur avec tant de zèle et d'assiduité!

Néanmoins, rien ne saurait faire perdre au digne pasteur cette douce et sésaphique quiétude, cet

rêves d'adolescente, goûtant à l'existence joyeuse et animée qu'elle a toujours désirée.

« Au comptoir parfumé où elle débitait peau de Suède et filoselle, la tentation n'a pas tardé à se présenter en la personne de deux jeunes gens du dernier chic. Invitée à passer avec eux une bonne soirée dans une taverne à la mode, elle a opposé un refus poli. Mais son amie, le soir venu, a su trouver les arguments requis pour vaincre ses scrupules. Elle l'a entraînée vers la joyeuse partie fine. A table, Robert Drake et son compagnon de fête ont eu vite fait d'éteindre, dans les fumées de

JACKIE SAUNDERS

Inimitable Comédienne

INTERPRÈTE

L'ESCAPADE

équilibre intérieur de l'âme, fruits d'une si longue pratique du ministère évangélique. En conséquence, il reçoit la visiteuse dans son salon, et là, d'une oreille attentive et compatissante, il écoute l'aveu de ses légitimes inquiétudes.

« Sur les instances d'une amie, Addie Smitt, Jane Marvil s'est laissée tenter par l'attrait de la grande ville. Elle a décidé ses parents à autoriser son départ pour Chicago. N'y avait-elle pas un emploi tout trouvé, un poste de tout repos, comme vendeuse de gants dans le même magasin que son amie? Ainsi, croyait-elle, elle réaliserait ses

vins capiteux, les lueurs de raison qui auraient pu avertir Jane du danger couru. Revenue à elle, après un sommeil lourd, elle s'est trouvée dans un riche appartement, inconnu d'elle, parmi toutes les séductions du confort moderne. Dans ces conditions, Robert Drake, maître de céans, plein de prévenance pour la jeune fille, protestant de la droiture de ses intentions, promettant de régulariser cette situation par un mariage, est arrivé à ses fins. Jane a cédé au séducteur.

« Puis, les jours ont succédé aux jours et la malheureuse a vu le bambocheur remettre sans cesse

Établissements L. AUBERT

L'ESCAPADE (Suite)

au lendemain le mariage promis. Et, quand elle a dû lui faire comprendre l'urgence de... cette formalité, le don Juan l'a abandonnée en lui faisant offrir une indemnité par son maître d'hôtel. Indignée de tant de cynisme, révoltée des sarcasmes d'Addie, son mauvais ange, Jane ayant perdu son emploi aux Magasins Universels, se résolut à regagner le foyer paternel. Mais (elle l'explique au digne pasteur), là ne s'arrêtent pas ses justes angoisses.

« Revenue parmi les siens, elle s'était demandé pourquoi Claire, sa sœur jumelle, montrait chaque jour plus de froideur à l'égard de Bob Truklès, son fiancé, avec qui elle faisait autrefois de si bonnes parties dans la campagne environnante. Bientôt, Jane a eu la preuve que sa petite Claire, l'innocence même, est tombée dans les filets d'un jeune homme venu en excursion dans le pays. Or, cruelle surprise, ce tentateur n'est autre que Robert Drake lui-même!

« Précisément, Jane a entendu le séducteur convenir pour le soir même, avec sa nouvelle victime, de l'heure où il l'enlèvera en auto (en vue d'un mariage, immédiat, a-t-il dit). En vain, Jane a-t-elle tenté d'arrêter sa sœur sur la pente dangereuse : elle n'a rien voulu entendre. Maintenant, il n'y a plus de temps à perdre pour sauver la malheureuse... »

Voilà pourquoi il fallait enfin trouver le courage de tout avouer au pasteur.

Mais le ministère de l'excellent homme n'est-il pas précisément de porter remède à tous les maux de ses ouailles? Son rôle n'est-il pas d'endormir passions et souffrances morales?

En l'espèce, il faut gagner du temps, empêcher Claire de se rendre au rendez-vous. Bien vite, d'un tiroir propice, l'homme de Dieu sort un miraculeux, mais inoffensif, narcotique, qu'il confie à Jane. Puisse-t-elle seulement en faire absorber quelques gouttes à sa sœur jumelle, et celle-ci, plongée aussitôt en un sommeil bienfaisant, sera hors de danger. Pendant ce temps, lui, le Révérend John Plumket, se fait fort d'établir, avec le concours de Bob, une souricière grâce à laquelle les deux fugitifs ne risqueront pas d'échapper à sa vigilante sollicitude, si le narcotique reste ino-

pérant. Au reste, celui-ci agit avec une foudroyante efficacité... sur le petit chat de Claire; car la mâtine se méfie du verre de lait que lui porte sa sœur, et fait seulement semblant de le boire, puis de s'endormir profondément sous ses couvertures, en attendant l'instant favorable pour quitter la maison paternelle.

Mais Jane a son idée. Par surcroît de précaution, elle enferme sa sœur dans sa chambre et, profitant de sa ressemblance avec elle, elle rejoint Robert et remplace auprès de lui celle qu'il attend. D'ailleurs, pour une fois, le bambocheur a dit vrai : il la conduit devant le digne pasteur, et celui-ci, remerciant le Ciel de cette solution providentielle, bénit le mariage de Robert... avec Jane. Après quoi les nouveaux époux gagnent Chicago de toute la vitesse de leur 40 chevaux.

Cependant, Claire a trouvé le moyen de s'échapper de sa chambre. Elle accourt, mais... trop tard! Elle ne peut qu'assister au départ vertigineux de Jane, sa sœur jumelle, qu'elle accuse de lui voler son bonheur. Ne cherchons pas à décrire la scène qu'elle fait à ce pauvre Révérend ainsi qu'à Bob, complice de ces pieuses combinaisons. L'homme de Dieu en est littéralement renversé, et nous serions, à cette vue, tentés de nous laisser aller à une douce hilarité si nous ne savions avec quel respect il faut considérer ces... choses augustes et graves.

D'ailleurs, tout s'arrange. Bob est un garçon sans rancune, Claire ne manque pas de bon sens. Un beau jour, elle reçoit un mot de sa sœur : Robert s'est résigné sans trop de peine à son... heureuse mésaventure, d'autant plus qu'à bref délai un événement, sur lequel nous n'insisterons pas, viendra mettre le sceau final à cette situation. C'est un trait de lumière, et Bob Truklès, bon prince, se hâte d'accorder à Claire, plus rayonnante que jamais, le pardon définitif, présage d'une prochaine cérémonie matrimoniale.

Décidément, les efforts du Révérend ne sont pas restés stériles. Avec un bon sourire, non dépourvu de malice, il pourra continuer à admirer les voies de la Providence et la vigoureuse reprise de ses salades.

Établissements L. AUBERT

DUSTIN FARNUM

interprète

CŒUR DE BANDIT
ROMAN D'AVENTURES
QUATRE ACTES

interprété par

TOM MIX

Sélection MONATFILM

FOX-FILM CORPORATION

L. AUBERT

✧ DUSTIN FARNUM ✧



CŒUR DE BANDIT

Établissements L. AUBERT

JUNE CAPRICE
et
la petite JANE LEE
INTERPRÈTENT
LE RÊVE ET LA VIE



Interprété par

JUNE CAPRICE

Épisode sentimental et dramatique en quatre actes



FOX-FILM-CORPORATION

SELECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

PROGRAMME

FOX-FILM CORPORATION

CŒUR DE BANDIT.

Roman d'aventures. 1500 m.
Dustin Farnum et Tom Mix.

» Comédies.

LA ROUE INFERNALE.

Comédie burlesque. 600 m.

» Dessins animés.

LA MARMITE.

DICK and JEFF. 170 m.

TRANSATLANTIC

AUBERT MAGAZINE.

n° 39. 150 m.

AUBERT

AUBERT JOURNAL. (Livable le 8 août). 120 m.



L. AUBERT

Ses Agences :

STRASBOURG

13, Rue du 22-Novembre, 13

BRUXELLES

40, Place de Brouckère, 40

LILLE

50, Rue des Ponts de Commynes, 50

MARSEILLE

24, Rue Lafon, 24

LYON

69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

BORDEAUX

109, Rue Sainte-Croix, 109

TOULOUSE

53, Boulevard Carnot, 53

AUX
Établissements L. AUBERT

CRÉATION

d'un Rayon Matériel

comprenant

Tous Appareils, Pièces & Accessoires

Postes complets de Construction

CONTINSOUZA

MM. les Cinématographistes sont
assurés de livraisons rapides en adres-
sant leurs ordres aux

Établissements **L. AUBERT**

L. AUBERT

124, Avenue de la République

Tél. : Roquette 73-32 — 73-31

Lauchet-Publicité

VERDUN

Nach Verdoun ! Rauque invite à la danse macabre ;
Le chemin de Paris passe par Douaumont,
A déclaré Wilhem, dont l'orgueil fou se cabre
Au son narquois de nos canons.

Dürch Verdoun ! C'est par là que la sombre furie
Devait crever le front de ces lâches Français.
Pour vous servir, mon Empereur, quelle tuerie !
Messieurs les neutres, quel succès !

For Verdoun ! C'est étrange, on dirait que leur rage
Commence à s'émousser, que ces brutes ont peur
De nos dégénérés, affinés sans courage....
Craindraient-ils les esprits frappeurs ?

Bei Verdoun ! En tout cas, vous pouvez prendre haleine.
La charge hurlera bientôt par nos clairons.
Et vous verrez des hauts de la Meuse à vos plaines
Rouler un torrent de démons.

A. MARTEL.

Exploitants !!

LE COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

Prépare une **Rentrée sensationnelle** pour la saison prochaine

FILMS FRANÇAIS



Les grands films artistiques **Gaumont**

L'Homme sans visage, de M. Louis Feuillade.

L'Engrenage, de M. Louis Feuillade.

Le Mot de l'Énigme, de M. Louis Feuillade.

Ames d'Orient.

Le Bercail, d'après la célèbre pièce de M. Henry BERNSTEIN.

Le Crime de Sylvestre Bonnard, d'après le célèbre roman de M. Anatole FRANCE,
de l'Académie Française.

== et ==

BARRABAS ??

le plus sensationnel des films à épisodes

La Célèbre Série des "PARAMOUNT PICTURES"



Douglas FAIRBANKS,

dans la fameuse série des "Douglas".
Douglas for ever.
Douglas le nouveau d'Artagnan.
Douglas dans la Lune, etc.

William S. HART,

dans *L'Homme aux yeux clairs.*
À l'affût du rail.
L'Étincelle.
Un Forban.

Sessue HAYAKAWA,

dans *Le sacrifice de Tamura.*
Le Soupçon tragique.

Mary PICKFORD,

dans *L'Enfant de la Forêt.*

LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS



Gaumont



Les Proscrits -- **Maman Catherine**, de
M. André de LORDE

LOUIS PAGLIERI

qui a fondé la "PARISIENNE-FILM"

LA DIRIGERA VERS LE SUCCÈS

Il y a quelques semaines nous avons vu au Cristal Palace, en présentation tout à fait privée, **La Grande Rivale**, Ciné-Roman d'Aventures en 7 épisodes. L'impression que ce film nous avait laissé était telle que nous étions heureux d'aller le revoir samedi dernier au Palais de la Mutualité. Au premier plan, dans le rôle dramatique d'El Sol, nous avons applaudi une fois de plus le parfait et célèbre mime qu'est M. Louis PAGLIERI, la grande artiste qu'est Mme J. BRINDAU de la Comédie Française ainsi que MM. VOLNYS, VALBERT, BROSKY, GARAT, Jean DULAC, DEL-MONDE et BADER, sans oublier la toute mignonne Mlle Andrée BILL, dont c'est presque le début au Cinéma. Début des plus heureux qui nous fait prévoir d'autres succès prochains.

La mise en scène de ce film fait honneur au talent de M. PAGLIERI qui a su découvrir des sites qui nous donnent absolument l'impression des pays exotiques où se passe cette action dramatique et chevaleresque fort bien photographiée par un habile opérateur de prise de vue.

La Grande Rivale est un roman d'Amour, de Trahison, de Dévouement, d'Abnégation, qui ne peut que plaire au public, et dont les 7 épisodes s'enchaînent les uns avec les autres, grâce à des situations des plus poignantes.

En voici les titres : *Les Partisans*, où Garrientos fait la funeste rencontre de Dona Pilar d'Etchepar. *La Chasse à l'Homme*, qui se termine par une chevauchée terrifiante. *Le Secret de Pilar*, où Garrientos, grièvement blessé est caché dans la propriété de la baronne de Corta. *La Dernière Ombre*, où nous voyons Dona Pilar trahir les amis de Garrientos. *La Trahison*, la résistance héroïque

d'El Sol. *Le Bouclier Humain*, belle et dramatique scène de guerre. *Le Destin*, belle scène sentimentale. Dona Pilar est acculée à l'aveu de ses trahisons que Garrientos lui pardonne mais qu'il ne peut oublier.

LA PARISIENNE-FILM, qu'a fondé M. Paglieri dont le talent s'est affirmé dans tant et tant de rôles nous a donné

quelques beaux films tels que : *Ruiné par l'Ambition*, *Nelly*, *La Belle et la Bête*, *Honni soit qui mal y pense*, *Cruel Dilemme* et *Le Carillon de la Victoire* qui, tous ont été des succès, qui seront certainement surpassés par **La Grande Rivale**.

M. Louis PAGLIERI débuta au Cinéma, chez Pathé, vers 1900, où il fut, de suite, très remarqué. On lui confia les principaux rôles de nombreux films dont les plus remarquables furent *Les Romanichels*, *l'Espionne*, *Un Attentat de Chemin de Fer*.

De chez Pathé, M. Louis PAGLIERI passa chez Gaumont où, avec *Fumeurs d'Opium*, il fit presque ses débuts de metteur en scène.

Quelque temps plus tard, nous retrouvons à New-York M. Louis PAGLIERI, qui, était venu en France pour rentrer à l'Opéra comme premier mime et qui, de là était parti aux U.S. pour tourner et mettre en scène *La Fille du Shérif* qui fut, à cette époque, un triomphe pour la maison Levys-ton.

Revenu en France, M. Louis PAGLIERI tourna des grands films avec Musidora, Marie-Louise Derval et Mistinguett.

Au Cinéma, dont il est devenu un des maîtres, il a eu la témérité de faire jouer des artistes telles que Polaire (*Le Masque de Vice*), et Maud Loti (*Baby*), dont l'indépendance de caractère, l'originalité bien spéciale en fait des petits êtres fantasques et bien difficiles à faire travailler au Cinéma.

Nous fondons de grandes espérances sur l'avenir de **La Parisienne-Film** dont les destinées ne pouvaient être en de meilleures mains qu'en celles de ce sympathique artiste à la carrure d'athlète qu'est M. Louis PAGLIERI, et dont les

travaux en préparation nous font espérer de beaux, très beaux films, tels que : *La Femme Avocate* et *l'Hirondelle d'Acier*, Ciné-Roman en 10 épisodes, traité à l'américaine et dont le sujet est vraiment éloquent.

L'ARCHIVISTE.



POUR LA LOCATION, S'adresser { AUX PRÉSENTATIONS, A M. DOGIMONT, REPRÉSENTANT
AUX BUREAUX, A MM. GABRIEL SEGUIN ET DOGIMONT
LA PARISIENNE-FILM, 21, Rue Saulnier, PARIS (9°)

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

PARIS
94, Rue Saint-Lazare

MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles NANCY 2, Rue Dom Calmet	LILLE 56, Rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger TUNIS 84, Rue de Portugal BRUXELLES 74, Rue des Plantes
--	---

PRÉSENTATIONS du
4 Août 1919

DATE DE SORTIE :
5 Septembre 1919

Éclipse **Sur le Rhin**, plein air Env. 150^m

Famous Players **Marie-les-Haillons (Réédition)**.
Scène dramatique interprétée par MARIE
PICKFORD Env. 1660^m

Éclipse American. **A moi les femmes !!!** Comédie
Comique. Env. 400^m

HORS PROGRAMME

TRANSATLANTIC

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE
Ciné-Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par André HEUZÉ, publié dans "La Vérité"

— 5^{me} Episode —

LE CERCUEIL FLOTTANT

Affiches - Photos

Long. appr. : 665 m. env.



Film "ÉCLIPSE"

SUR LE RHIN

1. — Cologne.
2. — La cathédrale XIII^e siècle.
3. — Bonn.
4. — Oberwisel.
5. — Le fortin de la Pfalz construit au milieu du fleuve.
6. — Coblenz.
7. — Au sortir de la ville apparaissent les ruines des vieux burgs.
8. — Le confluent du Rhin et de la Moselle.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 150 MÈTRES



Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles

FAMOUS PLAYERS



FAMOUS PLAYERS

Marie=les=Haillons

Scenario dramatique

Interprété par Marie PICKFORD

Alice Fairbank, jeune orpheline, a été recueillie, à la mort de sa mère, par un voisin généreux, M. Hardesty. Celui-ci a pour sa pupille la plus grande affection.

Alice est fiancée secrètement au caissier de la banque Hardesty, Paul Fergusson. On découvre des irrégularités dans les comptes de Fergusson, qui est mis dans l'obligation de s'expatrier. Malgré la faute de son fiancé, Alice décide de le suivre.

Deux années de misère ont passé. Alice, épuisée par une lutte continuelle, s'est éteinte doucement, laissant à Fergusson, la petite Marie.

L'enfant, livrée à elle-même, a grandi dans l'unique société de son père, alcoolique invétéré. Elle est devenue, pour tout le monde « Marie=les=Haillons », a pour compagnons quelques bêtes élevées par elle, au hasard du moment : une chèvre, un chien, des chats. Nature simple et loyale, elle prend toujours la défense des opprimés ; bêtes et gens, trouvent en elle un défenseur acharné. « Marie=les=Haillons » est la joie de Leranch.

Des travaux importants amènent dans le pays deux jeunes ingénieurs, Keith et Carew.

« Marie=les=Haillons » se lie d'amitié avec le premier et ne tarde pas à s'apercevoir du véritable sentiment qui l'attire vers lui.

Les jours passent rapidement en cette bonne compagnie, et « Marie=les=Haillons » apprend avec tristesse le départ prochain des deux ingénieurs qui retournent aux Etats-Unis, après avoir réalisé un petit pécule.

Les préparatifs de départ sont surveillés par le louche Armstrong, qui décide de s'emparer des bagages précieux des ingénieurs.

Armstrong s'abouche dans ce but, avec Fergusson et un acolyte. Leurs conversations sont surprises par « Marie=les=Haillons », qui va s'employer à déjouer leur triste plan.

Keith a été légèrement blessé dans l'attaque, mais Fergusson a été plus atteint par un des policiers du shériff. En mourant, il prie que l'on envoie « Marie=les=Haillons » à M. Hardesty, l'ancien tuteur d'Alice Fairbank.

Marie quitte le ranch à regret, et reçoit chez Hardesty un accueil sympathique.

A quelque temps de là... deux grands amis se retrouvent avec une mutuelle stupéfaction ! Keith, le bon Keith du ranch, était le propre neveu d'Hardesty.

C'est une bonne vie nouvelle qui va commencer.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1660 MÈTRES -:- AFFICHES -:- PHOTOS

ÉCLIPSE AMÉRICAN

A MOI LES FEMMES!

Comédie Comique

GÉRARD, dit "Gégé" pour les dames, est pris subitement d'un insupportable mal de dents; il court chez le dentiste. Très douillet, il demande à être endormi. On lui fait donc respirer une bonne quantité de gaz d'éther, ce qui a pour effet de lui procurer un rêve délicieux.

C'est ainsi qu'il se voit si irrésistible et si désirable que toutes les femmes — même celles qui sont accompagnées d'un mari ou d'un fiancé — viennent se jeter à son cou. La fête continue au restaurant et dans sa garçonnière où toutes ces dames le comblent de prévenances, comme s'il était un vrai pacha. Ceci ne fait pas l'affaire des maris et des fiancés qui finissent par se fâcher et administrent au séducteur une râclée mémorable.

C'est à ce moment que Gégé s'éveille, juste pour se voir présenter une note de cinquante dollars et pour se faire secouer par sa femme qui trouve qu'il empoisonne. Adieu les jolis rêves — pour ce jour là, du moins.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 350 mètres.

La Vedette Mystérieuse

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN 12 ÉPISODES

Adapté par ANDRÉ HEUZÉ

INÉ-LOCATION
ÉCLIPSE

Quatrième Épisode : LE SECRET DES TOMBEAUX

César Gordon, touché par la générosité de son adversaire, s'est mis à la recherche de Betty dès que ses hommes lui ont appris qu'elle est retournée dans les ruines pour lui porter de l'eau. Il ne rencontre, dans la nécropole, qu'un indigène en prières; mais, peu après, au milieu des grondements du volcan, il découvre la jeune fille évanouie sur les pentes de la montagne, parmi les buissons où la terreur l'avait fait fuir.

Pendant ce temps, Edmond Schwegler, ayant découvert le trésor s'en est emparé, l'a porté à bord du *Calypto* et s'éloigne à toute vitesse.

Betty et Gordon, reconciliés et décidés à chercher ensemble le trésor pour le partager, une fois trouvé, ne tardent pas à découvrir ce qui s'est passé, mais trop tard! Ils ne peuvent empêcher le départ du

Calypto et restent abandonnés dans l'île Silencieuse. Heureusement, ils sont secourus par un vapeur envoyé à la demande de l'Homme Mystérieux et ils retournent en Amérique.

Mais Edmond Schwegler s'est déjà abouché avec Spider, receleur, en relations suivies avec les espions allemands, et lui a confié la garde des précieux objets de platine qui constituent le trésor. Spider s'est chargé de trouver un acheteur.

Il a compté sans l'Homme Mystérieux; celui-ci perce le parquet d'acier de la chambre de sûreté du receleur et emporte la collection inestimable.

Edmond et ses affiliés ne manquent pas de rendre responsable de cette audacieuse éfraction, Betty et ses partisans. Ils lui tendent donc un piège et s'emparent d'elle ainsi que de Gordon et Jacques Fey.



Publié dans "LA VÉRITÉ"

Publié dans "LA VÉRITÉ"

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN 12 ÉPISODES

Adapté par André HEUZÉ

Cinquième Épisode : LE CERCUEIL FLOTTANT

Jacques Fay, ayant trouvé le moyen de s'échapper, est poursuivi et serré de près par les ennemis; sous le feu des complices de Spider, il exécute un dangereux plongeon du sommet d'un édifice dans les eaux du port et gagne à la nage une estacade.

De son côté, Gordon, adroitement, a su parvenir à rompre ses liens et, libre de ses mouvements, il entre dans la pièce voisine et y délivre Betty. D'ailleurs, les hommes de Spider donnent l'assaut à la porte derrière laquelle se sont réfugiés les deux jeunes gens. Gordon les tient en respect jusqu'au moment où leur supériorité numérique leur assure la victoire dans le combat. Mais, à ce moment, l'Homme Mystérieux intervient et transporte Betty dans une autre pièce où elle découvre la malle renfermant le trésor. Elle l'en retire et le cache dans un évidement secret de la muraille. Après quoi, elle prend le parti de se blottir dans la malle pour échapper aux regards des malandrins. Cependant Jacques Fay est revenu porter secours à son ami Gordon; de concert, ils arrivent à rompre l'étreinte de la bande noire. Mais c'est pour assister au départ d'Edmond Schwegler et de ses complices, emportant en auto ce qu'ils croient être le trésor.



César et Jacques sautent dans une autre voiture et les poursuivent. Mais, à l'appontement, le torpédo de Gordon heurte celui de Schwegler et le fait basculer dans la mer avec la caisse du trésor. A ce moment, l'eau envahit cette malle et les secondes de l'existence de Betty sont comptées. Une fois de plus, l'Homme Mystérieux intervient à temps. Il transporte la caisse vers une pointe rocheuse du littoral et regagne sa vedette.

Edmond Schwegler et les autres espions découvrent la caisse et décident de la mettre en sûreté à San-Francisco. Pour cela, ils prennent le premier paquebot en partance.

D'autre part, Gordon et Jacques Fay sont mystérieusement informés par un message aérien lancé par l'Homme Mystérieux, que le trésor se trouve à bord du navire. Ils décident aussitôt de gagner, eux aussi, la métropole de l'Ouest, l'un, Fay, en prenant le paquebot lui-même, et l'autre, Gordon, par la voie ferrée.

A bord du vapeur, Fay découvre bien vite la précieuse caisse et son contenu réel, plus précieux encore. Betty lui apprend que les espions ont l'intention de transporter ce qu'ils croient être le trésor dans le quartier chinois de San-Francisco.

6^e ÉPISODE : LA CHAMBRE AU SECRET

CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

BESSIE LOVE



PROCHAINEMENT

PROCHAINEMENT



Dans
UN FILM

TRIANGLE



Un scénario de **NOZIÈRE**

Une mise en scène de **POUCTAL**

GABY DESLYS

comme Interprète

L' "**ÉCLIPSE**" Maison Éditrice



... Voilà

le film **FRANÇAIS**

qui fera **DÉBORDER**

vos **SALLES !!!...**



Louchet-Publicité

NOTES DE VOYAGE

Nous copions sur le carnet de route que M. L. Van Goitsenhoven a bien voulu nous permettre de feuilleter :

Un des plus agréables et instructifs souvenirs que j'ai remporté de mon trop court séjour en Amérique, c'est la visite que je fis une après-midi au studio de notre sympathique compatriote et ami, Léonce Perret.

théâtre de la « Perret-Productions », où furent pris les quelques clichés photographiques que je garderai comme un précieux souvenir de mon voyage.

Pendant la très intéressante après-midi que j'ai passé au studio, j'ai eu la bonne fortune d'assister à la mise en scène d'un des principaux épisodes de *La Dame en*



M. L. Van GOITSENHOVEN M. Léonce PERRET Miss Mae MURRAY

Situé sur les hauteurs des Palisades qui bordent l'Hudson, ce théâtre est un modèle des plus parfaits des studios américains.

L'installation électrique est remarquable. Les derniers appareils perfectionnés pour l'éclairage des décors attiraient tout particulièrement l'attention de notre éminent Président de la Chambre Syndicale, M. Demaria, que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer sur le

Blanc, le dernier film que Léonce Perret vient d'exécuter avec le concours de la grande et charmante artiste, Miss Mae Murray. Pendant cette prise de vue, j'avais l'impression d'être en visite sur le plateau d'un de nos théâtres parisiens. Autour de moi, tout le monde parlait français : assistant, opérateur, garçon d'accessoires, artistes, parmi lesquels j'ai eu le plaisir de reconnaître entre-autres : MM. Denebourg et Favière, du théâtre

Sarah Bernhardt; M^{lle} Perrier, du théâtre Antoine, et d'autres figures de connaissances dont les noms m'échappent.

On ne saurait trop féliciter M. Léonce Perret de l'accueil bienveillant qu'il réserve, non-seulement aux Français qui sont de passage à New-York, mais encore à tous nos compatriotes qui séjournent là-bas, qui n'ont jamais sollicité en vain son appui et sa protection.

M. Léonce Perret est resté très parisien. Il apporte, dans le choix de son personnel et de ses interprètes, la même méthode qu'il applique à son travail: l'amalgame, habilement combiné, des méthodes franco-américaines.

Je puis définir ainsi le système théorique qui sert de base à la conception cinématographique de notre compatriote. Selon lui, la technique américaine est actuellement supérieure à la technique française. Cela provient surtout de la supériorité de l'interprétation des artistes américains et des moyens d'éclairage spé-

ciaux encore inconnus sur le Continent. Mais au point de vue scénique, c'est-à-dire au point de vue de l'idée créatrice, les scénarios français sont actuellement supérieurs aux scénarios américains, dont la conception est parfois déconcertante.

Pour conclure, notre ami préconisait d'adopter comme méthode pour l'exécution d'un bon film les éléments suivants: un scénariste français, un sujet franco-américain, un metteur en scène connaissant à fond tous les procédés américains et latins, des artistes américains où jouant à l'américaine, et un opérateur artiste, excellent photographe, ne travaillant qu'à contre jour.

Je fais part à la *Cinématographie Française* de ces impressions hâtives, qui sans doute intéresseront tous les nombreux amis que Léonce Perret compte, avec juste raison, dans notre corporation.

L. V. G.

Nous ne vous dirons pas que

SALOMÉ

est un chef-d'œuvre

Nous attendrons

VOTRE APPRÉCIATION....

simplement

FOX FILM

BIEN FAIRE ET

LAISSER DIRE

WILLIAM



✻ FOX ✻

VOIR D'ABORD

JUGER ENSUITE

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens ✻ PARIS (9°)

Téléphone : LOUVRE 22-03

Le Commerce Français à l'Etranger

La Chambre syndicale de la Cinématographie communique les deux lettres qu'on lira ci-dessous à M. Coissac, président de l'Association Professionnelle de la Presse cinématographique.

Paris, le 8 juillet 1919.

Monsieur Demaria,
président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, 21, rue de l'Entrepôt, Paris.

Mon cher Président,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, en communication, une lettre que j'ai reçue, concernant la création de l'Office Commercial Français à Madrid.

J'attire votre attention sur le fait que des offices commerciaux analogues existent pour la Suisse, l'Angleterre, l'Italie, la Hollande, le Levant, la Roumanie, l'Australie, la Russie et la Suède.

Je vous serais obligé de donner à la présente circulaire la publicité que vous jugerez utile auprès des membres de votre Chambre syndicale.

Recevez, mon cher Président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Signé : HUGUES CITROEN.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, pour répondre aux vœux du Parlement, j'ai créé un Office commercial français à Madrid, qui fonctionne comme les offices similaires de Londres et de Zurich, sous l'autorité du ministère du Commerce et du ministère des Affaires étrangères.

Son siège est à Madrid, 18 et 20, Calle del Principe, où son directeur, M. Carlos Dubois, se trouve installé. Un bureau correspondant a été ouvert à Paris, dans les locaux de l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feytaud, avec lequel l'Office commercial français de Madrid travaille en étroite collaboration, comme le font déjà les autres offices commerciaux.

Cet Office a pour objet de développer et d'améliorer les relations commerciales entre la France et l'Espagne.

A cet effet, son activité se manifeste principalement de la façon suivante :

1° Il organise périodiquement des présentations d'échantillons et de modèles, soit des présentations générales comprenant un groupe d'industries similaires tel que les industries des produits chimiques, la bijouterie, la couture, etc., etc., soit des présentations réduites à une spécialité ou aux produits d'une seule maison.

Qu'elles soient générales ou réduites, ces présentations, qui s'adressent non à la clientèle privée, mais aux commerçants importateurs espagnols, sont organisées dans un but essentiellement pratique.

2° Il s'emploie également à procurer aux exportateurs français qui lui en font la demande des représentants habitant l'Espagne.

3° L'Office met à la disposition des agents et des voyageurs venant de France son expérience des affaires locales ainsi que ses relations dans le monde des acheteurs espagnols.

4° Il s'efforce de renseigner nos exportateurs sur tout ce qui peut intéresser le commerce avec l'Espagne, principalement sur les tarifs et les formalités de douane, sur les transports, les conditions de vente, le crédit, etc...

D'une façon générale, il ne négligera rien de ce qui peut contribuer à rendre plus actif et plus facile notre commerce avec l'Espagne.

Je vous serais obligé de vouloir bien donner la publicité la plus grande à la présente circulaire et d'appeler l'attention de vos ressortissants sur les services que l'Office commercial français de Madrid est en mesure de leur rendre.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre du Commerce,
CLEMENTEL.

Nous invitons les intéressés à ne pas hésiter à s'adresser aux agents commerciaux désignés, pour tous renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

X...

ERMOLIEFF-FILMS



LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24
39-95

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU
6 AOÛT 1919
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE
5 SEPTEMBRE 1919

LE JUSTICIER

Drame d'Aventures

Interprété magistralement par HAROLD LOCKWOOD

* METRO FILMS C°



A Haven Fall, pays perdu au milieu des montagnes et des forêts, Taggest a créé une très grosse exploitation de bois; c'est un individu qui n'a reculé devant aucun crime pour arriver à la fortune, aussi cache-t-il sa véritable identité sous ce nom de Taggest.

Le contremaître, qu'il a choisi pour l'aider dans son exploitation, est Lefty Red, qui fut l'exécuteur de ses crimes. Cet homme est une véritable brute et, à Haven Fall, tout le monde tremble devant ces deux êtres.

Rose Harven vient d'arriver dans cette géhenne avec

LE JUSTICIER

sa mère pour exploiter une coupe de bois distante de Haven Fall de quelques lieues. Immédiatement des compétitions nombreuses s'établissent autour d'elle. Elle est jeune et jolie. Le propriétaire de l'entrepôt d'alimentation de Haven Fall fait de son côté une cour assidue à Rose, qui ne paraît pas insensible, ce qui éveille la rage de Lefty Red qui compte sur sa brutalité et sur la terreur qu'il inspire dans le pays, pour éloigner de la jeune fille tous les compétiteurs et s'imposer à elle.

De son côté, Taggest veut profiter de l'hiver pour exploiter en secret la coupe de bois appartenant à Rose Harven et espère que, par finasserie, il arrivera aussi à capter le cœur de la jeune fille. Au moment où Taggest organise l'expédition qui doit partir le soir

ces bandits, n'ose pas laisser paraître sa reconnaissance.

Taggest, qui vient d'apprendre que son contremaître a été mis à mal par un étranger, fait venir ce dernier et lui offre la place de Red, à condition qu'il parte le soir même pour la coupe de bois qu'il veut faire dans les propriétés de Rose. Afin de ne pas éveiller la méfiance de Douglas, Taggest raconte au jeune homme que ces bois sont sa propriété. Douglas accepte et part le soir même avec des ouvriers, malgré les conseils du Dr Saunders, qui est à peu près le seul homme honnête de Haven Fall.

Arrivé à destination, Douglas se met au travail avec ardeur, mais bientôt les allées et venues bizarres de Taggest et les agissements de Red, qui, remis de sa blessure, est venu le rejoindre, éveillent les soupçons



même sous les ordres de Lefty Red, arrive à Haven Fall un jeune étranger accompagné de son domestique. Que vient-il faire?... Nul ne le sait... Son nom?... Douglas!!!

Donc, au moment où Douglas arrive à Haven Fall, il voit Lefty Red qui cherche à embrasser de force Rose Harven. Douglas court défendre la jeune fille. Red, mal à l'aise au milieu d'un rassemblement dont certains individus lui sont hostiles, provoque Douglas en un combat singulier dans le bar voisin, qui est aussi la salle de jeux des ouvriers qu'un passé orageux force à venir travailler dans cet enfer. Très brave, Douglas relève le défi, le combat est violent et indécis. Sentant que ses forces vont le trahir, Red saisit un couteau dont il va frapper son adversaire, mais le Dr Saunders, qui vient d'arriver, saisissant une chaise, en porte un violent coup sur l'épaule de Red, qui tombe à terre fortement contusionné. Douglas, que la grâce de Rose a charmé, espère que la jeune fille le recevra avec bienveillance, mais la pauvre enfant, terrorisée par tous

du jeune homme et lui remettent en mémoire les paroles du Dr Saunders, au moment de son départ de Haven Fall. Un jour, un coup de feu retentit dans les bois et un homme tombe à terre. Douglas, suivi de Tom, son domestique, s'élance à son secours. Quelle n'est pas la surprise de Douglas en reconnaissant William Hale, l'entrepositaire de Haven Fall. Aidé de son domestique, il transporte en traîneau le blessé jusque chez le Dr Saunders et là il apprend la vérité sur le travail que lui a donné Taggest.

Quand arrive le dégel, les chemins devenant plus praticables, Taggest veut faire enlever les arbres abattus. « Pas avant que vous n'ayez indemnisé Rose Harven », lui répond Douglas. Mais cette vieille canaille de Taggest avait remarqué les agissements bizarres de Douglas depuis quelques semaines, aussi a-t-il pris ses précautions. Il venait de remettre 5,000 dollars à M^{lle} Harven, qui, par crainte de représailles de la part de Taggest, se déclare satisfaite. Sa présence devenue impossible par suite de sa révolte, Douglas va quitter

LE JUSTICIER

Haven Fall, mais avant de partir il tient à dire adieu au Dr Saunders. Cet homme bon et intelligent a compris que Douglas n'était pas à sa place dans ce milieu de bandits et tout doucement il arrive à provoquer les confidences du jeune homme. En effet, Douglas n'est que son prénom, il se nomme en réalité Carstain. Deux ans auparavant, il retournait joyeusement à la maison paternelle, ses études finies, quand il arrive pour recevoir le dernier soupir de son père, mystérieusement blessé la nuit précédente. Avant de mourir son père a pu le mettre un peu au courant de ses affaires. Il avait une option sur une très grosse coupe de bois, or celle-ci a disparu la nuit du crime. Un seul homme connaissait cette option, Jim Handerson. Comprenant qu'il ne pourra connaître l'assassin de son père que

tous les bandits sont dehors. N'écoutant que son courage, Douglas revient en ville, il a vite compris qu'on tente un mauvais coup chez Hale. Il parvient à se glisser dans la maison et se trouve face à face avec Lefty Red, en train de forcer le coffre-fort. Hale veut rentrer chez lui, mais les bandits forment une barrière infranchissable entre lui et sa demeure. Il va chercher l'aide du Dr Saunders. Par une fenêtre, le docteur aperçoit la lutte entre Douglas et Red et, au moment où le bandit va parvenir à tuer traîtreusement Douglas, Saunders abat le bandit d'un coup de revolver. Après cet acte de justice, le Dr Saunders veut accomplir son devoir qui est de soulager les souffrances d'autrui. Mais le bandit est mortellement atteint, et sentant venir la mort, il éprouve le besoin de soulager sa cons-



s'il retrouve ce Jim Handerson, Douglas est parti à sa recherche et voilà pourquoi il se trouve aujourd'hui dans ce repaire de bandits. Pendant ce temps, Taggest a appris que Rose Harven avait confié les 5,000 dollars à William Hale pour qu'il les mette dans son coffre-fort, en attendant qu'elle puisse aller les déposer à la Banque de la ville voisine. Il imagine un plan qui consiste à fracturer le coffre-fort de Hale et c'est Lefty Red qui sera chargé de l'exécution. Ce même soir, Douglas a quitté la ville et comme il se retourne pour jeter un dernier regard à ces lieux où il laisse Rose Harven qu'il aime en secret, le jeune homme remarque les allées et venues bizarres des ouvriers louches de Haven Fall. En effet, pour détourner les soupçons et au besoin pour protéger la retraite de Lefty Red,

science rongée par les remords, en faisant des aveux. Il demande Douglas près de lui et il lui raconte comment, un jour, il a tué Carstain et lui dit que l'homme qui l'a poussé à ce crime est Jim Handerson, qui cache son véritable nom sous celui de Taggest.

Douglas, pour venger son père, s'élance chez Taggest dont il arrive à se rendre maître et que Saunders se charge de remettre entre les mains de la justice.

Délivrée de la terreur, que lui inspiraient Taggest et Red, Rose Harven laisse voir son amour à Douglas et c'est l'âme ravie que le jeune homme cueille le premier baiser d'amour sur les lèvres de la délicieuse jeune fille.

En accomplissant son devoir de justicier, Douglas avait trouvé le bonheur.

ENVIRON 1350 mètres — 2 AFFICHES — PHOTOS

HYMÉNÉE!

COMÉDIE-VAUDEVILLE

Interprétée par M. & M^{me} Sidney DREW

METRO FILMS C^o

Henri Minor enterre sa vie de garçon; quelques mois plus tard il est devenu le "pot au feu" rêvé, mais il en souffre! Aussi cherche-t-il l'occasion de se retrouver avec ses amis d'autrefois, célibataires endurcis.

L'épreuve ne lui réussit pas, il y gagne une maladie: "la jalousie" et cette torture nouvelle l'amène, après bien des péripéties, aux genoux de sa charmante femme qu'il ne quittera plus désormais.

ENVIRON 325 MÈTRES

Le Livre Vivant de la Nature

L'ARaignée

DOCUMENTAIRE

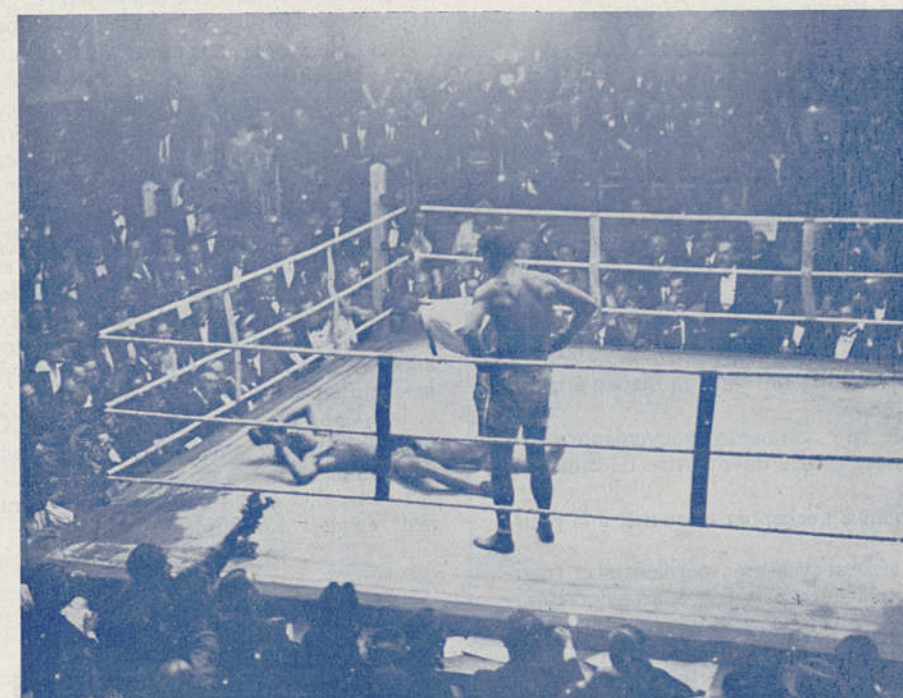
ENVIRON 175 MÈTRES

Louché-Publicité

Georges CARPENTIER, boxeur AU CINÉMA

J'avais beaucoup connu CARPENTIER avant la guerre, aussi lorsque je l'ai rencontré, ces jours-ci, chez un ami commun, j'eus le plus grand plaisir à le féliciter sur l'issue heureuse de son match pour le titre de champion d'Europe avec l'Anglais DICK SMITH; et le métier ne perdant jamais ses droits, j'en profitai pour prendre du fameux « as » une rapide interview en ce qui concerne le cinéma. Nos lecteurs n'ignorent pas, qu'en dehors des matches principaux boxés par notre champion national et qui furent filmés, on sait

désigné pour tenir dans notre pays les rôles d'un Douglas Fairbanks ou de Rio Jim; mais les cachets d'artistes cinématographiques ne sont pas encore à la hauteur des gains d'un champion de boxe, et CARPENTIER préfère de beaucoup, par goût et par intérêt, « le noble art » au ciné. Cela ne l'a pas empêché de tourner, au cours de la convalescence qu'il passa au bord de la Grande Bleue, un nouveau film que nous verrons bientôt sur l'écran et qui s'intitule « L'AVENTURE D'UN CHAMPION ». Il est à présumer que cette bande,



Le dernier match CARPENTIER : SMITH est compté out au huitième round.

avec quel succès, CARPENTIER a tourné, bien avant la guerre, un film intitulé « LE ROMAN DE CARPENTIER », exploité par les Etablissements L. AUBERT, qui obtint un réel succès; et je ne pouvais m'empêcher de dire à « Georges » combien il était doué pour devenir une de nos meilleures étoiles cinématographiques. C'est qu'en effet il possède à son arc toutes les cordes nécessaires pour faire de lui un type cinématographique des mieux accomplis; aviateur de chasse, boxeur on sait comme, nageur émérite, coureur à pied d'une force exceptionnelle, sauteur bien au-dessus de la moyenne, bref, athlète dans toute l'acception du mot, avec une ligne et des attitudes telles que l'on en rencontre rarement d'aussi belles, CARPENTIER serait tout

comme les précédentes, et en raison du nom et de la notoriété de son principal interprète, rencontrera le meilleur accueil auprès de tous les cinématographistes; mais ce qu'il faut bien dire, c'est qu'en dehors de ces circonstances purement exceptionnelles, nous aurons rarement l'occasion de voir CARPENTIER au cinéma; boxeur avant tout, soucieux de conserver son titre de champion, et désireux de monter aux cimes que représente le titre de champion du monde toutes catégories, CARPENTIER délaissera le cinéma, et les occasions ne seront pas nombreuses pour le public d'avoir à l'applaudir autrement que dans les grandes soirées pugilistiques dont il sera le héros.

UN AMI.



SCÉNARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'AVION FANTÔME

Résumé du Ciné-Roman en douze épisodes.

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Aux termes d'un testament qu'a laissé M^{me} Simon, lors de son décès, la fortune qu'elle possédait doit revenir en totalité à sa nièce, Rosalinde, si la jeune fille n'a pas contracté mariage avant l'âge de vingt-cinq ans. Dans le cas contraire ou bien encore si Rosalinde venait à mourir, la fortune irait à M. Simon ou, à défaut de ce dernier, à un parent, Spring Gilbert.

M. Simon garde jalousement la jeune fille dans l'île qu'il possède, mais Gilbert, de son côté, met tout en œuvre pour s'emparer de la fortune qu'il convoite.

Un jour, Simon est mystérieusement assassiné et Rosalinde, malgré les efforts d'un jeune auteur dramatique, Jean-Jacques, tombe entre les mains de Gilbert qui veut la marier à un de ses complices, Victor Roy.

Sur la dénonciation de M^{me} Strangue, gouvernante de la jeune fille, Jean-Jacques est accusé du meurtre de Simon et arrêté.

Le jeune homme parvient à s'échapper et se met à la poursuite de Rosalinde.

Alors commence une série d'aventures périlleuses et tragiques. Maintes fois, Jean-Jacques parvient à arracher Rosalinde des mains de Gilbert, mais les bandits ne lâchent pas aisément leur proie et font tous leurs efforts pour reprendre celle qui leur assure la fortune tant convoitée.

Un mystérieux aviateur suit, de son côté, le drame et, dans sa haine contre tout ce qui touche à la famille Simon, vient souvent contrecarrer les plans de Gilbert et, malheureusement aussi, ceux de Jean-Jacques.

De son côté, la police recherche celui qu'elle considère comme l'auteur de l'assassinat de Simon.

C'est dire que la situation de Jean-Jacques est des plus difficiles. Traqué de tous côtés, il finit par être de nouveau arrêté et passe en jugement.

Un instant, on peut espérer que la vérité va enfin éclater, mais la fatalité veut que le témoin, que Rosalinde et un ami,

le Docteur Canfield, ont amené au prix des plus grands dangers, ne puisse continuer sa déposition et Jean-Jacques, déclaré coupable par le jury, est condamné à mort.

Rosalinde tente un dernier effort pour sauver celui qu'elle aime et s'adresse au Gouverneur de l'État. Nouvelles péripéties angoissantes. Arrivera-t-elle à sauver Jean-Jacques ?

Grâce à un attentat commis contre la prison où il est enfermé, le jeune homme peut s'évader quelques instants avant son exécution et s'enfuit à bord de l'avion mystérieux.

Les avions de la police lui donnent la chasse et, après une lutte inégale, le pilote de l'appareil est mortellement blessé.

M^{me} Strangue, la gouvernante, arrive au moment où l'avion s'écrase sur le sol et donne enfin la clef de l'énigme : le mystérieux aviateur n'était autre que son propre fils et le meurtre de Simon était l'œuvre de son malheureux enfant qui voulait ainsi venger sa mère du refus qu'avait opposé Simon de mettre à exécution la promesse de mariage qu'il lui avait faite.

Jean-Jacques est ainsi innocenté, le Gouverneur signe sa grâce et Rosalinde peut enfin convaincre la police de l'infamie de Gilbert et de ses complices.

Les bandits sont mis hors d'état de nuire et Jean-Jacques peut épouser Rosalinde.

MES QUATRE ANNÉES
EN ALLEMAGNE

Document historique de l'Ambassadeur James-W. Gérard.

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Le but de ce film est de montrer, fidèlement rapportés, les événements dont l'ambassadeur Gérard fut le témoin. Toutes les scènes sont la reproduction exacte des faits historiques, dûment contrôlés.

Après une rapide présentation des principaux personnages composant le Gouvernement Impérial Allemand en 1914, l'af-

ERMOLIEFF - FILMS

LE MARIAGE DE GODASSE

COMIQUE

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 315 mètres — 1 AFFICHE

L'Étoile Solitaire

Grande Comédie dramatique en 5 Actes

INTERPRÉTÉE PAR

Miss CHARLOTTE BURTON
ET WILLIAM RUSSELL

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1500 mètres — 2 AFFICHES — PHOTOS

Ces films seront présentés le Mardi 5 Août 1919, à 3 h. 1/4, au
"CRYSTAL-PALACE", 9, rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

EN LOCATION AUX
CINÉMATOGRAPHES HARRY

158 ter, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis
MARSEILLEALGÉRIE, TUNISIE, MAROC
6, Rue d'Isly
ALGERRÉGION DU NORD
23, Grande Place
LILLERÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYONRÉGION DU SUD-OUEST
20, Rue du Palais Gallien
BORDEAUXBELGIQUE
97, Rue des Plantes
BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

faire de Saverne et la discussion au Reichstag qui en fut la suite montrent quel était l'état d'esprit de l'Allemagne à cette époque.

La situation devenant sérieuse, l'empereur cherchait une excuse pour déclarer la guerre et grouper ainsi tous les partis pour la défense de la patrie.

Lors de la visite de la flotte britannique à Kiel, au moment de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, nous assistons à la tentative d'embouteillage suggérée par le grand amiral von Tirpitz et déjouée par l'ambassadeur d'Angleterre, sir Edward Goschen.

Vient ensuite l'ordre de mobilisation et la violation « pour motifs d'ordre stratégique », de la neutralité de la Belgique, puis l'historique séance du Reichstag où les social-démocrates, jusque-là irréductibles dans leur opposition au gouvernement, joignent leurs acclamations à celles des conservateurs.

C'est alors que M. l'Ambassadeur Gerard eut à lutter pour protéger les droits des citoyens Américains, et mener à bien sa généreuse mission d'aide aux prisonniers de guerre.

Malgré les insultes à peine déguisées, les torpillages et, en particulier, celui du *Lusitania*, l'Amérique, en la personne de son éminent représentant, tenait tête aux Barbares, et même, par la dignité de son attitude, obtenait d'importants résultats.

Nous assistons aux visites de l'ambassadeur au camp de prisonniers de Wittenberg, au Grand Quartier Général impérial et dans les régions envahies du Nord de la France, et le voyons protester énergiquement, tantôt auprès de l'empereur, tantôt auprès de ses ministres, pour obtenir un traitement plus humain et plus conforme au droit des gens.

Malgré les flagorneries des hauts fonctionnaires allemands, dont la plus monumentale fut un banquet offert à M. Gerard, le 6 janvier 1917, quelques jours avant que, contrairement aux formelles assurances de l'empereur, la guerre sous-marine à outrance soit reprise avec plus de fureur que jamais, le gouvernement impérial était décidé à déclarer la guerre aux États-Unis, persuadé que l'Amérique n'était pas en état de combattre.

Le 31 janvier 1917, le comte de Montgelas remet à l'ambassadeur un ultimatum. M. Gerard demande ses passeports. C'est la rupture!

Avant de lui donner son sauf-conduit, le messager impérial ne manque pas de dire à l'ambassadeur que l'Amérique ne se battra pas.

Nous voyons alors la réponse de la Grande République, le premier appel aux armes, la campagne du Président Wilson, le flot des soldats américains accourant à l'appel de la Liberté en danger et leur héroïque participation aux combats qui assurèrent le triomphe du Droit.



ERMOLIEFF - FILMS

LE REPENTIR DE RIO JIM

Drame en deux parties
Exclusivité de l'Agence Générale Cinématographique

Rio Jim arrête les diligences pour voler les voyageurs. Il rentre dans sa cabine et cache son butin dans un trou qu'il a fait au plancher. Comme tous les soirs, il se rend au village pour dîner au restaurant où travaille Suzy, sa fiancée, qui ignore la profession secrète qu'il exerce. En route, sur une pancarte clouée à un arbre, il apprend que le shérif offre une récompense pour l'arrestation du bandit qui arrête et vole les diligences. Ce même avis est également affiché dans la salle du restaurant et dans les bars du village.

Bill Carey, un escroc qui se fait passer pour courtier en mines, voit au restaurant le petit livre où Suzy inscrit ses économies.

Suzy, en l'absence de son fiancé, et pour lui faire une surprise, vient mettre de l'ordre dans sa cabine. Elle marche sur le morceau coupé du plancher, et, fouillant dans la cavité, elle en retire des bijoux. L'affiche de la récompense lui revient de suite à la mémoire, et elle se rend compte que son fiancé est l'homme qui est recherché. Jim, qui revient à ce moment, supplie Suzy de l'écouter, mais elle est outrée et lui dit qu'elle n'épousera jamais un voleur, un bandit.

Carey, sachant que les fiançailles sont rompues, fait la cour à Suzy pour s'approprier ses économies. Le mariage est décidé, et la veille du jour fixé, Suzy lui remet son argent afin de le placer. Le jour du mariage, elle attend Carey, mais en vain. Un témoin se rend chez lui pour connaître le motif de son retard. Il trouve, sur la table, une lettre adressée à Suzy par laquelle ce filou lui fait ses adieux.

Le témoin, avant de revenir avec cette mauvaise nouvelle, passe au bar et rencontre Rio Jim. Il lui fait part de ce qui vient de se passer. Rio, qui aime Suzy plus que jamais, ne pense qu'à se réhabiliter à ses yeux. Il suppose que Carey est parti par la diligence pour prendre le train. Enfourchant alors son cheval pie, à bride abattue et par des raccourcis au travers des montagnes, il arrive à la station en même temps que la diligence. D'un coup de poing, il étend Carey et lui prend l'argent de Suzy qu'il emportait. Carey tire sur Jim et le blesse, mais qu'importe : le vaillant Rio Jim revient au village.

Suzy entend un bruit à sa porte, elle ouvre et se trouve en présence de Jim qui, après lui avoir rendu ses économies, tombe sans connaissance.

Elle comprend la sincérité du repentir de Rio Jim, et elle est heureuse qu'il soit redevenu l'homme qu'elle aimait.

Simplex

GRAND CŒUR

Comédie dramatique en cinq parties
Exclusivité de l'Agence Générale Cinématographique

La petite ville de Norwalk, fondée par le juge Jonathan Norwalk a, pour directeur de banque, un certain Wilfrid Tanner,

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTÉ
LES PAYS
BALKANAIQUES
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin - PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Américains

IMPORTATION

LA LANTERNE ROUGE

METRO (hors série)



正大光明



MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin, PARIS

LA LANTERNE ROUGE

METRO (hors série)



金月世大

東河父元服

MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin, PARIS

PRECISIONS MACHINES C^Y

317, East, 84 Street

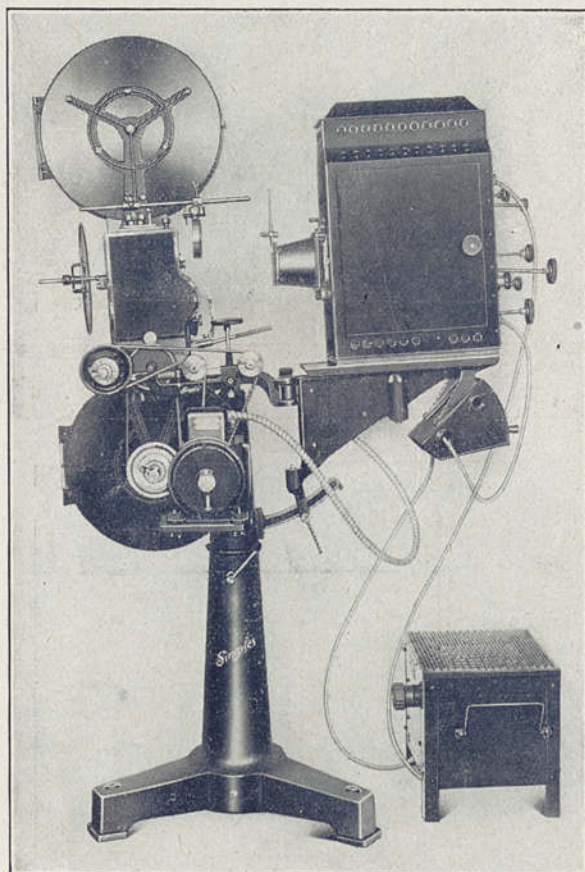
NEW-YORK

Vous n'emploierez bientôt plus que **Le SIMPLEX**

Parce qu'il
est
SILENCIEUX

PRATIQUE

BON MARCHÉ



Parce qu'il
est
ÉCONOMIQUE

SOLIDE

INÉGALABLE

Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE :
Louvre 11-31 et 12-37

MUNDUS-FILM

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
Mundufilm - Paris

PARIS * 12, Chaussée d'Antin, 12 * PARIS

Louchet-Publicist.

lequel, sous les aspects d'un parfait gentleman, cache l'âme d'un bandit.

Le caissier de la banque, Hector Brown, doit à son dévouement pour sa famille et ses amis le surnom de Grand Cœur.

Il aime depuis sept ans la bibliothécaire municipale, Miss Alice Both, et le rêve des deux jeunes gens est d'abriter leur futur bonheur dans une villa fleurie et de faire autour du monde leur voyage de noces.

Les économies de Brown assurent déjà la villa. Dans trois ans, l'argent du voyage sera au complet et ce sera la réalisation du beau rêve...

Hélas ! il y a loin de la coupe aux lèvres. La sœur de Brown, mère d'une famille nombreuse, est abandonnée par son mari, le gros Edward, qui est un vaurien. Une tante et une cousine tombent à leur tour dans la misère, et tout ce monde est à la charge de Grand Cœur qui voit de jour en jour s'évanouir ses rêves d'avenir.

Tanner, afin de s'approprier les fonds de la banque, fait opérer un cambriolage par des bandits à sa solde parmi lesquels se trouve Edward, le sinistre beau-frère de Brown.

La banque est fermée. Brown, sans emploi, rend à Alice sa parole et part chercher du travail à San-Francisco. Mais, peu accoutumé aux mœurs des grands centres, il échoue dans ses entreprises. Son désespoir est à son comble lorsqu'il rencontre une autre connaissance de Norwalk qui lui procure le poste de surveillant de nuit au Grand Hôtel de l'Ouest.

Le juge Norwalk vient de mourir en laissant à la bibliothécaire qu'il aimait une somme de 25.000 dollars, et la jeune fille vient à San-Francisco dans le but de faire partager à son fiancé son heureuse fortune. Mais, connaissant sa fierté, elle s'adresse à Tanner qui a fondé une agence financière, pour qu'il lui donne un conseil. Celui-ci ne songe qu'à ajouter Alice à la liste de ses dupes et, une fois en possession du magot, s'apprête à prendre la mer en compagnie d'une demi-mondaine, complice de ses turpitudes.

Mais Edward, le cambrioleur, a été arrêté et son premier soin est de dénoncer Wilfrid Tanner. Brown informe la police du départ du couple d'aventuriers et arrive lui-même à temps pour prendre place sur le paquebot en partance. Après une lutte épique, il réduit Tanner à l'impuissance et remet les deux complices aux mains des détectives qui ont rejoint le navire.

La Banque, rentrée dans ses fonds, confie la direction à Grand Cœur qui épousera Alice et verra enfin se réaliser son beau rêve de bonheur tranquille dans la bonne ville de Norwalk.



MOLLY

Comédie sentimentale

Exclusivité de « Ciné-Location-Eclipse »

La femme du peintre David King est morte en mettant au monde une petite fille. Sans affection pour cette enfant, qu'il considère comme la cause directe de la mort de sa femme, King consent à ce qu'une voisine adopte l'enfant et part en Italie avec l'intention de peindre une madone sous les traits de sa femme chérie, dont la mort l'a laissé anéanti.

La voisine meurt; la petite fille, désormais sans appui, est placée dans un orphelinat. A la même époque, Jenny, la nièce de la directrice de l'établissement, entre aussi à l'orphelinat.

Les années passent, les enfants grandissent. La fille de King est aimée de tous ses petits camarades, mais elle est maltraitée par Jenny, dont les petits orphelins sont les souffre-douleur.

David King est toujours en Italie où il a remporté de beaux succès, mais il ne peut oublier sa femme. La madone est restée à l'étude. Une vision lui suggère de retourner en Amérique et de remplir ses devoirs de père. Il s'embarque et se met à la recherche de sa fille. Une sérieuse enquête l'amène à l'orphelinat.

Entre temps, la fille de King, devenue « Molly » a été adoptée par miss Grimes, la propriétaire d'une pension de famille.

Molly y est tellement maltraitée et le travail y est si dur, qu'elle s'enfuit un jour, entraînant vers de meilleures destinées une chienne et ses petits, dont elle s'est fait de bons compagnons.

King s'étant présenté à l'orphelinat, la directrice a l'idée de substituer à Molly sa propre nièce Jenny. Cette dernière sera ainsi élevée par M. King. Le plan réussit.

Jenny habite chez King, mais ses manières grossières et son mauvais caractère ne lui attirent pas l'affection de son père occasionnel.

Le hasard met un jour King en présence d'une fillette aux prises avec le ramasseur de chiens. Il porte assistance à l'enfant, sans foyer et sans protection, l'installe chez lui comme domestique, non sans avoir autorisé l'enfant à conserver ses chiens.

La rencontre de Jenny, la nièce de la directrice et de Molly, est naturellement orageuse.

Jenny se décide, poussée par la jalousie et les mauvais instincts, à voler David King. Jenny et son complice sont découverts par Molly, mais ils réussissent à s'échapper.

Molly est accusée du vol. L'enquête amène la découverte d'une lettre, dans laquelle Jenny laisse éclater toute sa haine. Elle dévoile que Molly est la véritable fille de King, prouve l'innocence de cette dernière et assure ainsi à King et à sa fille, un avenir plein d'espoir.



ERMOLIEFF - FILMS

BOULOT, NOUVEAU RICHE

Comédie comique

Exclusivité de « Ciné-Location-Eclipse »

Boulot fait connaissance, à la Côte-d'Azur, de M^{lle} Lily et l'invite à venir, le lendemain, prendre le thé à sa villa. Boulot ne connaît personne à Cannes, il imagine donc de transformer ses domestiques en gens du monde, et les fait passer pour des invités. Lily est informée de ce stratagème par le jeune secrétaire du nouveau riche et elle jure de se venger. Elle invite Boulot, à son tour, et fait passer sa bonne pour une marquise. Prétextant une pantomime pour une fête de charité, elle persuade Boulot de revêtir le costume de l'Amour.

« Partez devant, dans l'auto, avec la marquise, dit-elle, nous allons vous suivre ».

Le nouveau riche et la fausse marquise montent dans l'auto, mais en cours de route l'arc de l'amour tombe de la voiture. Boulot descend pour le ramasser; pendant ce temps, l'auto part à toute vitesse et la fausse marquise laisse tomber un papier où sont écrits ces mots :

« Vous m'avez manqué de respect en me forçant à subir les galanteries de vos valets déguisés en invités. A mon tour, je vous laisse en compagnie de ma bonne. Nous sommes quittes ».

Et Boulot est contraint de regagner sa villa à pied, sous le ridicule costume de l'Amour.

Simpler
TRADE MARK REGISTERED

LE RÊVE ET LA VIE

Comédie dramatique et sentimentale en trois actes

Exclusivité « L. Aubert »

A Rygham, petite ville de province, la vie ne se complique d'aucun désir, les joies y sont simples, les ambitions modestes.

June Servan trouve cette existence monotone indigne d'elle. Elle rêve de haute situation, de gloire artistique, elle pense que, seul, New-York permettra l'éclosion de ses talents, et toute son imagination est tendue vers ce but : aller habiter la grande ville. La placidité de son père, la quiétude ménagère de sa mère ne lui laissent que bien peu d'espoir de réaliser son plan. Et cependant ses ambitions s'exacerbent à la lecture de revues littéraires ou mondaines, dont elle fait sa lecture favorite. Un événement trouble un jour la tranquillité de Rygham : Harry Marel, premier commis à l'unique magasin de la ville, partait pour New-York. Et June enviait le jeune homme. Que ne ferait-elle pas pour aller, elle aussi, vivre là-bas ?

Elle trouvait une occasion : Peter Willen, qui s'était réfugié à Rygham afin d'échapper aux recherches de la police, ce que tous ignoraient, retournait à New-York. Il proposait à June de l'emmener. Au dernier moment, la jeune fille hésitait devant

l'énormité de la faute qu'elle allait commettre, et après s'être furtivement échappée la nuit de la maison, elle y rentrait avec les mêmes précautions. Elle s'endormait, toujours hantée par ce désir : aller là-bas, réaliser ses ambitions. Et June fit un beau songe : elle se voyait riche, élégante, adulée, recevant dans les salons de sa tante, l'élite de la société. Mais toutes ses splendeurs s'évanouirent brusquement, M^{me} Servan frappait à coups redoublés à la porte de la chambre de June.

Et June reprit mollement le monotone labeur de chaque jour. La jeune fille avait une tante à New-York qui, depuis dix ans, n'avait donné aucune nouvelle. June, avec son imagination ardente, se figurait cette tante riche. Elle la voyait heureuse, entourée de luxe, dans une demeure somptueuse, ainsi que dans son rêve.

Il advint un jour que M^{me} Servan, la mère de June, reçut une lettre de sa sœur qui la priait de venir à New-York pour avoir soin de sa petite fille, parce qu'elle devait subir une opération qui l'éloignerait quelque temps de chez elle. La bonne dame, effrayée à la pensée d'un si long voyage, consentit à ce que June la remplaçât. Au comble de ses vœux, elle arrivait quelques jours plus tard à New-York. Elle éprouva quelque étonnement dès ses premiers pas dans la grande ville. Cet étonnement devint bien vite de la stupéfaction et sa désillusion fut sans bornes lorsqu'elle arriva chez sa tante, dans une maison pauvre d'un quartier misérable.

Elle y fut reçue par Minnie qui, malgré ses six ans, joignait à une façade toute faubourienne, une turbulence incomparable. Est-ce cela New-York ? pensa la pauvre June; et elle se mit à l'ouvrage. Restée seule avec Minnie, elle devint pour l'enfant une vraie petite mère.

June, fort surprise de ce qu'elle voyait si différent de ce qu'elle avait rêvé, June n'était pas à la fin de ses étonnements. Elle reconnut un jour M. Peter Willen qu'elle avait connu à Rygham. Ce Willen habitait le même immeuble que la jeune fille. A quelques jours de là elle fit aussi, en de comiques circonstances, la rencontre de Harry Marel, qui, consciencieux employé, visitait les quartiers pauvres, pour le compte d'une compagnie d'assurances. Les deux jeunes gens s'embrassèrent avec joie sous l'œil ironique de Minnie qui n'y comprenait rien.

M. Peter Willen, le voisin de June était, en ce temps-ci, fort occupé; il mijotait, avec un soin méticuleux et la complicité de sa maîtresse Emma, un nouveau forfait. Grâce aux indications de cette dernière, qui avait réussi à entrer en qualité de femme de chambre, chez un riche diamantaire, M. Stemson, il réussissait, avec une audace incroyable, à s'introduire dans la maison du marchand de pierres précieuses. Puis, avec cette dextérité que donne l'expérience et l'habitude, il enlevait sur la table même où M. Stemson, traitait sa famille à l'occasion du mariage de sa fille, un magnifique diamant. Après quelques émouvantes péripéties, il arrivait chez lui. Emma ne tardait point à le rejoindre, et les deux voleurs, assistés d'un troisième complice, cachaient le diamant volé dans le talon d'une bottine d'Emma. Comment cette bottine vint-elle échouer quelques jours plus tard chez June ? C'est ce que l'espionne Minnie explique avec véhémence au cours du film, et ce n'est point banal. June avait lu dans les journaux que M. Stemson offrait

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :

14, RUE THÉRÈSE, 14

Adresse Téléphonique :

SOLFILM-PARIS

PARIS (1^{er})

CENTRAL 28-81

Nos Dernières Nouveautés

La Fille des Pampres, Comédie dramatique 1535 mètres

Dania, Grand drame interprété par Gemma BELLINCIONI. 1830 —

Faute de Jeunesse, d'après l'œuvre de François Coppée. 1360 —

Le Roi de la Nuit, Ciné-Drame en 6 épisodes.

Ketty, femme du monde. 325 m. || Mangeons des œufs. 3255 m.

Ketty, princesse. 329 » || La médaille du Colonel Mentoujours. 140 »

Ketty et les abeilles. 345 » || Les frères jumeaux. 565 »

La mariée, la voilà ! 306 » || Enfin j'ai une auto. 319 »

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

ERMOLIEFF - FILMS

5.000 dollars à qui rapporterait le brillant. Et justement, ce jour-là, elle recevait dans le modeste appartement de sa tante, son fiancé, Harry Marel. Minnie se livrait à tous les débordements d'une joie frénétique devant la boîte de bonbons qu'Harry offrait à June... et le jeune homme, pour jouer avec l'enfant, la menaça du soulier d'Emma qui traînait dans la chambre. Minnie l'espiègle, maltraita si bien le soulier que le talon resta dans la main du jeune homme. Stupéfaction générale : un gros diamant était enchassé dans le talon !

Cette découverte entraîna l'arrestation d'Emma, Peter et C^{ie}, et fit la fortune de June qui toucha la prime de 5.000 dollars, épousa Harry Marel, à la grande colère de Minnie, qui prétendait devoir épouser quelqu'un, elle aussi. I

Et peut-être aujourd'hui, le beau rêve de fortune que fit June une nuit, à Rygham, est-il réalisé ?



L'IRRESPONSABLE

Exclusivité « Harry »

Après plusieurs mois d'un travail acharné causé par ses nombreuses occupations policières, le célèbre détective William Kendall prend un repos bien gagné dans son pittoresque cottage de Riverside, près de New-York, en compagnie de sa charmante fille, Dolly et de sa femme, Blanche Kendall, aussi bonne mère qu'épouse fidèle et dévouée.

Etant donné la profonde expérience et la somme de connaissances acquises que dénotent ses remarquables études sur la criminalité, les impulsions morbides et les tares héréditaires physiques et morales, William Kendall s'est attiré la sympathie du criminologiste distingué, George Ritchey, médecin aliéniste renommé qui, à titre d'études, l'accompagne fréquemment dans ses périlleuses expéditions.

Doué d'une perspicacité hors ligne, Kendall sait, avec un tact tout particulier et une sûreté de jugement rarement mise en défaut, distinguer, parmi la misérable clientèle que lui assignent ses fonctions, les comédiens tragiques de la fausse folie et de la supercherie dissimulatrice des demi-fous, monomanes ou irresponsables qui commettent des actes délictueux et irrépréhensibles.

Depuis quelque temps, le docteur et William sont sur la piste de deux fieffés escrocs, véritables gibiers de potence ; un certain Joë Black, maître chanteur réputé, et sa complice, Palmyre Shwartz, plus connue de la police sous le nom de « l'Allumeuse », habiles malfaiteurs aussi insaisissables que dangereux.

Grâce à un habile subterfuge, Kendall est parvenu à attirer Palmyre et son complice Joë dans sa maison de New-York où il doit, le soir même, procéder à leur arrestation avec le concours du docteur Ritchey.

A la vue des préparatifs faits en prévision de la capture des deux coupables et craignant pour la vie de son cher mari, Blanche supplie le docteur de renoncer à l'expédition projetée ; mais ses supplications restent vaines, et les deux défenseurs de la morale publique quittent Riverside à destination de New-York.

S'étant endormie sur une chaise longue, Blanche, toujours sous l'influence des événements de la journée, est prise d'un affreux cauchemar. Elle voit son mari aux prises avec les bandits et, se réveillant subitement, prend sur le champ la décision d'aller le rejoindre le plus promptement possible.

Pendant ce temps, Palmyre et Joë, ne se doutant pas du traquenard qui leur est tendu, se disposent à pénétrer chez Kendall afin d'essayer de le faire chanter, pendant que le docteur les surveille derrière la porte contiguë. Pendant qu'elle cause avec Kendall, Palmyre s'aperçoit de la présence de Ritchey qu'elle enferme doucement dans la chambre où il s'est caché. Sur un signe de « l'Allumeuse », Joë s'est empressé de monter et tous deux assaillent le malheureux policier qui s'endort sous l'action d'une piqûre soporifique que Palmyre est parvenue à lui faire.

A ce moment même, M^{me} Kendall fait irruption dans l'appartement et, sans aucune hésitation, se porte bravement au secours de son mari pendant que le docteur, de son côté, cherche à enfoncer la porte de la chambre dans laquelle il a été enfermé.

A la vue de Blanche qui cherche à lui barrer le passage, Joë se précipite sur elle et la frappe de toutes ses forces sur la tête. Par suite des coups violents qui lui ont été assénés, Blanche Kendall, en proie à une amnésie cérébrale complète, erre comme plongée dans un brouillard intense.

Quelques semaines plus tard, malgré d'actives recherches effectuées par le détective Robert Stanton, agent au service de Kendall, Blanche n'a pu être retrouvée.

Après avoir erré de longs jours à l'aventure, Blanche est venue échouer dans une pension de famille à Chicago et, par une coïncidence étrange, Joë qui s'était enfui de New-York le même jour, après avoir délaissé sa complice Palmyre, a pris pension dans le même family-house.

Surprise par la propriétaire au moment où elle faisait chauffer son petit déjeuner sur le bec de gaz destiné à l'éclairage, Blanche est immédiatement congédiée. Au moment de quitter l'hôtel, elle remarque par la porte de la chambre de Joë, laissée entrouverte par inadvertance, des bijoux et des billets de banque que celui-ci a laissés sur la table. Inconsciemment, Blanche attirée par le reflet de l'or, s'en empare à l'instant où Joë, qui s'est aperçu de son oubli, entre dans la chambre pour reprendre son bien.

Ayant constaté le larcin commis par la pauvre démentie, Joë consent à ne pas la livrer à la police — et pour cause — à la condition qu'elle le suive à New-York afin de recommencer les opérations fructueuses que jadis il accomplissait en compagnie de Palmyre.

Après de nombreuses péripéties des plus émouvantes, Joë et Blanche sont surpris par Robert Stanton au moment où ils essaient de faire chanter un vieil usurier millionnaire, de Riverside, la localité où se trouve le cottage des Kendall.

Avertis par le détective, Kendall et le docteur Ritchey arrivent à Riverside pour s'emparer de Joë et de sa complice ; malheureusement, ils se sont enfuis dans la campagne couverte de neige, après avoir soigneusement ligotté Stanton.

Par un hasard extraordinaire, Joë et Blanche sont venus chercher un asile dans le cottage de Kendall où ils sont rejoints par les détectives accompagnés de William et de Ritchey. Appréhendés, Joë et Blanche sont gardés à vue dans la villa. Blanche, soumise à la dangereuse opération de la trépanation, recouvre la mémoire et reconnaît enfin son mari et sa petite Dolly adorée.

Heureux de cet événement, Kendall et Ritchey consentent à rendre la liberté à Joë, à la condition que celui-ci s'expatriera pour toujours, car le bonheur est revenu au foyer des Kendall, depuis la guérison miraculeuse de Blanche.



LA LOI DU CŒUR

Exclusivité « Harry »

A la suite d'une longue et fatigante tournée théâtrale dans les principales villes des Etats-Unis, la charmante artiste dramatique Christiane Derwill, après un repos de quelques semaines, se rend à l'agence artistique Mirasi de New-York, dans l'espoir de pouvoir contracter un nouvel engagement dans un des théâtres de la ville.

La saison théâtrale étant fort avancée, Christiane se voit à sa grande surprise, durement éconduite par un employé grincheux et rébarbatif qui lui annonce brutalement qu'aucun emploi de son genre n'est vacant à l'Agence, mais que, si elle veut se contenter d'un rôle de second plan, elle n'a qu'à s'adresser à M. Burgess, le directeur du « Grand Théâtre », qui l'engagera peut-être pour une pièce nouvelle qu'il vient de mettre en répétition.

A son arrivée au « Grand Théâtre », Christiane est reçue par le régisseur de la scène qui l'informe que, tous les rôles de la pièce en répétition étant distribués, il ne peut, à son grand regret, lui accorder aucun engagement cette année. Désolée, et sur le point de se retirer, Christiane est reconnue par une

de ses anciennes camarades, Nelly Sainte-Claire, amie de Burgess, son directeur, artiste sans grande valeur jouant les rôles de soubrette, à vingt dollars par mois, dans l'espoir d'avoir un jour sa limousine afin d'« épater » ses condisciples.

Bon cœur, malgré tout, Nelly, en apprenant la situation de Christiane et dans l'intention de dissiper sa tristesse, s'empresse de quitter la répétition et emmène son amie déjeuner dans un restaurant à la mode où elle pense rencontrer un personnage influent qui pourra aider son éprouvée camarade à trouver un emploi.

Burgess, dont les affaires ne sont pas brillantes depuis quelque temps, s'est adressé à un financier du nom de Felton, gros brasseur d'affaires, pour que celui-ci veuille bien consentir à lui faire une avance de cinquante mille francs pour lancer un nouvel opéra « Esmeralda » qui, d'après lui, est appelé à un retentissant succès. Felton s'étant laissé prendre plusieurs fois aux boniments de Burgess, dont il connaît la réputation, hésite à lui faire une nouvelle avance de fonds.

Par un hasard providentiel, Felton est allé déjeuner au restaurant où se trouve déjà les deux artistes. Connaissant Nelly, le financier se fait présenter à sa charmante camarade dont l'imposante beauté a produit sur lui une grande impression. En apprenant les nombreuses difficultés devant lesquelles Christiane lutte pour trouver un emploi, Felton songe qu'il lui sera facile de l'imposer à Burgess en le commanditant des cinquante mille francs que celui-ci lui demande.

Quelques jours plus tard, sur la recommandation de Felton, Christiane a été engagée par Burgess pour créer le principal rôle d'« Esmeralda » que le Directeur du « Grand Théâtre » doit faire représenter, la saison suivante grâce à la commandite de son nouveau bailleur de fonds.

Invitée à une réception donnée en son honneur par Felton, Christiane, grisée par le luxe qui l'entoure et sur la promesse que lui fait le riche financier de n'être pour elle qu'un bon ami, la nouvelle étoile consent à demeurer avec lui à condition qu'elle pourra le quitter quand bon lui semblera.

Les mois passent. Christiane qui a obtenu un énorme succès dans la pièce lancée par Burgess, consent, son contrat terminé, à partir en tournée dans toute l'Amérique du Nord.

En représentation à Denver, la charmante artiste est remarquée par un critique théâtral, M. James Harrison, auquel elle accorde une interview. Attirés l'un vers l'autre par une mutuelle sympathie, James avoue à Christiane qu'il l'aime et l'emmène passer quelques jours auprès de sa mère qui habite dans les environs de la ville. Follement éprise du jeune journaliste, Christiane consent à se fiancer avec James sans oser lui avouer les relations qu'elle entretient avec Felton, qui, disposant de quelques jours de liberté, vient la retrouver à Denver.

Dans l'espoir de faire rapidement fortune, James Harrison part pour la Californie après avoir demandé à Christiane d'attendre patiemment jusqu'au jour où, riche, il pourra déposer une fortune à ses pieds et s'unir à elle pour la vie.

A son retour à New-York, Christiane a complètement rompu avec Felton qui, pour se venger d'elle, lui fait refuser des engagements par tous les directeurs de théâtre, car tous sont plus ou moins ses obligés.

ERMOLIEFF - FILMS

ERMOLIEFF - FILMS



M. HOWARD ESTABROOK



M^{lle} JANE SOTHERN

Les deux incomparables protagonistes
JANE SOTHERN & HOWARD ESTABROOK

dans
LES MYSTÈRES
DE LA
SECTE NOIRE

Le grand Ciné-Roman d'aventures sensationnelles, en 12 Épisodes

Adapté par

GUY DE TÉRAMOND

Paraitra à Paris dans



L'Information

SERA UN GROS SUCCÈS PUBLIC

N.B. — Les six premiers épisodes seront présentés au "CINÉ MAX LINDER", 24 Boulevard Poissonnière, PARIS, le SAMEDI 9 AOUT, à 10 heures précises du matin.

En location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 — Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

20, Rue du Palais-Gallien — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grande Place — LILLE

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC

6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

Après plusieurs mois de lutte et de privations, Christiane, à bout de force et de courage, et poussée par le besoin, cédant, sur les conseils de Nelly, à reprendre ses anciennes relations avec Felton.

Après trois longues années d'un dur labeur et à la suite de nombreuses prospections dans les montagnes de la Névada, James Harrisson est parvenu à découvrir un filon aurifère d'une valeur incalculable. Après avoir effectué la vente de son « clain », il s'empresse de prendre son train pour New-York, impatient de revoir celle qu'il adore et dont il veut faire sa femme dès son arrivée.

Avisée par télégramme du retour de son bien-aimé, Christiane qui, sur les instances de Felton avait écrit à James une lettre de rupture qu'elle a détruite au lieu de l'envoyer, est en proie à un profond accablement car le financier ayant appris par les journaux le retour de James, se propose de tout lui dévoiler.

Dès son arrivée auprès de Christiane, James Harrisson apprend toute la vérité de la bouche même de celui qu'il soupçonnait, depuis longtemps déjà, de rechercher les faveurs de sa fiancée. Après une scène des plus violentes, Christiane, désespérée, cherche dans le suicide un apaisement à sa douleur. Transportée mourante à l'hôpital, elle demande à revoir une dernière fois celui qu'elle a tant aimé et expire dans les bras de son James adoré, après avoir reçu un pardon bien mérité pour les longues souffrances qu'elle avait endurées.



LE SECRET DU BONHEUR

Comédie sentimentale en cinq parties

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

L'argent est la clef qui s'adapte à toutes les portes et qui les ouvre — à ce que d'aucuns prétendent — mais peut-il vous conquérir le cœur d'une femme? Edith Lipton ne le croyait pas. L'argent avait détruit le bonheur des siens et n'avait apporté à son foyer que peines et larmes, rendant vains tous les espoirs de sa jeunesse. Dans son idée fixe d'amasser des millions, son père avait négligé sa mère, s'était détaché de toutes ses affections. Mme Lipton en était morte de chagrin. Aussi, lorsqu'Edith rencontra Hubert de Saint-Alary, le fils d'un très riche maître de forges, et qu'elle comprit qu'elle l'aimait, le souvenir de ses parents lui rappela que le bonheur d'un foyer dépend de l'amour et non de l'argent.

Hubert s'éprit d'elle, mais sa situation de fortune effraya la jeune fille : comment pourrait-elle vivre avec un homme aussi riche et être heureuse, surtout après ce qu'elle avait connu de la vie de ses parents? Elle ne dit rien à Hubert de ses appré-

hensions, dissimulant ses véritables sentiments, comme une femme sait le faire.

Hubert devait épouser Mary Fleetwood, fille de Lord Fleetwood, ami de son père. Le fils du recteur, Willy Sparklett, est épris de Mary, mais il est sans fortune, sans situation et la fille du Lord n'héritera que d'un grand nom et de petites dettes. Edith Lipton persuade Hubert de caser Willy dans les usines de M. de Saint-Alary. Elle y réussit. Willy et Mary se marient et Hubert, ayant compris que l'argent n'est pas indispensable au bonheur, gagne le cœur de la jolie Edith et l'épouse. Au printemps prochain, avec les premières violettes, les jeunes époux auront vérifié le secret du vrai bonheur qui s'exprime par cette simple formule : « un et un font trois! ».



REMORDS D'UN PÈRE

Drame en quatre parties

Exclusivité « Adam et Cie »

Michel, resté veuf, s'adonne à la boisson, et ses deux filles, Marthe et Lucy en sont les victimes.

L'aînée, Marthe, est poursuivie par les assiduités de Jean qu'elle repousse et ce dernier, pour obtenir la main de la jeune fille, entraîne le père au cabaret, d'où celui-ci revient tous les jours dans un état lamentable.

La pauvre jeune fille, désespérée, confie à sa sœur qu'elle est à bout et voudrait mourir, sa seule consolation est d'aller rêver dans la montagne en gardant son troupeau.

Mais là, même, elle ne se trouve pas en sécurité, car Jean l'a poursuivie et est résolu à obtenir par la force ce qu'il souhaite si ardemment.

Raphaël, jeune peintre de talent, est venu chercher dans la montagne les sites propices à l'éclosion du chef-d'œuvre qu'il doit exposer au prochain salon.

Entendant les cris de Marthe, il arrive à temps pour l'arracher des mains de Jean et la reconduit chez son père.

Mais la reconnaissance a eu tôt fait de laisser la place à l'amour. Pour échapper aux mauvais traitements de son père, Marthe se décide à suivre son Raphaël bien aimé et simule un suicide afin de se faire oublier des siens et que Jean croit à sa mort.

Ce malheur a enfin ouvert les yeux de Michel, et après la mort de sa fille, il part avec Lucy et tous les deux trouvent à

ERMOLIEFF - FILMS



PHOCEA

LOCATION

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

— AGENCES —

LYON - MARSEILLE - BORDEAUX

NANCY - TOULOUSE - LILLE

Provisoirement

21, Faubourg du Temple

Téléphone : **NORD 49-43**

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

- | | |
|----------------------------------|--|
| N° 92 <i>Orchidée</i> . . . | L'ENTRAÎNEMENT des CHEVAUX DE COURSE EN FRANCE , documentaire 215 mètres |
| N° 93 <i>Cosmos</i> . . . | L'AVENTURE D'UN CHAMPION , Scène dramatique en 4 parties, interprétée par Georges CARPENTIER, notre Champion national de boxe 1490 mètres |
| N° 94 <i>Cardinal Comédies</i> . | NARCISSE BROCANTEUR , Comédie comique 290 mètres |



PHOCÉA - LOCATION

Edition ORCHIDÉE

L'ENTRAÎNEMENT DES CHEVAUX DE COURSE EN FRANCE

1. Vue d'une partie du célèbre champ d'entraînement des "Aigles" (superficie : 300 hectares).
- 1-2. Les grandes écuries de courses (Ecurie Willy-Carter). Avant le départ pour l'exercice (promenade des chevaux dans la cour).
- 3-4. En route pour les "Aigles" (chevaux de 3 et 4 ans).
5. Sur le terrain d'entraînement (les galops sur la piste de gazon).
- 6-7-8. Les champions de l'Ecurie "Listman" gagnant de la Poule d'essai des poulains.
9. *Baldaquin*, 4 ans (2^e prix du Jockey-Club).
10. *Alerte VI*, à M. Olry Rœderer, gagnant du Prix de Diane.
11. Un sympathique entraîneur : M. Willy Carter.
12. L'entraînement de Lynham (F.-C. Lynham en casquette).
13. Le premier jockey de l'Ecurie "Sharpe" (sur son anglo-arabe).
14. Un galop de course des vieux chevaux sur la piste droite.
- 15-16. *Golden Sirup*, l'excellent poulain du prince Murat.
17. L'Ecurie du baron Ed. de Rothschild.
Sur les "Aigles" dans l'ordre :
Le 2^e : *Isard II* ;
Le 4^e : *La Farina* ;
Le 6^e : *Cherry Brandy*, etc...
18. Les galops sous la surveillance de Frank Watson.
19. Après le travail (les chevaux tenus en mains par les lads défilent devant leur entraîneur).
20. La rentrée.
21. Un digne représentant de la célèbre casaque bleue, toque jaune. *La Farina*, 2^e du Grand Prix de Paris.
22. Son habile entraîneur : J.-C. Watson.
23. Un galop de la *Farina*.
24. Frank Watson.
25. Les Américains L. Burlew (entraîneur de M. Ch. Carroll) et Mac Gee (en casquette), première monte de l'Ecurie Duriéa, vainqueur du Derby d'Epsom 1914 avec *Durbar*.
26. G. Batchelor et Alec Carter, entraîneur et jockey de *Lord Loris*, à M. James Hennessy, gagnant du Grand Steeple-Chase.
27. Quelques maîtres entraîneurs : H. Count.
28. W. Pratt (comme jockey a monté 4 gagnants du Grand Prix).
29. P. Pantall.
30. G. Cunningham Junior.
31. Quelques bons jockeys : J. Childs.
32. Rovella.
33. G. Bartholomew.
34. Loftus.
35. L'Hôpital des Jockeys.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 215 MÈTRES



APRÈS LE TRIOMPHAL SUCCÈS
du Combat

Carpentier=Dick Smith
retenu déjà par plus
de 250 Etablissements en France

il est nécessaire que vous reteniez de suite à

"PHOCÉA-LOCATION"

le film d'une

**AVENTURE
DE
CARPENTIER**

SCÈNE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

Interprétée par Georges CARPENTIER





L'AVENTURE D'UN CHAMPION

SCÈNE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

Interprétée par notre Champion National de Boxe

GEORGES CARPENTIER

Après une série de succès, Carpentier songe à se reposer quelque temps à la campagne, il loue à cet effet une villa dépendant du château de la Comtesse de Malverrière qui l'invite à une soirée. Un rasta du grand monde, Moralès, chef d'une bande peu recommandable, médite un coup et s'empare des clefs du château. Pendant la soirée il visite à son aise les diverses pièces. Il est dérangé dans sa besogne par un concurrent. Le vol est néanmoins commis et le lendemain la police est sur pied. Le père Jean, le gardien du château et sa fille demandent à Georges de les aider à retrouver le coupable. Car le père Jean est l'homme de confiance du château, il possède les clefs du secrétaire qui a été ouvert par le voleur.

LYON -:- MARSEILLE
:: BORDEAUX ::
: NANCY -:- LILLE :



"PHOCÉA-LOCATION"
8, RUE DE LA MICHODIÈRE, PARIS

Georges accepte, et, nouveau détective, il arrive bientôt à découvrir le fil de l'histoire.

Le père Jean, d'une honnêteté absolue, a cependant été arrêté. En même temps, Moralès, connu au château sous le nom d'Antoine, s'apprête brusquement à partir en voyage, cela intrigue Georges, qui se rend chez Moralès pendant son absence et découvre des choses intéressantes. La culpabilité de Moralès ne fait aucun doute; après une poursuite acharnée, Moralès est capturé. Inutile de vous dire que cela ne va pas sans de nombreuses luttes et assauts où Carpentier décoche à la bande de malfaiteurs une copieuse série de ses fameux crochets du droit et uppercut fort bien appliqués.

"PHOCÉA-LOCATION"
8, RUE DE LA MICHODIÈRE, PARIS



LYON -:- MARSEILLE
:: BORDEAUX ::
: NANCY -:- LILLE :

NAZIMOVA

Prochainement

PHOCÉA-LOCATION

PRÉSENTERA



son deuxième et son troisième film

LA

LANTERNE

ROUGE

interprétée par **NAZIMOVA**



HORS DE LA BRUME

interprété par **NAZIMOVA**

NAZIMOVA



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière PARIS



Cardinal Comédies

NARCISSE BROCANTEUR

Comédie comique

Interprétée par **BEN TURPIN**



Narcisse est au service d'un Israélite, marchand d'habits et de marchandises de toute nature. L'employé et son patron ne s'accordent guère. Il est juste de dire que Narcisse fait justement tout le contraire de ce qu'on lui commande. Aujourd'hui le patron est de mauvaise humeur, malgré qu'il ait fait de fort bonnes affaires, et c'est son employé qui en supporte les conséquences ; aussi, pour se venger, il achète la conscience d'un champion de boxe et lui fait présent d'un complet qui ne lui coûte pas un sou, à condition que le boxeur distribuera une bonne râclée au brocanteur. Le marché est conclu, le guet-apens est préparé. Mais il se passe tout le contraire de ce que les compères avaient espéré. Le patron est un adversaire de première force ; le boxeur est boxé proprement et, en définitive, c'est encore Narcisse qui paie les pots cassés.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 290 MÈTRES



Retenez son précédent film :

NARCISSE EST DÉBROUILLARD



LYON — BORDEAUX — MARSEILLE — NANCY — LILLE



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, 8

PARIS

AGENCE DE NANCY

33, Rue des Carmes, NANCY

TÉLÉPHONE : 9-63

La jeune firme **PHOCÉA-LOCATION** vient d'ouvrir sa quatrième Agence en province, à NANCY. La direction de cette Agence a été confiée à *M. CHAPOUTOT*, un des vétérans de la Cinématographie.

L'Agence de Nancy fournira régulièrement tous les programmes sortis par la maison de Paris et dans les départements suivants :

Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges, Haute-Saône, Territoire de Belfort, Haute-Marne. Elle s'occupera, en outre, de toute l'**ALSACE-LORRAINE** pour laquelle elle organise un Service Spécial.

Toutes les Nouveautés sorties par

PHOCÉA-LOCATION

sont à l'Agence de Nancy

s'employer chez le comte Jules, beau-père du peintre Raphaël. Hélène et sa fillette Liliane sont précisément en villégiature chez le comte.

Dans une promenade, Liliane est victime d'un accident à la Cascade et ne doit la vie qu'à un miracle et au dévouement de Michel qui est blessé à son tour en la sauvant.

Appelé par un télégramme près de sa fillette, Raphaël ne peut plus cacher à Marthe qu'il est marié et part au plus vite.

Heureux de voir Liliane presque remise, il veut remercier le sauveteur de son enfant et reconnaît avec stupeur le père de Marthe.

Cette dernière, se croyant délaissée, ne rêve que vengeance.

Jean qui vient d'être libéré, après une condamnation pour vol, retrouve la trace de Marthe. Pour faire souffrir Raphaël, elle accepte de suivre son ancien bourreau, à condition que celui-ci l'aidera à voler Liliane.

La consternation est grande au château en constatant la disparition de l'enfant.

Mais à peine le rapt accompli, Marthe regrette son acte et écrit à son père de venir rechercher la petite fille.

Michel arrive à temps pour être témoin de la mort de Jean que Marthe a tué pour délivrer Liliane.

Cette mort reste mystérieuse et le bonheur est enfin revenu au château.

Seul Michel est atteint par les remords et s'abandonne au désespoir.

Pour se faire oublier, Marthe est rentrée au cloître où elle prie pour ceux qu'elle a tant aimés !



PUPILLE DE MARINS

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Quatre marins avaient fondé jadis une Société pour l'exploitation d'un fonds de commerce d'articles de pêche à South Arness. Ils se nommaient Gould, Hamilton, Hall et Fuller. Un jour, Fuller partit en emportant l'argent de la Société et en enlevant la femme de Hall, la mère de Mary.

Les années passèrent. Hall se retira avec sa fille Mary. Les deux autres marins : Gould et Hamilton continuèrent à exercer la même industrie sous la raison sociale nouvelle : Hamilton et Co.

Au moment où commence l'histoire, Hall vient de mourir, complètement ruiné, ne laissant que sa fille Mary, encore toute enfant. Avant de mourir, il a écrit une lettre à ses deux anciens associés pour leur recommander sa fille. Les deux vieux loups de mer vont donc élever cette enfant malgré la modicité de leurs ressources. Bientôt, il faut songer à la mettre au collège,

car elle grandit. Les faibles ressources des deux vieillards sont bientôt épuisées et Mary apprend, par hasard, que ses deux « oncles » ont fait faillite. Elle vient les rejoindre immédiatement et, par son activité, relève leurs affaires.

Mais, tandis qu'elle était au collège, elle a fait la connaissance d'un jeune homme du nom de Crawford, orphelin de bonne heure et dont la mère s'était remariée avec un propriétaire de mines, Edwin Smith. Crawford aime Mary et ouvre son cœur à son père qui, en apprenant que Mary est la « nièce » des deux vieux loups de mer et la fille de Hall, refuse net son consentement et meurt peu après, en défendant à Crawford d'épouser Mary.

Crawford vient trouver Mary à South Arness et lui apprend le refus de son père mourant. Mais, sur une photographie, les deux vieux capitaines ont découvert que Smith n'était autre que le Fuller d'autrefois. Ils apprennent d'autre part, grâce à une lettre que Fuller a écrite au dernier moment, qu'aucun lien de parenté n'existe entre Crawford et Mary, entre Crawford et Fuller.

Rien ne s'opposera plus au mariage des deux jeunes gens, à la grande joie de nos deux « oncles ».



SCANDALE

Comédie comique

Exclusivité « Gaumont »

Botty a deux prétendants. Elle promet de choisir entre eux à une soirée qui doit avoir lieu le lendemain.

Afin de l'empêcher d'assister à la soirée, le rival d'Harry lui cache son pantalon. Harry en emprunte un à un ami, escamoteur, qui habite sur le même palier.

Ce pantalon est à truc. Il s'enlève d'un seul coup en tirant sur un lacet. Le rival d'Harry, également ami de l'escamoteur, reconnaît le pantalon porté par celui-ci. Il tire sur le lacet et jette le pantalon dans une fontaine.

Harry, dévêtu, se cache derrière un fauteuil au milieu des plantes vertes et, saisissant par derrière le premier qui vient s'asseoir, il lui enlève le vêtement dont il a tant besoin.

A son tour, l'invité saisit le rival d'Harry et l'oblige à se déshabiller; celui-ci n'a d'autre ressource que de mettre le pantalon à truc qui nage dans la fontaine. Mouillé et transi de froid, il assistera, dans ce piteux état, au triomphe de son rival.

quelle est cette AVENTURE ? ? ? ? ?

LA RANÇON D'UNE COURONNE

Comédie sentimentale en quatre parties
Exclusivité « Pathé »

Le minuscule royaume d'Azur a pour capitale une ville délirante. Le régent préside aux affaires du royaume, car l'héritier du trône, le prince Gracieux, n'a pas encore atteint sa majorité. En attendant, le jeune prince, sous la tutelle de son précepteur, le duc di Tremarella, ronge son frein et cherche à s'émanciper. Il finit par obtenir du régent l'autorisation de voyager incognito, mais accompagné du duc.

Gracieux se rend en Italie et le voici à Rome. Maintenant qu'il a dépouillé sa personnalité officielle, tout l'amuse et l'enchantent. A l'hôtel où il est descendu, il s'est fait inscrire sous le nom de Jean Laval, artiste peintre, et le duc di Tremarella, très vexé, est devenu simple fabricant de pipes...

Certes, Cecilia, la bouquetière, est loin de se douter, lorsqu'il commence à lui faire la cour, que son amoureux est le prince Gracieux, demain héritier du trône d'Azur. Si elle le savait, elle l'éconduirait sans doute sagement pour ne plus songer qu'à Siccanto, le berger, qui l'aime et l'attend au pays.

Mais combien Jean Laval est plus fin, plus distingué, plus charmeur ! A la fête du pays, où Cecilia est allée pour assister à une procession, elle n'est pas trop surprise de voir son galant qui l'a suivie. Mais le berger, jaloux, menace son rival. Le duc di Tremarella, éperdu, conseille à son élève de retourner à Rome.

— C'est à l'héritier du trône que vous conseillez la fuite, riposte le jeune prince qui, en dépit du danger réel, poursuit gaiement son roman d'amour.

Sous le beau ciel d'Italie, les passions s'expriment avec violence, la jalousie comme l'amour. Siccanto, dédaigné, fou de douleur et de rage, frappe Cecilia d'un coup de couteau et met le feu à la grange où les amoureux se sont réfugiés. Une échelle leur permet d'échapper à l'incendie et Gracieux et Cecilia, juchés sur le même cheval, prennent la direction de Naples, sans s'occuper du pauvre duc qui, n'ayant trouvé qu'un baudet, les suit tant bien que mal, tel Sancho sur son âne.

A Naples, dans le décor merveilleux de la baie, se poursuit leur idylle... Heures enchantées et trop brèves !... Un jour — jour néfaste — trois délégués du royaume d'Azur viennent annoncer à Gracieux que l'heure de sa majorité a sonné. Hélas ! Il l'avait oublié.

Cecilia, stupéfaite d'avoir aimé un roi, n'en continue pas moins à voir en lui le « Jean Laval » de naguère et le suit au royaume d'Azur. Dès lors, Gracieux ne s'appartient plus. Esclave du protocole et de ses devoirs de souverain, il regrette amèrement la vie libre et charmante qu'il mena à Naples.

Tant et si bien qu'un beau matin, les personnages de la cour ne trouvèrent plus sur le trône qu'une pile de livres coiffés du bicorne royal : le prince avait troqué son royaume contre une modeste villa napolitaine.

Et devenu simple citoyen, — plus heureux certes qu'un roi, — il file le parfait amour avec Cecilia, tandis que le royaume d'Azur, plutôt que d'avouer la fugue de son roi, préfère annoncer sa mort et lui faire des funérailles solennelles !

LE CHAMPION DE LUCIEN

Comédie comique
Exclusivité « Pathé »

Voici une très amusante scène comique, dans laquelle M. Lucien Rozenberg, dont maintes comédies charmantes ont déjà fait apprécier le talent, se révèle boxeur émérite.

Lucien, le sportsman bien connu, aime la jolie Christiane, fille de M. Brunot-Goguet (M. Cueille), le riche marchand de pâtes alimentaires. Ce sympathique négociant rêve de marier sa fille au jeune Arsène (M. Armandy), son neveu et futur associé. Mais entre son cousin et Lucien, Christiane n'hésite pas. Elle préfère le sportsman.

Le mariage est le seul sport que Lucien ignore, mais il brûle de s'y consacrer et c'est dans ce but qu'il demande la main de Christiane.

— Votre demande me flatte, répond M. Brunot-Goguet, mais... je suis commerçant et l'idée de donner ma fille à un homme de sports m'effraie un peu... Si je croyais que le métier de sportsman rapporte autant que l'alimentation, je vous accueillerais volontiers car vous plaisez à ma fille.

Or, Lucien a un jeune poulain à l'entraînement, le boxeur Georges Park, une future gloire du monde sportif, qu'il compte engager contre Ted Burton, champion de France. Il invite le marchand de pâtes alimentaires à assister à ce match pour lequel un pari de cent mille francs est engagé.

— Cent mille francs en une soirée, a dit le négociant ; si vous me prouvez cela, je vous donne ma fille.

Mais deux personnes ont intérêt à faire échouer le projet : le cousin Arsène et M^{lle} Lola, l'ex-amie de Lucien. D'où entente entre ces deux mécontents et conjuration pour faire perdre le jeune Georges Park.

Le régime des boxeurs est, comme on le sait, des plus sévères : pas de vin, pas d'alcool, pas de tabac, etc...

C'est justement cet « etc. » qui se présente sous les traits de M^{lle} Lola, trop séduisante pour qu'un garçon de vingt ans puisse résister à son sourire ; et le soir du match, tandis que la foule afflue au Nouveau Cirque pour assister au combat, Lucien, dans les couloirs, attend désespérément le boxeur qui a disparu.

Mais une lettre trouvée dans sa loge révèle à Lucien la vérité. L'heure du combat est arrivée. Lucien joue son bonheur ; c'est lui qui affrontera Ted Burton.

Il se révèle un excellent boxeur, et comme l'amour décuple ses forces, en trois rounds, il met le champion de France « knocked out ».

Quant à Arsène, un simple coup de pied suffit à en débarrasser Lucien qui, cinq ans plus tard, a doté le pays de trois solides futurs petits champions de boxe.

Simpler
TRADE MARK REGISTERED

DELAC & VANDAL
PRESENTENT
JULIEN CLÉMENT et M^{lle} NELLY GEORGES
DANS
L'ERREUR DE JACQUELINE
COMÉDIE DRAMATIQUE
EN 4 PARTIES



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

On la dit très JOYEUSE !!!!

L'Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière, PARIS

PRÉSENTE

MUNROE SALISBURY

et

RUTH CLIFFORD



dans

L'HOMME

DU

SILENCE

GRAND DRAME EN CINQ PARTIES



:: ÉTABLISSEMENTS ::
DELAC, VANDAL & C^{ie}

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

89

UNE FAMILLE D'AFFOLÉS

Scène comique
Exclusivité « Pathé »

Cette famille est une des résultantes de la vie moderne, pressée, énervante, trépidante, toute à la vapeur et à l'électricité.

Mira, la jeune fille de la maison, jugeant que les domestiques ne la servent pas assez vite, les bouscule et les malmène. Le fiancé fait sa cour avec une hâte fébrile; le père, la mère semblent entraînés dans le tourbillon général. Tous semblent piqués de la tarentule, y compris Toto, domestique de la maison. Un jour, Mira, dont le cheval s'est emballé — lui aussi — vient heurter de la tête contre un arbre et devient tout-à-fait déséquilibrée. « Il ne faut la contrarier en rien », a dit le médecin. Et toute la maisonnée d'obéir à ses volontés baroques avec une hâte délirante. La malade, échappant à la surveillance dont elle est l'objet, va chercher son cheval à l'écurie et se lance dans une galopade effrénée.

— Mille dollars à celui qui la rattrapera, s'écrie le père de la malheureuse.

C'est alors une lutte épique de vitesse entre tous les gens de la maison. Toto finit par triompher, mais il se laisse dérober le bénéfice de sa victoire par deux chenapans. Furieux, il lance un projectile à la tête de son patron, qui a le bon esprit de se baisser au moment opportun, de sorte que c'est sa fille qui reçoit le coup. « Un choc violent peut la guérir », a dit le médecin. Et, en effet, la jeune fille revient à la raison. Toto reçoit mille dollars avec le petit speech suivant : « Allez, mon garçon, évitez la mauvaise voie et... embrassez la bonne ! »

Celle-ci se présente en effet sous la forme d'une aimable sou-brette qui, avec autant de grâce que d'innocence, lui subtilise ses 5.000 dollars, sans que Toto, médusé, songe à l'embrasser.



L'ANATHÈME

Comédie dramatique
Exclusivité de « La Location Nationale »

Bercé par le grand murmure de l'Océan, le petit village de Stoneham repose dans son écrin de rochers que l'immensité pare de sa dentelle d'écume et de ses larmes d'argent.

A l'entrée du port se trouve le phare, le veilleur de nuit; c'est lui qui, dans l'obscurité profonde, montre aux pêcheurs

l'abri contre les tempêtes. Il est un peu comme le cœur lumineux de ceux qui, demeurés à terre, semblent dire à l'être aimé à la merci des flots : « Je t'aime, je tremble et j'espère. »

C'est dans ce petit village, dont la population est composée surtout de pêcheurs, que vivent, modestes et retirées, une femme connue sous le nom de M^{me} Ellen et sa fille Régina. Toute jeune encore, Régina est très occupée à soigner sa mère que les chagrins et la maladie ont terrassée. Non loin de là, habite Mary Black, dont la conduite n'est pas exempte de tous reproches. Voyant sa mère plus mal, c'est à elle que, ne sachant à qui s'adresser, Régina vient demander assistance. Malheureusement aucun soin ne peut rendre des forces à la malade qui, se sentant près de sa fin, éprouve le besoin, hélas, de raconter à sa garde-malade le drame de sa vie.

« J'aimais un jeune homme que mes parents avaient chassé, lui dit-elle, et que j'épousai en secret quelques jours avant qu'il ne prit la mer pour la première fois. Plusieurs mois après son départ, restée sans nouvelles de lui, Régina vint au monde et mes parents me chassèrent. Alors je vins à Stoneham. Ne pouvant croire à mon veuvage et trop fière pour admettre un abandon, je changeai de nom pour cacher mon désespoir. Voilà pourquoi ma petite Régina ne porte pas le nom auquel la loi lui donne droit ».

Terrassée par le mal qui la ronge, elle meurt avant d'avoir pu confier tout son douloureux secret. Ellen, qui a souffert en silence les railleries et les sarcasmes de certains habitants de Stoneham, a laissé entre les mains d'un notaire, la mission de remettre à ces gens des legs qui seront sa vengeance posthume. Elle annonce aussi qu'elle laisse l'usufruit d'une somme de 1.500 dollars à celui ou celle qui acceptera de se charger de sa fille jusqu'à l'âge de 18 ans. Mais personne ne veut se charger, dans de pareilles conditions, d'une enfant qui n'est pas encore en âge de travailler. Ce que voyant, conformément aux ordres laissés par la défunte, le notaire envoie la petite Régina chez une amie intime de sa mère, M^{me} Agathe White, qui habite Hull.

Bien que ce soit une charge pour elle, qui est veuve, M^{me} White élève Régina comme sa fille, qui, avec son fils, mettent de la joie et de la gaieté dans sa maison.

Pendant ce temps, après 13 ans d'absence, revient à Hull le Capitaine Scudder, qui était un bon ami de la famille White. Aussi, lorsque quelques années plus tard, Eric White veut apprendre le métier de marin, c'est à la rude école de ce vieux loup de mer que M^{me} White le fait dresser.

Le fils de l'armateur de Hull, Jim Hammond, se sent attiré vers la jeunesse radieuse de Régina et c'est avec rage qu'il voit la jeune fille donner la préférence à Eric White qui, avec Scudder, ont pris un engagement à bord de l'un des bateaux de son père.

Au retour de l'un de ses voyages, Eric s'est fiancé à Régina qui, toute à son bonheur, ne voit pas l'orage qui monte à l'horizon de son beau ciel bleu.

Sachant que son père, M. Hammond, a l'intention de faire couler le bateau, la Maryella, à bord duquel sont engagés Scudder et Eric, sachant que, si son père risque ce mauvais coup, c'est afin de toucher une forte somme de l'assurance, Jim

On parle du GRAND-HÔTEL !!!!

vient essayer de le déterminer à mettre son projet à exécution, espérant, dans le naufrage, « l'accident » qui le débarrassera de son rival. Cédant aux instances de son fils, l'armateur propose la chose à Scudder qui, tout d'abord, résiste, mais qui, tenté par l'appât du gain, accepte le marché, à la condition que le crime sera commis pendant le quart du premier maître que lui donne Hammond. Le forfait se serait commis sans l'heureuse intervention de Eric qui, par son courage et son énergie, sauve l'honneur du Capitaine Scudder.

Jim Hammond a fait son caprice de Mary Black, qui est venue s'installer à Hull, chassée de Stoneham par la vindicte publique. Bientôt, Mary s'aperçoit du penchant de Jim pour Régina et, dans sa folle jalousie, se souvenant des derniers moments de la mère de Régina, elle abuse et déforme les dernières confidences de la mourante. Les paroles de Mary font germer dans l'esprit de Jim un plan infernal. Ou la jeune fille, devant la crainte du scandale, cédera à ses instances, ou alors il révélera le mystère de sa naissance à tout le village qui lui jettera l'anathème. Ni les supplications, ni les menaces ne peuvent avoir raison de la fière et fidèle jeune fille. Le dimanche suivant, la calomnie a fait le tour du village. Toutes les vieilles rancunes ont disparu pour faire place au nouveau scandale. Il y a toujours unanimité, dans ces petits pays, pour jeter l'anathème. Il est si doux de se venger d'une enfant à qui on ne peut reprocher que sa joliesse et son charme.

Devant le scandale et afin de ne pas compromettre le bonheur tranquille d'Eric, Régina refuse de l'épouser. Si bien parti dans la voie de l'infamie, Jim obtient de son père qu'il lui confie la destruction de la *Maryella* et, par une nuit profonde, le bandit va incendier le bateau. Voyant les flammes qui déjà ravagent le pont du navire et croyant qu'Eric est à bord, n'écoulant que son courage, Régina veut le sauver. Mais, arrivée sur le bateau qui est déjà la proie des flammes, la pauvre Régina, croyant Eric victime de cette catastrophe, s'abat sur le pont du navire sinistré qui pourrait être son bûcher, mais elle est sauvée à temps par Eric et Scudder accourus à son secours.

A l'extrême pointe des rochers, Jim contemple son œuvre avec joie, mais la vague vengeresse l'étreignant l'enlace et l'entraîne dans la profondeur de l'Océan.

Le matin qui suivit cette terrible nuit, M^{me} White, qui avait promis de ne jamais parler du passé de la mère de Régina, estime que son devoir est de parler pour sauver le bonheur de cette enfant. Et c'est le vieux capitaine Scudder qui est ce père inconnu. Il n'avait jamais voulu abandonner sa femme, mais voyant que toutes les lettres qu'il lui écrivait lui étaient retournées, il avait cru avoir été oublié et, pendant treize années de voyage au long cours, il avait souvent supplié la mer de mettre fin à ses douleurs, en l'emportant dans les profondeurs de l'Océan. C'était la famille d'Ellen qui avait intercepté la correspondance des deux époux et qui, par son égoïsme, avait brisé un foyer.

Quelques semaines plus tard, un joyeux carillon annonçait au village le mariage d'Eric White avec Régina Scudder. Et, pour leur nuit nuptiale, l'Océan allait accompagner de son doux rythme obsesseur, leur hymne d'amour, le triomphe de leur ardente jeunesse.

LA PARESSE

Drame

Exclusivité « Union-Eclair »

C'est sous un ciel toujours clément que se dresse l'antique domaine des Ducs de Lauria dans un pays dont le climat languoureux invite à la nonchalance.

Le jeune Duc donne le fâcheux exemple de l'indifférence à la vie active.

Il ne s'arrache à ses paresseuses rêveries que pour jouer parfois aux cartes avec ses hôtes assidus, l'abbé et le pharmacien.

Un enfant du pays, l'ingénieur Jean Fortis, a brillamment secoué la torpeur native. Travailleur infatigable, il est de retour sur les lieux de sa jeunesse après une longue absence. Il médite d'exploiter les chutes d'eau prodigieuses que l'incurie des habitants laisse sans emploi; au cours de son exploration, il rencontre soudain la compagne de ses jeux enfantins, Sylvie, la fille du pharmacien. L'émouvante évocation du passé leur inspire des paroles de tendresse et rapproche leur cœur.

Mais l'ambition secrète des parents de Sylvie va se dresser contre cet amour naissant. Depuis longtemps, le pharmacien et sa femme ont rêvé pour leur fille la couronne ducal; ils convoitent pour elle la main du Duc de Lauria. Leur influence décide Sylvie à accepter cette union et bientôt c'est pour les nouveaux époux l'amertume du mariage sans amour. D'une nature ardente, Sylvie se révolte contre la nonchalance du Duc. Elle lui reproche l'indulgence naïve avec laquelle il accueille un parasite ruiné, le Vicomte de Talvar.

Quand elle revoit Jean Fortis, elle déplore l'erreur de son cœur et s'attriste de la douleur de celui qu'elle aime en secret. Cependant l'argent du Duc ne suffit pas au Vicomte entreprenant, il convoite la femme. Poursuivie par les instances injurieuses de cet adorateur méprisable, Sylvie combat en vain l'aveuglement de son mari qui ne peut se résoudre à congédier l'ami indiscret. Affolée, elle avoue à Jean sa situation intolérable; mais il n'y a plus d'espoir de reconquérir le bonheur qu'elle a brisé; son devoir lui impose d'écarter l'amour de l'ami fidèle; elle supplie : « Jean... ayez pitié de moi... n'abusez pas de ma faiblesse... laissez-moi la force de m'éloigner de vous. »

Soudain, le Vicomte surprend la lutte ardente des deux cœurs désolés. Par une fausse invitation, il provoque la rencontre de Jean et de Sylvie et entraîne le Duc à constater l'entrevue involontaire. Lorsque Jean comprend la trahison, il veut s'emparer du revolver que le Vicomte offre au Duc pour la prétendue défense de l'honneur. Mais au cours de la lutte, une balle part et atteint le Duc.

Plus tard, après une longue expiation, Sylvie retrouvera la vraie route de son destin et épousera Jean Fortis.



ERMOLIEFF - FILMS

LA MÈCHE D'OR OU L'AFFAIRE DE LA RUE DES CORBEAUX

Comédie dramatique

Exclusivité « Phocéa-Location »

On découvre, un matin, sur la terrasse d'une maison de la rue des Corbeaux, à New-York, le cadavre d'un gentleman bien connu, Jack Lembley. La main du mort serre une mèche de cheveux roux; ses poches sont vides; une épingle à chapeau brille à côté du corps. Que s'est-il passé?

Dix-huit mois auparavant, Jack Lembley, mari infidèle et libertin sans scrupule, était tombé passionnément amoureux de Gisèle, la fille du riche banquier Murphy. Gisèle s'était fiancée à un jeune docteur sans fortune mais charitable comme elle. C'était en faisant le bien qu'ils s'étaient connus et estimés. La fille du banquier possédait une opulente chevelure d'un blond ardent. C'était la nuance de ses cheveux qui avait allumé la passion de Lembley. Assez heureux pour avoir pu l'obliger d'une assez forte somme destinée à faire le bonheur de pauvres gens, il attendait l'occasion de déclarer sa flamme.

Pour tromper son impatience, il ne put rien trouver de mieux que de courtiser et de séduire une protégée de Gisèle, la jolie Maryla, d'une pauvre famille polonaise. Maryla avait les cheveux de la même nuance que ceux de sa bienfaitrice. C'est ce qui explique le caprice de Lembley. La pauvre enfant, éblouie par les promesses de son séducteur et lasse d'une vie de misère, quitta le toit familial pour la garçonnière de Lembley. Le caprice du libertin dura quelques mois, au bout desquels Maryla fut abandonnée comme tant d'autres et mettait au monde un bébé qu'elle déposa aux Enfants-Assistés, après la malédiction de son père. Pendant ce temps, les parents de Gisèle, voyant d'un mauvais œil son union avec un jeune docteur sans fortune et sans renommée, avaient emmené leur fille en Europe pour un voyage de quelques mois, dans l'espoir qu'elle oublierait Martens.

Lembley, apprenant le retour à New-York de la famille Murphy, alla les complimenter à la descente du paquebot. Maryla, mise au courant du retour de sa bienfaitrice, accourut

lui demander conseil. Gisèle lui conseilla d'aller reprendre son enfant et lui donna rendez-vous dans la maison de la rue des Corbeaux où demeurait la famille de Maryla, lui promettant d'obtenir le pardon de son père. Mais Lembley, à bout de patience, avait résolu de faire enlever Gisèle par des malandrins recrutés dans les bouges. La jeune fille reçut une lettre qui l'appela chez une de ses protégées; c'était un piège. Elle était à peine sortie de l'hôtel de ses parents qu'elle était saisie et transportée dans le repaire des malandrins. Le hasard amenait précisément le jeune docteur Martens à l'hôtel Murphy. Mis au courant de la lettre qui avait motivé le départ de sa fiancée, il flaira un piège et se mit à la poursuite des bandits, avec l'aide de la police. Sur le point d'être pris, les malfaiteurs abandonnèrent leur proie. Lembley, informé par le coup de téléphone d'un des complices, accourait de son côté. Sous le prétexte d'éviter un scandale à la jeune fille, il la fit monter dans son auto et conduire sur sa demande, rue des Corbeaux, où elle devait rencontrer Maryla. C'est alors qu'arrivés en cet endroit, le libertin, pour prouver sa charité, remit à Gisèle son argent, sa montre et ses bijoux que la jeune fille enferma dans son sac dans l'intention d'en faire un bon usage pour ses protégés. Lembley se trouvait seul avec Gisèle; il en profita pour la prendre dans ses bras et essayer d'abuser d'elle. La jeune fille se défendit avec une énergie farouche. Tout à coup, le misérable fléchit et tomba à la renverse; sa tête heurta un obstacle et il demeura sans vie sur le sol. Dans la lutte, sa main crispée s'était emparée d'une mèche de cheveux de Gisèle et, figée par la mort, ne voulait plus lâcher prise. Folle de terreur, elle saisit un canif dans la poche du gilet, coupa la mèche et s'enfuit. Maryla, qui vint la voir le lendemain, apprit de sa bouche l'horrible drame et, voulant sauver sa bienfaitrice, elle alla se constituer prisonnière en s'accusant du meurtre.

Cependant, l'enquête des médecins légistes démontra que la victime avait succombé des suites d'une chute provoquée par un étourdissement. Maryla fut remise en liberté. Rien ne s'opposait plus au mariage de Gisèle et du docteur Martens; ils avaient bien gagné le bonheur.

Simpler

ERMOLIEFF - FILMS



NÉGATIF

BRIEVO

POSITIF

JOHN D. TIPPETT PRODUCTIONS LTD

Achète et Vend tous Films Cinématographiques avec Droits d'Exclusivité
:: :: :: pour le Monde entier ou des Pays isolés :: :: ::

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA FRANCE :

26, Rue Feydeau. — Téléphone : CENTRAL 61-23

BUREAU PROVISoire

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Super Film-Location

Souhaitons la bienvenue à cette nouvelle maison de Location qui débute par un bon programme. Il n'en peut être autrement quand on a choisi pour titre d'une firme, un mot qui est toute une orgueilleuse devise, car le *Super*, latin, est l'opposition de l'*Uber Alles*, germanique.

Maison de danses au Far-West (1.450 m.), dont la principale interprète est Dorothy Philips, charmante artiste que nous avons déjà vue dans bien d'autres films et qu'on ne peut revoir qu'avec plaisir, ainsi que ce bon gros Arbuckle qui, dans **Fatty bistro** (700 m.), est des plus amusants.



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Sandy le Vagabond « Paramount Pictures » (1.410 m.), fort bonne comédie dramatique interprétée par d'excellents artistes en tête desquels nous remarquons Jack Pickford, le frère de Mary. La principale protagoniste est Louise Huff qui joue à ravir le rôle d'une jeune fille compatissante à la détresse d'un malheureux et honnête vagabond qu'elle épousera après des péripéties des plus mélodramatiques.

Mise en scène des plus soignées et très bonne photo, car Nyctalope m'ayant prévenu que la projection était des plus faiblards et qu'il fallait me défier de mes impressions visuelles, j'ai haussé mes appréciations d'un cran.

Hôtel de la Gare (612 m.), réédition d'un amusant vaudeville qu'on a bien raison de rééditer pour ceux qui, comme moi, le voient pour la première fois et y trouvent un agréable plaisir.

Pour finir, **Gaumont Actualité n° 31** (200 m.), dont le reportage visuel est des plus intéressants.

Simplex

Pathé - Cinéma

Abnégation « Pathé » (1.200 m.). Très beau drame, admirablement interprété par cette remarquable artiste qu'est Fannie Ward, l'inoubliable créatrice de **Forfaiture** et de tant d'autres films dont la carrière fut plus ou moins heureuse. Celle d'**Abnégation** sera, nous semble-t-il, des plus brillantes, car le sujet, l'étude sociale qu'elle présente avec beaucoup de naturalisme, mais avec beaucoup de tact aussi, est des plus dramatiques parfois. Vouloir nommer la plus belle scène serait, pour être juste, les nommer toutes. Celle qui m'a le plus plu est celle, presque mélodramatique, du constat que fait dresser Mme Dunn, l'épouse d'un libertin qui, sans souci des conséquences futures, s'amuse à débaucher des jeunes filles par trop innocentes. A côté de cela, les scènes de la manucure sont de la haute comédie où Fannie Ward s'y montre des plus spirituelles.

La femme shérif « Mack Sennett Comedies » (600 m.). Les aventures de Miss Plumcake sont des plus amusantes et vous divertiront certainement. Bonne photo, bonne mise en scène et interprétation des plus fantaisistes.

ERMOLIEFF - FILMS

Comme de juste, ça se termine par une poursuite, et quelle poursuite!...

Les Mutilés aux champs 4^e série « Le Jardinage » (250 m.). Bon documentaire que l'on devrait bien faire voir de force aux mendigots plus ou moins estropiés, qui préfèrent tendre la casquette que de travailler. Ce film fait honneur au Service Cinématographique de l'Armée et justifie tout le respect qui est dû aux vaillants défenseurs de la patrie qui trouveront encore la force de la servir et de la défendre par leur saint labeur.

Strasbourg « Pathé » (200 m.). Belle photo en noir du siège administratif de l'Alsace-Lorraine reconquise. En attendant la photographie en couleurs, qu'on a raison d'abandonner, les procédés de coloration des films qui ne pouvaient qu'être imparfaits, malgré toute l'application des ouvrières qui les exécutaient.

Par Amour, 5^e épisode « La Clef de Platine » (600 m.) que par archaïsme, où l'archaïsme va-t-il se mettre?... on a, sur le programme de la Chambre syndicale, orthographié sans F. Un programme de la Chambre syndicale! Vous en av z donc eu un? Pas en piquant une tête dans l'Hudson comme Pearl White, qui tout de même ne manque pas de témérité dans la 2^e partie de ce 5^e épisode.

Pour terminer, **Pathé-Journal**, dont le reportage visuel est des plus attrayants.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



Ciné-Location "Eclipse"

Insectes amusants « Eclipse » (125 m.). Amusante petite bande de comiques malgré eux, auxquels un bon opérateur fait exécuter des acrobaties imprévues. Couchée sur le dos, la punaise des bois agite ses pattes, désespérément, puis viennent l'abeille, le scarabée d'argent, la libellule et le bourdon qui font ce qu'ils peuvent.



Le Voyage de Noce de Boulot « C. L. E. » (540 m.). Assez amusante historiette dont le sujet a peut-être un peu servi déjà, mais dont la fin héroï-comique est des plus drôles. M^{lle} Lily Pons, des Variétés, est très gentille, il me semble qu'elle peut et qu'elle doit se faire une place des plus brillante au cinéma. Boulot est interprété par M. H. Collen, un bon comédien, artiste de plus adroits.

La Beauté Fugitive « Moss » (1.290 m.). Grande scène dramatique interprétée par Bessie Barriscale et Charles Ray. C'est le film à thèse dans toute sa beauté. Inutile de dire que la mise en scène et, avec ces deux protagonistes réputés, que l'interprétation nous semblent parfaites. La photo doit être fort bonne. Je dis *doit*, parce qu'à toutes les présentations de cette semaine, la projection a visiblement été des plus inégales. Cela tient à la faiblesse et à l'intensité variable du courant électrique.

Les réserves de charbon sont épuisées, les usines d'électricité fonctionnent au jour le jour et le métro met près de trois quarts d'heure pour aller d'Auteuil à l'Opéra. Cela n'empêche pas, les Galeries Lafayette, par exemple, de gaspiller en réclames lumineuses et inutiles cette pauvre électricité anémique qui nous fait regretter les vieux omnibus traînés par de vigoureux percherons. Vous me direz que les percherons, faute d'avoir de l'avoine à leur mettre dans leurs mangeoires, on les *fractionne* à la boucherie hippophagique. Ah! ça va être gai, cet hiver, et je plains d'avance les directeurs de cinéma qui, faute d'un moteur à gaz pauvre, ne pourront se fournir eux-mêmes d'électricité.

Pour terminer le 3^e épisode : **Parmi les Ruines**, de **La Vedette Mystérieuse**, ciné-roman de la « Transatlantique », adapté par mon ami André Heuzé, qui vient de retourner au théâtre et ne veut plus entendre parler, l'ingrat, du cinéma où il obtint pourtant de nombreux succès. Je ne ferai de film, me dit-il, que lorsqu'on me donnera les mêmes facilités et les mêmes moyens qu'en Amérique. Zut!... Zut!... pour le cinéma. Je répète **La Mariée du Régiment** qui va passer à l'Ambigu avec la musique d'André Coulomb. A bientôt! Et André Heuzé disparut dans le 3^e dessous, à moins que ce ne soit dans le cintre du Nouvel Ambigu.

UN OURS

Comédie Dramatique de M. G. MODOT

Mise en scène de Charles BURGUET



M^{lle} Gaby MORLAY

dans le rôle de SOPHIE

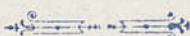
M^{lle} Gill CLARY

dans le rôle de LORETTE

et

M. Gaston MODOT

dans le rôle de l'OURS



Opérateurs :

MM. G. RAULET

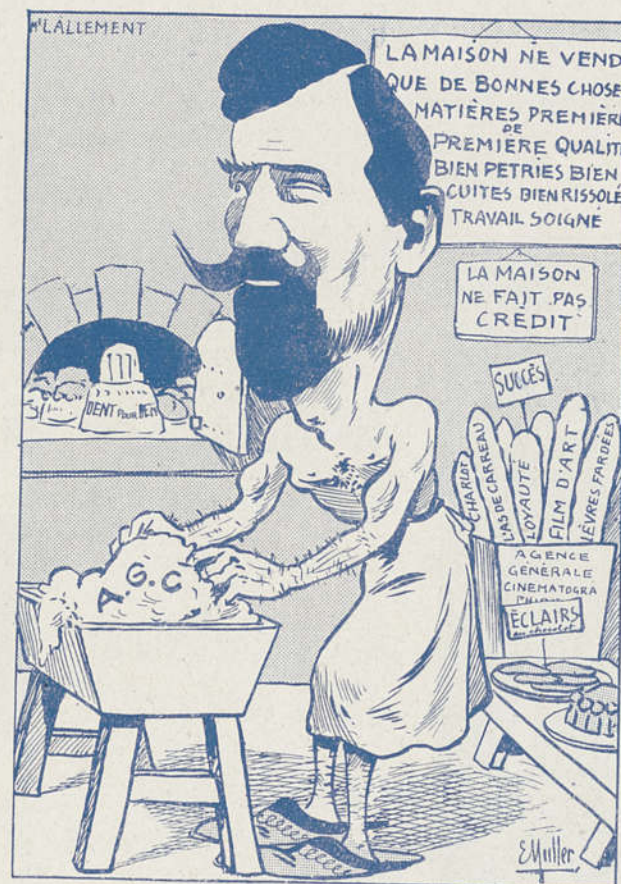
et A. DUVERGER

FILMS
LOUIS NALPAS
NICE

ERMOLIEFF - FILMS

Agence Générale Cinématographique

Au programme, les 1^{er} et 2^e épisodes de *l'Avion Fantôme*, *Les Clauses du Testament* (820 m.) et *Aux Délices* (820 m.), dont nous avons parlé dans notre précédente chronique.



Profitons de ces quelques instants de repos pour chercher un programme de la chambre syndicale et des notices. Ca, c'est du temps de perdu! les notices sont rafflées par les trop nombreuses personnes étrangères au cinéma et qui viennent se rincer l'œil, à l'œil, à nos présentations corporatives. De plus, les notices que fait imprimer la Chambre syndicale restent rue de l'Entrepôt par ce que les maisons de location ne veulent pas aller les y chercher. Ce n'est pourtant pas à l'ami Roquais, à faire livrer des notices distribuées gratuitement, pas plus qu'aux représentants à aller en prendre livraison.

Il y a un moyen bien simple de tout simplifier. Lorsque les programmes sont arrêtés et établis à la Chambre syndicale, Roquais n'aurait qu'à en faire taper autant d'exemplaires, *ne varietur*, qu'il y a de journaux corporatifs, qui, eux, les inséreraient, *in-extenso* mais en feuille volante. De cette façon, chacun pourrait emporter avec lui cet exemplaire aux présentations et l'on n'aurait plus besoin de chercher une chose introuvable. Puis, ça ferait des économies à la Chambre Syndicale qui imprime un programme que personne ne veut aller chercher. Non! mais tout de même, faut-il vous l'apporter sur un plateau, avec du persil autour!

Mais revenons au programme de l'Agence. Bonne réédition, d'un intéressant documentaire: *Les Abeilles* (182 m.). Un fort beau drame pas trop long qui complètera fort bien un programme, *L'Epervier de Cerdagne* (610 m.), un comique qu'il me semble reconnaître. Ce n'est pas un reproche, au contraire, si je m'en souviens, c'est qu'il a mérité cet excès d'honneur, *Ambroise Coeur de Lion* (685 m.) et une comédie humoristique, *Le Fiacre vide* (1.380 m.). Ce fiacre est un taxi n° 5619, dont Franklyn Farnum est le brillant interprète. Je vous dirais bien de quoi il s'agit, mais, sans notice et ignorant, ou du moins ne me souvenant plus, des noms des rôles des protagonistes, je vous renvoie à la semaine prochaine où vous trouvez, dans *« Les Beaux Films »*, cette histoire qui a obtenu le succès qu'elle mérite.



Etablissements L. Aubert

La projection de *Coeur de Bandit* est remise à une autre fois. C'est la faute à je ne sais plus qui, me dit Goirand. A la place, on nous a donné *L'Escapade*, un fort beau film, des plus intéressants, et qui doit fournir aux Etablissements Aubert un chiffre de location des plus appréciables. Sans savoir la valeur de *Coeur de Bandit*, nous pouvons assurer les clients de la Maison Aubert qu'ils n'ont rien perdu au change.

Une bonne comédie burlesque, *Mariage mouillée*, « Fox Film Comedy » (600 m.); un très intéressant plein air qui m'a imaginé seulement, hélas! rajeuni de douze ans, *Du Niagara à la Mer* « Beacon Film » (150 m.) et *L'Aubert-Journal* « L. Aubert » (150 m.), bonne visualisation des faits les plus récents.

ERMOLIEFF - FILMS

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Un scandale à New-York « Mutual-Film » (1.360 m.). Bonne comédie sentimentale en cinq parties fort bien jouée, adroitement mise en scène et des plus intéressantes, qui débute par une vertigineuse course en auto, qui continue par des scènes de clinique, nous fait passer quelques instants aux tranchées du secteur américain et se termine par une fête de bienfaisance où l'héroïne fait, en chantant *la Marseillaise*, sa petite Chenal.

Campagne Napolitaine « Albion » (70 m.), très beau plein air

Kronprinz déchu « Neptune Film » (130 m.), beaux dessins animés, tels que l'Amérique seule sait les faire. On sait avec quelle faveur le public accueille ce genre au cinéma. Il obtiendra toute satisfaction avec *Kronprinz déchu*.



Cinématographes Harry

Mary, le petit Mousse « American Co » (1.500 m.). Rien que le titre vous dit de suite que nous allons voir la charmante ingénue américaine, Mary Miles, interpréter le principal rôle qui mène toute l'action de cette comédie. Le choix des extérieurs, la disposition des intérieurs, en un mot toute la mise en scène de ce film ne mérite que des éloges. Une photo des plus lumineuses donne un relief extraordinaire aux vues qui se succèdent. Tous les rôles sont fort bien joués, et, à côté de Mary Miles, j'aurais été heureux de citer, comme ils le méritent, les qualités des autres artistes, mais chez Harry comme ailleurs, disette de notices! Donc, impossible de citer tel ou tel interprète dont on ne sait ni le nom ni celui du rôle qu'il joue avec talent. Il ne serait pourtant pas difficile, à défaut de notices, de donner le programme. Il n'y a qu'à le copier dans un « Morning Picture World » quelconque.

Mais revenons à Mary Miles qui est, comme toujours, la plus jolie, la plus mutine ingénue qu'il soit possible

de voir. Quelle charmante Suzel de l'Ami Fritz elle ferait.

Bidoche et Filochard au concours de Bébés (320 m.). Bonne grosse bouffonnerie, amusante et bien jouée et dont les titres sont d'un remarquable à-propos.



Phocéa-Location

10 Minutes au Music-Hall « Commonwealth » (380 m.). D'après le métrage, c'est 20 minutes que l'on aurait dû dire. 20 minutes agréables qui nous donnent, en résumé, les prouesses acrobatiques de 5 numéros de music-hall ou de cirque à votre choix et qui sont très bien présentés. Bonne photo.

Lumière intérieure « First National » (1.590 m.). Très beau drame sentimental dont Mme Olga Pétrova est la principale interprète. Dans ce rôle très complexe, elle extériorise délicatement les états d'âme d'une femme qui n'aime point son mari, qui adore son enfant, qui a voué toute son intelligence aux recherches scientifiques et qui aime profondément et chaste ment son camarade d'étude un jeune docteur qu'elle épousera à la fin pour se consoler de la perte de son enfant mort pendant qu'elle en soignait d'autres, et oublier le souvenir pénible d'un époux victime du crime odieux que la jalousie lui fit commettre. La mise en scène, la photo, l'interprétation de tous les rôles concourent à faire de ce film une œuvre de tout premier ordre.

Attraction inattendue: la projection en a été interrompue par la visite de la commission d'incendie!... N'oublions pas l'orchestre qui nous a joué à un passage assez triste, la prière de *Moïse*, de Rossini, à 2 temps, ce qui lui donnait une allure des plus imprévues de Fox-trot. Le font-ils exprès?

Si ce n'est lui... « Phocéa-Film » (350 m.). En tous cas, ce n'est pas son frère! Après toutes les imitations, plus ou moins heureuses de Charlie Chaplin, il me semble que M. Henri Vorins nous a fourni un imitateur français qui fera les délices du public, car cette fantaisie est une des meilleures qui se puisse voir et nous donne un de ces bons films comiques dont le marché n'est pas abondamment pourvu en ce moment.

ERMOLIEFF - FILMS

Union-Eclair

Théodore ne découchera plus « Transatlantic » (300 m.). Amusante bouffonnerie bien mise en scène et agréablement interprétée. Bonne photo.

Le Mystère de la Villa Mortain « Eclair » (1.450 m.). Ciné-drame adapté de l'œuvre inédite de M. Etienne Michel et mis en scène, non sans talent, par Pierre Bressol qui, dans le rôle du célèbre détective Nick Carter, en est aussi le principal protagoniste. A côté de lui, nous reconnaissons l'excellent artiste qu'est M. Jean Toulout. Je dis reconnaissons, car la notice ne mentionne le nom d'aucun artiste. Et l'on voudrait que les directeurs de cinéma donnent, sur leurs affiches, une place importante aux interprètes dont ils ignorent les noms!

Pendant la projection de ce film, avec une insouciance absolue du sujet qui passe sur l'écran, l'orchestre, sur des tableaux gais, joue le lamento de *Patrie*, « Pauvres martyrs obscurs ». Oh voui!... Pauvres martyrs que nous sommes de voir des films si négligemment accompagnés.

Au programme: **Eclair-Journal** n° 31 (200 m.).

La Location Nationale

Cygnets et Echassiers « Livre vivant de la Nature » (190 m.). Bon documentaire.

Billy Pâtissier « King Bee » (630 m.). Film comique s'inspirant, mais à l'américaine, des faits et gestes de Charlie Chaplain parodiés, non sans talent, par Billy West, qui, engagé comme pâtissier, a des jeux de scène d'une inénarrable cocasserie.

Miss Mac Chesnay « Metro-Film » (1.150 m.). Bonne comédie dramatique, pas trop pourrante, car c'est plutôt, me semble-t-il, une très intéressante étude des mœurs commerciales. Le principal rôle est interprété par Mme Ethel Barrymore, parfaite artiste entourée d'autres artistes de talent. La mise en scène est très étudiée, très fouillée, dans ses moindres détails. Les éclairages de certaines scènes sont des plus heureux. Bonne photo. Très bonne bande.

NYCTALOPE.



PRENEZ NOTE

Les Cinémathèques « Harry » présenteront le samedi 9 août, à 10 heures du matin, au Cinéma « Max Linder », 24, boulevard Poissonnière, les six premiers épisodes du film *Les Mystères de la secte noire*, ciné-roman en douze épisodes, interprété par Jane Sothorn et Hoard Estabrook, adapté par Guy de Téramond et publié par l'Information.

N.-B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Félicitons MM. Rondet-Saint et Toudouze, de la « Ligue Maritime Française », qui viennent d'être nommés chevaliers de la Légion d'Honneur. La Cinématographie Française se fait un plaisir d'enregistrer ces deux nominations qui seront applaudies de tous les cinémathégraphistes qui savent quelle place importante M. Rondet-Saint a donné au cinéma, dans les conférences de la « Ligue Maritime Française » et avec quel talent, M. Toudouze, délégué par le Ministère de la Marine, a pris, pendant la guerre, tant et tant de belles vues maritimes qui ont fait l'admiration de tous.

UNE MYSTÉRIEUSE TENTATIVE DE SUICIDE

La fille du célèbre savant feu Rambeaud vient de tenter de se suicider dans des circonstances tragiques. Après avoir passé la soirée en compagnie de son fiancé — soirée particulièrement joyeuse — la jeune fille monta dans sa chambre et tout faisait supposer qu'elle allait passer une nuit paisible. A minuit, la jeune fille se leva, descendit dans la cave, s'empara d'un poignard et voulut le plonger dans son sein. Une heureuse intervention l'empêcha d'accomplir l'acte funeste. Chose curieuse, la jeune fille était en état complet de somnambulisme. Chagrin d'amour? Non, car la jeune fiancée semble éprise de celui qui doit devenir son époux. Alors?

Lire dans l'Information, les « Mystères de la Secte Noire » pour connaître le mot de cette énigme.

AVIS UTILE

L. Aubert avise MM. les Cinémathégraphistes qu'il vient d'adjoindre à ses établissements, 124, avenue de la République, Paris, un magasin de matériel où ils trouveront tous appareils, pièces et accessoires, postes complets, de constructions Continsouza.

Les magasins L. Aubert sont, dès aujourd'hui, abondamment pourvus, ce qui leur permet d'assurer à leurs clients des livraisons rapides.

M. FRED A LA MONTE-CARLO FILM

Bien connu du monde cinémathégraphiste parisien où il n'a que des amitiés, M. Fred vient de rentrer, chargé de la partie artistique, comme co-Directeur à la Monte-Carlo-Film.

Désirant se consacrer définitivement à l'édition du film français, M. Fred nous fait part qu'il abandonne toutes ses autres affaires cinémathégraphiques avantageusement connues, jusqu'à ce jour, sous le nom de Monopol-Fred.

M. Fred nous prie de faire savoir à tous ceux qui en raison de ses nouvelles fonctions de Directeur artistique de la Monte-Carlo-Film voudraient correspondre avec lui d'adresser toute correspondance à M. L. Morriand, 18, Cité Trévis, Par's.

CINÉMATOGRAPHES MÉRIC

Ont l'honneur d'informer leur clientèle que les présentations sont fixées le mardi avec la Maison Gaumont au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Mardi 5 août, à 2 heures précises, présentation de: Ah!... *Les Femmes*, comédie comique en 3 parties.

CENSURE

Le *Journal officiel* publie, ce matin, un décret aux termes duquel « aucun film cinématographique, à l'exception des films reproduisant des faits ou des événements d'actualité, ne peut être représenté en public, si ce film et son titre n'ont obtenu le visa du ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ».

Ce visa ne pourra être accordé qu'après avis d'une commission de trente membres, nommés par le ministre pour une durée de trois ans.

Il nous est impossible étant donné l'heure tardive à laquelle ce décret est porté à notre connaissance de

faire mieux que de le signaler. Nous aurons à revenir sur ce sujet... nos lecteurs s'en doutent.

DÉPLACEMENTS

M. Roland, directeur de la « Metro de New-York », était de passage à Paris cette semaine. Il vient de repartir pour les Etats-Unis après un voyage en Italie et en Yougo-Slavie.

Egalement parmi nous ces jours-ci M. C. Smith, général manager de la « Nicolas Power ».

Le Tour de France du Projectionniste

Landes

293.400 habitants, 4 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Mont-de-Marsan..... 12.091 (17) 21.852
Cinéma, rue du Maréchal-Bosquet
(M. Dupont).

Sous-Préfectures :

Dax..... 11.387 (24) 27.410
Casino Cinéma (M^{me} Maegherman).
Théâtre Municipal (M. L. Pelouze).
Saint-Sever..... 4.527 (16) 12.367

Chefs-lieux de canton :

1 Aire-sur-l'Adour.....	4.023	(12)	8.898
2 Amon.....	1.681	(16)	10.535
3 Castets.....	1.661	(10)	10.820
4 Gabarret.....	1.331	(15)	7.674
5 Geaune.....	660	(17)	6.433
6 Grenade.....	1.266	(10)	6.224
7 Hagelman.....	3.149	(18)	10.390
8 Mugron.....	1.874	(12)	8.240
9 Labrit.....	1.243	(9)	6.406
10 Mimizan.....	1.929	(6)	6.918
11 Monfort.....	1.386	(22)	12.659
12 Morecenx.....	2.718	(9)	10.168
13 Parentis en Born.....	2.165	(6)	8.258
14 Peyrehorade.....	2.578	(13)	11.423
15 Pissos.....	1.383	(8)	5.327
16 Pouillon.....	3.324	(11)	12.821
17 Roquefort.....	1.582	(14)	4.760
18 Sabres.....	2.402	(8)	8.709
19 Saint-Martin de Seignaux.....	2.509	(8)	10.339
20 Saint-Vincent de Tyrosse.....	1.823	(11)	11.333

Cinéma (M. Camille Barthe).

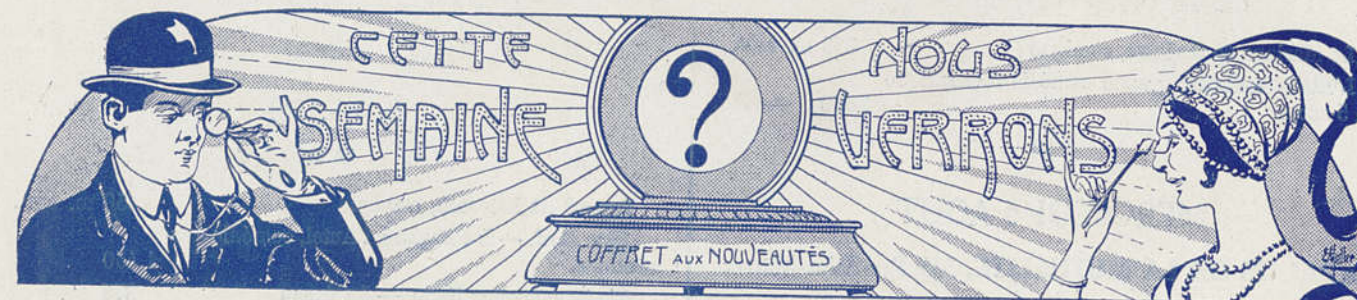
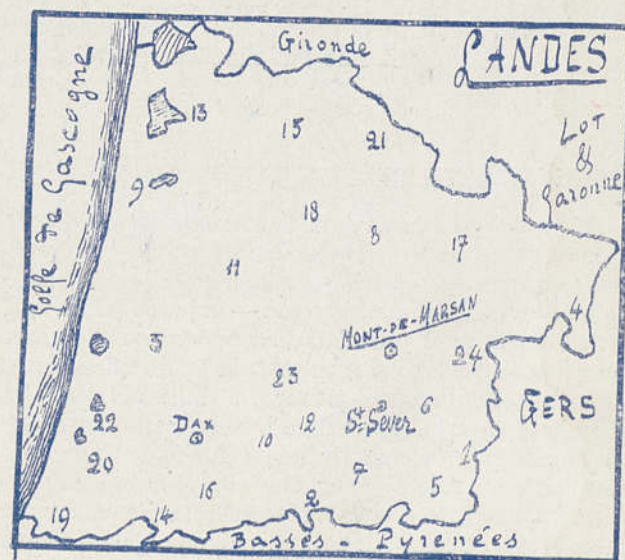
21 Sore.....	1.840	(4)	4.257
22 Soustous.....	3.951	(11)	16.279
23 Tartas (est).....	3.053	(8)	6.603
» Tartas (ouest).....	1.066	(11)	12.197
24 Villeneuve-de-Marsan.....	1.841	(12)	7.902

Comme on peut le constater, le département des Landes est un des plus pauvres au point de vue cinématographique.

A Saint-Sever, sous-préfecture de 4.527 habitants, il n'y aurait pas de cinéma, alors qu'à Saint-Vincent de Tyrosse, chef-lieu de canton de 1.823 habitants, il y en a un.

Il nous semble que Hagelman, Pouillon, Soustons et Tartas doivent tenter les personnes qui ont l'intention de créer et de diriger une petite salle de cinéma.

LE CHEMINEAU.



LUNDI 4 AOUT

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

L'Avion Fantôme, grand film en 12 épisodes.
3^e épisode : Mariée par force. 800 m. env.
Une Journée au Parc de Yellowstone, plein air 195 —
L'Erreur de Jacqueline, comédie dramatique 1.500 —
Charlot sauveteur 650 —
L'Homme du Silence, drame en cinq parties 1.420 —

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — Sur le Rhin, plein air 150 m. env.
Famous Plays. — Marie-les-Haillons, scène dramatique 1.660 —
Eclipse American. — A moi les Femmes!!! comédie comique 400 —

HORS PROGRAMME

Transatlantic. — La Vedette Mystérieuse, grand ciné-roman d'aventures. 5^e épisode : Le Cercueil flottant 665 —

MARDI 5 AOUT

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

Fox Film Corporation. — Cœur de Bandit, roman d'aventures en 4 parties 1.500 m. env.
Fox Film Comedies. — La Roue infernale, comédie burlesque 600 —

Dick and Jeff dans la Marmite, dessins animés 160 —
Transatlantic. — Aubert-Magazine n° 39, documentaire 150 —
L. Aubert. — Aubert-Journal 150 —

(à 2 heures)

Cinématographe Méric

Jupiter Film. — Ah!... Les Femmes, en 3 parties, comédie comique 1.000 m. env.

(à 2 h. 40)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont Actualités n° 32, actualité 200 m. env.
Artaft-Paramount Pictures. Exclusivité Gaumont. — Douglas for ever, comédie dramatique 200 m. env.
Artaft-Paramount Pictures. Exclusivité Gaumont. — Les Etapes du Bonheur, comédie sentimentale 1.440 —
Christie Comedie. Exclusivité Gaumont. — Le Bec de Gaz, comédie comique 300 —

(à 4 h. 45)

Société Adam et C^{ie}

Mirella, comédie sentimentale et dramatique 1.430 m. env.

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Blue Bird. — Le Secret d'une Mère, étude dramatique 1.440 m. env.
Lionel Phillips. — Aristide agent matrimonial, comique 650 —
L'Angleterre Pittoresque, plein air 200 —

(à 3 h. 1/4)

Cinématographes Harry

Le Mariage de Godasse, comique 315 m. env.
 L'Etoile solitaire, grande comédie dramatique
 en 5 actes 1.500 —

MERCREDI 6 AOUT

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Itala Film. — Adieu, Jeunesse ! comédie 1.430 m. env.
 Pathé. — La Poupée de Son, comédie 800 —
 Pathé. — Bécassotte, bonne à tout faire, comique 140 —
 Pathé. — Chambéry et ses environs, plein air 125 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — Par Amour. 6^e épisode : Le Coffret
 Mystérieux, série dramatique 600 —

(à 2 heures)

Phocéa-Location

Cosmos. — L'Entraînement des Chevaux de
 Course en France, documentaire 215 —

Cosmos. — L'Aventure d'un Champion, scène
 dramatique en 4 parties 1.490 —
 Cardinal. — Narcisse brocanteur, comique 290 —

(à 3 h. 20)

L. Sutto

Papoul est innocent, comique 150 m. env.
 Blue Bird. — Du Baigneur à l'Autel, comédie dra-
 matique 1.450 —
 Cinématographes Sutto. — Le Tango 275 —

(à 4 h. 40)

La Location Nationale

Metro. — Le Justicier, drame 1.350 —
 Metro. — Hyménée, comédie 325 —
 Le Livre vivant de la Nature. — L'Araignée,
 documentaire 175 —

(à 5 h. 45)

Union Eclair

Vedette Film U. A. — L'Envie, drame 1.700 m. env.
 Eclair. — Eclair-Journal n° 31 200 —

SALOMÉ**ERMOLIEFF-FILMS**

Le Gérant : E. LOUCHET.

Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17)^e**RAPID-FILM****Travaux
Cinématographiques**10^e ANNÉE**TIRAGE****DEVELOPPEMENT****TITRES**

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



MAY ALLISON